CONSTAN

TINIADE

5 medjidiés 1/2

épuisé et introuvable

ACHAT & VENTE
DE LIVRES ANCIENS & MODERNES
P. BARLIETA
CONSTANTINOPLE

CONSTANTINIADE

OU

DESCRIPTION DE CONSTANTINOPLE

ANCIENNE ET MODERNE

COMPOSÉE PAR

UN PHILOLOGUE ET ARCHÉOLOGUE.

825

TRADUITE DU GREC

PAR *M. R.*



ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΜΕΓΑΛΟΥ ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ ΜΕΛΕΤΙΟΥ ΣΑΚΚΟΥΛΙΔΟΥ
1942
ACHAT & VENTE
P. PASPALI
CONSTANTINOPLE

CONSTANTINOPLE,

IMPRIMERIE ANTOINE COROMILA ET P. PASPALLI.

GALATA (RUE YUKSEK CALDIRIM).

1846.

Tant parmi les anciens que parmi les modernes, bien des auteurs ont déjà entrepris d'écrire sur les antiquités de Constantinople: tous s'en sont acquittés d'une manière plus ou moins superficielle plus ou moins erronée, et n'ont fait qu'une faible et vague esquisse des coutumes et des monuments de ces temps. P. Gilles nous a donné à la vérité plus exactement que les autres, la description de l'ancienne Constantinople, cependant il a laissé bien des lacunes à combler, bien des questions à résoudre, et bien des découvertes à faire. C'est dont après avoir étudié sur les lieux mêmes, et scrupuleusement examiné jusque dans les moindres détails, les débris mutilés des anciens monuments, et l'ancienne topographie de Constantinople; et recouru à la source principale de tout cela, que le Patriarche Constantius finit par saisir le fil d'Ariadne pour ainsi dire, de l'inextricable Dédale dans lequel nous jettent les descriptions variés et confuses de Constantinople, des auteurs anciens et des modernes.

Nous sommes heureux de livrer aujourd'hui au public, la traduction de cet ouvrage, qui a couté tant d'études et de veilles au savant Patriarche, et qui, nous pouvons sans crainte l'affirmer, doit à juste titre, tenir un des premiers rangs parmi les ouvrages de ce genre qui ont paru jusqu'à ce jour.

L'ancienne Constantinople surtout, nous paraît un travail digne d'attention et d'étude. Dans ce travail l'auteur est efforcé de déployer toute la sagacité et l'érudition d'un profond archéologue, et de nous donner sur les monuments de Constantinople, des renseignements plus positifs et plus exacts.

Quant à Constantinople Moderne, elle n'offre pas moins d'importance, car l'auteur nous y dévoile des anecdotes et des traits historiques d'un grand intérêt. C'est donc dans cette intime persuation, que nous osons espérer que cet ouvrage sera bien acceuilli, et apprécié à sa juste valeur.

SECTION PREMIÈRE.

DE

L'ANCIENNE CONSTANTINOPLE.

CHAPITRE PREMIER.

De Byzance.

C'est sur une admirable et charmante position, flanquée de fortifications naturelles, ceinte de deux continents, et de deux Mers, et tout à fait propre à la fondation d'une Cité Royale, que Byzance fut bâtie, suivant Eusébe le Pamphyle, par Byzas Roi de Mégare, 658 ans avant Jésus Crist.

Les Peuplades de la Thrace, mécontentes de cette fondation, se jetèrent plusieurs fois sur Byzance pour la détruire; et ce n'est qu'à la sagesse de Phidalie, épouse de Byzas, et à la valeur de ses habitants qu'elle dut son salut.

Les Byzantins étaient régis démocratiquement, et conservèrent ainsi leur indépendance jusqu'à l'époque

de Darius fils d'Ystaspes: ce conquérant lors de son passage en Europe par le Bosphore, les subjugua.

Ils eurent encore à soutenir de fréquentes attaques lors de la fameuse invasion des Perses sous Xerxès, et après la victoire de Platée, le Spartiate Pausanias, Général des Grecs victorieux les ayant soumis, agrandit et embellit Byzance. Peu de temps après ils secouèrent le joug des Lacedémoniens, pour tomber bientôt sous la domination des Athéniens, qui sous la conduite d'Alcibiade vainquirent à la fois les Perses et les Spartiates.

Byzance gémissait ainsi depuis quelque temps sous la servitude; quand le Byzantin Thrasybule la délivra, il y rétablit l'ancien régime démocratique.

Les Byzantins avaient un conseil nommé Jéromnémon, dont le chef s'appelait aussi Jéromnémon. Ce conseil subsista jusqu'à l'époque des Césars de Rome.

Philippe de Macédoine, ensuite entreprit plusieurs fois la conquête de Byzance, mais les secours des Athéniens, qui s'étaient alliés aux Byzantins pour amortir les forces de Philippe, firent échouer tous ses efforts.

Après l'apparition des Romains, en Grèce et en Asie, les Byzantins devinrent leurs alliés et combattirent avec eux contre Philippe, père de Persée, contre Antiochus, Persée, et Mithridate. Aussi Byzance était-elle considérée chez les Romains, et subsistait sous le titre de ville indépendante, jusqu'à ce qu'elle fut aussi soumise à l'insinuante et cruelle tyrannie de ce Peuple avide de conquêtes, qui asservit le monde entier.

L'Empereur Vespasien priva Byzance de tous ses privilèges: puis le cruel Sévère, comme les Byzantins étaient du parti de Niger, après un siège de trois ans, les ayant subjugués, fit mettre à mort leurs primats, détruisit la ville de fond en comble, et la subordonna à la ville d'Héraclée. Cependant peu de temps après, par les prières de son fils Antonin, Sévère s'étant apitoyé sur le sort des malheureux Byzantins, fit avec beaucoup de zèle rebâtir leur ville, la rendit plus belle et plus brillante qu'auparavant, et lui donna le nom d'Antonia, de son fils Antonin.

Sous l'Empereur Gallien, Byzance fut de nouveau détruite, et tous ses habitans massacrés. L'histoire ne nous dit pas la cause de cette destruction. Quoiqu'il en soit, Byzance fut rebâtie par les soins des Byzantins Cléodame et Athénée, mais elle eut encore à souffrir des envahissements des Scythes Elures, qui y ayant pénétré par le Pont Euxin la ravagèrent, ainsi que Chrysopolis.

Après la première bataille formée près d'Adrinople entre Constantin le Grand, et son beau frère Lycinius, ce dernier ayant été vaincu, eut recours aux Byzantins qui s'étaient déclarés pour lui; mais Constantin vint bientôt mettre le siège devant Byzance, et Lycinius ayant désespéré de son salut, sortit sécrétement de la ville pendant la nuit, et se réfugia à Chalcédoine. Pendant ce temps Byzance lui restait fidèle et résistait à Constantin, mais dans une seconde bataille près de Chrysopolis, Constantin vainquit de nouveau ce persecuteur des Chrétiens, et bientôt Byzance lui fut soumise.

Toutes ses circonstances donnèrent à Constantin le Grand, l'occasion de visiter Byzance. Après l'avoir ob-

servée en habile capitaine, et en homme politique, s'aperçut bientôt, que sa position était forte par elle même, et propre à l'établissement d'un commerce très étendu. Il résolut en conséquence d'y fonder une nouvelle ville, à la quelle il donnerait son nom, et dont il ferait la capitale de l'Empire. C'est ainsi que ce Monarque parvint à transporter dans le centre de ses vastes possessions, la capitale de l'Empire Romain; chose à la quelle Auguste, et les autres Empereurs Romains, n'avaient guère pensé.

Constantinople est située par les 41° de latitude et les 47° de longitude. Son climat est un des plus tempérés et des plus fertiles de la terre, son air est pur, doux, et très sain; il n'est ni excessivement froid en hiver, ni très chaux et étouffant en été. La surface de cette ville représente un triangle inégal dont l'angle obtus qui regarde l'Asie, est baigné par les flots du Bosphore, le côté du Nord est baigné par la Corne d'or, et celui du Sud, par la Propondide, cette surface triangulaire se rattache comme une Presqu'île, à l'Europe, vers l'ouest.

Constantin le Grand, par la translation de la capitale de l'Empire, à Constantinople, préserva les Provinces d'Orient de l'invasion des Barbares par le Pont Euxin. D'ailleurs la beauté naturelle de cette position, et les avantages immenses qui étaient la suite de la production des arts, et d'un commerce très étendu, justifient pleinement, l'excellent choix de ce Monarque. Cet Empereur, désirant vivement d'élever une œuvre immortelle, et pour sa propre gloire, et bien plus encore pour la prospérité de ses sujets, employa leurs travaux, leurs

richesses, et leur intelligence, à l'exécution de son but. Les forêts du Pont Euxin, et les carrières de Préconèse, procurèrent un immense matériel, qui aujourd'hui encore se transporte sans peine, dans les ports de Byzance. De magnifiques édifices furent élevés, par la main des plus habiles ouvriers de ce temps. Mais ce qui contribua d'une manière brillante à l'embellisement de cette Royale cité, ce furent les œuvres célébres, et les glorieux Monuments, des artistes de l'Antiquité. Tous ces chefs d'œuvre qui servaient d'ornement aux villes de la Grèce et de l'Asie Mineure, et qui consistaient, en colonnes, statues de Dieux, de Héros, de Sages, et de Poètes de l'Antiquité, et en Monuments et trophées, furent par un édit de Constantin transportés à Constantinople pour son Embellissement.

Le vaste Génie de ce Monarque, ne se borna pas à ces ornements inanimés, mais il parvint à persuader les Sénateurs de Rome, et une grande partie de la noblesse Romaine, de se transporter dans sa Ville chérie, dans la quelle il attira, une foule d'autres habitans; en sorte qu'il sut par son aménité et sa munificence, peupler cette Ville dans un court espace de temps, sans employer pour cela ni la force, ni la violence. Aussi un siècle plus tard, cette heureuse rivale de l'ancienne Rome, s'agrandit et la surpassa tellement, que contraints par une immense affluence d'habitans, les Empereurs firent étendre les murailles du côté du continent, d'une mer à l'autre.

Nous ne voulons pas entrer ici dans les détails d'une période de 1126 ans depuis la fondation de Constan-

tinople jusqu'à sa prise par Mahomet II (1453). Cet espace de temps, plein d'horreurs, de scènes si tragiques, et digne de pénibles émotions, à cause des sentiments serviles, et des actions abjectes, des Grecs du Bas Empire, dont la corruption effaça peu à peu le caractère national, et détruisit de la sorte le brillant avenir de cette nation, doit être voué au silence de la douleur.

CHAPITRE II.

Des Murailles.

Ce fut Byzas qui le premier entoura Byzance de murailles.

Deuxième Pausanias.

Troisième l'Empereur Sévère, qui après les avoir détruites les fit rebâtir.

Quatrième Constantin le Grand, qui joignit les Murailles de Byzance, à celles de Constantinople.

Cinquième Arcadius qui en fit restaurer la partie endommagée par un tremblement de terre.

Sixième Anthémius, le Tuteur de Théodose le Jeune, étendit les murailles qui se trouvaient du côté du continent, en 413. ce travail fut achevé par son infatigable zèle, en deux mois, mais peu de temps après ces murailles s'étant écroulées par de nouveaux tremblements

de terre, Constantin le Cyrus, (*) Eparque de la ville, les fit rebâtir en 60 jours et fit mettre sur la dernière Porte appelée Xylokerque, qui était du côté de la Corne d'or, l'inscription suivante.

Θεοδόσιος τόδε τεῖχος Ἄναξ, καὶ Ὕπαρχος Ἑῴας
Κωνσταντῖνος, ἔτευξεν ἐν ἥμασιν ἑξήκοντα.

» *L'Empereur Théodose, et Constantin l'Eparque de la ville,*
» *Élevèrent cette Muraille en soixante jours.*

On lisait aussi sur la Porte de Régium, la dernière du côté de la Propondide cette inscription.

» *Ἥμασιν ἑξήκοντα Φιλοσκήπτρῳ Βασιλῆϊ.*
» *Κωνσταντῖνος ὕπαρχος ἐδείματο Τείχεϊ Τεῖχος.*
» *Sous un Puissant Roi, l'Eparque Constantin, fit rebâtir,*
» *Cette Muraille en soixante jours.*

Septième Léon le Grand, en répara tout le côté du sud.

Huitième, Tibère l'Apsimare, qui en réleva tout le côté de la mer. Cette partie des murailles tomba par un tremblement de terre et fut rebâtie, par Léon l'Isaurien.

Enfin Théophile fit élever les murailles du côté de

(*) Nous voulons parler ici, de ce Poëte Cyrus, qui né à Panopolis, et surnommé pour cela Panopolite, était pour son érudition en faveur auprès de la savante Reine Eudocie d'Athènes, épouse de Théodose le Jeune, et si célèbre pour son sort brillant, et pour ses malheurs ensuite.

la Corne d'or. Mais l'histoire Byzantine, ne dit pas, quel Empereur fit contre-murer les murailles qu'il y avait du côté du continent. Il y avait en outre devant la haute muraille, un second mur qui subsistait encore du temps des Latins, car l'Empereur Baudoin Ier. dans une lettre à Arnold Lubecense en parle; et Pachymère livre V. chap. X. dit que, comme la muraille qui s'élevait du côté de la terre, était déjà contremurée, Michel Paléologue, après la conquête de Constantinople, fit aussi contremurer, celle du côté de la mer. Ensuite Andronic Paléologue, surnommé le Vieux, fils de Michel Paléologue, rebâtit les murailles du côté de la terre, ainsi que celles du côté de la mer, qui avaient été endommagées. Après la mort d'Andronic, le Régent de Constantinople, Alexis l'Apocauche, craignant Cantacuzène, rebâtit et rehaussa les contre murs extérieurs, qui se trouvaient sur le bord du grand fossé, et les étendit depuis le Palais actuellement Tékiour Séraï jusqu'à la Porte d'or. Voici d'ailleurs ce que Manuel Chrysoloras chevalier de S. Georges, dit de ces murailles.

« Je ne saurais pas dire en quoi l'enceinte et le cir-
» cuit des murailles de Constantinople, pourrait être in-
» férieur à celui des murailles de Babylone. La mul-
» titude des tours qui les couronnaient, était innom-
» brable, leur grandeur, et leur hauteur étaient telles,
» qu'une seule en eût suffit, pour étonner la vue du
» spectateur, et tout homme eût admiré les larges
» escaliers, et la masse imposante de ces batisses. Les
» portes de ces tours n'étaient pas moins d'une grande
» beauté: il en était de même pour les contre-murs qui

» dans toute autre ville eussent seuls suffit pour sa dé-
» fense. D'ailleurs la largeur et la profondeur des fossés
» qui les entouraient, étaient telles, que la masse
» des eaux qui y pénétrait, faisait de Constantinople,
» une ville entourée d' eau. »

CHAPITRE III.

De la Muraille des Blachernes.

L'endroit des Blachernes, faisait partie de la Septième Colline de la ville, et s'étendait jusqu'à la plaine appelée Cosmidion actuellement Eyoub. Cet endroit ainsi que le Temple de la Sainte Vierge qui s'y trouvait, fut compris en dedans des murailles sous Héraclius. Léon l'Arménien fit bâtir ensuite une seconde muraille en dehors de celle des Blachernes; et comme il craignait les attaques de Crumus, ce fameux chef des Bulgares, il fit, d'après l'historien Théophane et Syméon le Magister, creuser devant cette muraille, un profond fossé.

CHAPITRE IV.

Des Murailles du côté de la mer.

Ce fut Théodose le Jeune, qui fit rebâtir les murailles que Constantin, éleva sur le bord de la mer, ensuite Apsimare les fit restaurer, et enfin Théophile le Philocosme, qui orna la ville de plusieurs édifices brillants, les fit, comme nous l'avons dit précédemment, rebâtir et rehausser ; sur ces murailles l'on voit encore l'inscription suivante.

» *Πύργος Θεοφίλου ἐν Χριστῷ Αὐτοκράτορος.*
» *Tour de Théophile Empereur en Jésus Christ.*

et ailleurs.

» *Πύργος Θεοφίλου καὶ Μιχαὴλ*
» *Πιστῶν ἐν Χριστῷ Αὐτοκρατόρων.*
» *Tour de Théophile et de Michel*
» *Empereurs Fidèles en Jésus.*

Ensuite comme une partie de ces murailles s'écroula par les vagues de la mer, elle fut rélevée par Basile le Macédonien, comme l'indique l'inscription suivante.

» *Ὅν τῆς θαλάσσης βρασμὸς ἐν μακρῷ Χρόνῳ,*
» *Κλύδωνι πολλῷ καὶ σφοδρῷ ῥηγνύμενον,*
» *Πεσεῖν κατηνάγκασε Πύργον, ἐκ βάθρων*
» *Βασίλειος ἤγειρεν εὐσεβὴς Ἄναξ.*

» *Cette Tour que l'ébullition de la mer*
» *Par une longue et violente tempête avait*
» *Abattue, le Pieux Empereur Basile*
» *La réleva de ses fondements.*

Manuel Comnène, eut ensuite le soin, de faire restaurer tout ce que le temps avait détruit de ces murailles, qui par la suite tombèrent en ruine.

Des deux autres forteresses qui furent élevées sur les acropoles de Constantinople, du côté de la terre, la plus solide était celle aux Sept Tours Héptapyrgion, que les Historiens Byzantins nommèrent Cyclovion, et Strongylon Castélion, Chateau Rond. Théophane, Cédrénus, Paul le Diacre, et Léon le Grammairien, parlent de cette Forteresse, et Procope dans son Livre IV chapitre VIII. des Monuments de Justinien, dit. « La forte-
» resse qui se trouve dans le faubourg de Constantinople
» s'appele, Strongylon, Ronde, par rapport à la forme de
» sa construction ». Cette forteresse fut rebâtie par Isaac l'Ange, un peu avant le siège de Constantinople par les Latins, mais le Vandalisme, dit Choniate, de ces conquérants, la détruisit de fond en comble. Jean Cantacuzène la fit rebâtir et fortifier de nouveau, ainsi qu'il le dit lui même dans son histoire Livre IV chapitre 40. « La
» Forteresse, dit-il, qui se trouve du côté de la Porte
» d'or, (Cantacuzène la fit garder par une garnison
» Latine) était imprénable, ses deux Tours, entre les
» quelles il y avait une des portes de la capitale, étaient
» énormes, et différaient des autres en ce qu'elles étaient
» construites, avec de grands morceaux de marbre, po-
» sés si bien les uns sur les autres, que sans avoir

» aucune autre matière de liaison, que des clous, pa-
» raissaient comme d'une seule pièce. » Plus bas il dit. « Jean Paléologue son beau frère s'étant emparé
» de cette forteresse, la détruisit, mais ensuite con-
» traint par les circonstances, la fit rebâtir avec deux
» tours en marbre blanc. Les ornements de l'Église
» de Toussaint bâtie par Léon le sage, et ceux de l'Église
» des quarante Martyrs, bâtie par Maurice, ainsi qu'une
» partie des ornements de l'Église de Saint Mucius,
» bâtie par Constantin le Grand, en fournirent toutes les
» dépenses. Jean Paléologue sépara en outre une por-
» tion de la ville, depuis la Porte d'or, jusqu'à la mer,
» et y fit construire un port pour les navires en cas de
» tempête; mais ensuite, contraint par Bajazet il fit a-
» battre malgrè lui la forteresse dont nous avons
» parlé. » Enfin après la prise de Constantinople, Mahomet II. fit relever cette forteresse en 1458, l'entoura de sept tours, d'une forme octogone et conique, et l'appela Yédi Koulè, Sept Tours. C'est là qu'il enferma ses trésors et son butin. Ses successeurs y enfermèrent en diverses époques, plusieurs Chefs et Toparques des Chrétiens et quelques Ambassadeurs, d'Empereurs, et de Rois, en temps de guerre. Ce Yédi-Koulé, fut brulé en 1782, par un incendie, et fut de nouveau bâti, par le Sultan Abdoul Hamid. Mais par la suite la plupart de ses tours, ayant été jugées inutiles et superflues, furent démolies.

A l'autre extrémité des murailles du côté de la Corne d'or, près de ce qu'on appelle aujourd'hui, Ajivan-Sari, ou mieux Eïvan Séraï, il y avait jadis le Palais des Blachernes, le chateau des Blachernes, et la Tour d'Anéma. Nous ne croyons par hors de propos, d'exposer ici d'une manière succincte les faits interessants qui eurent lieu dans cette Acropole.

Le Palais des Blachernes bâti d'abord par Anastase le Dicore, fut ensuite agrandi par Manuel Comnène, qui y ajouta deux vastes Androns (*) dans les quels il fit peindre en Mosaïque ses propres exploits, il fit de plus bâtir le Chateau qui entourait ce palais, et près du quel Isaac l'Ange éleva ensuite une Tour très solide, ce fut dans ce Palais, que Cantacuzène enferma la Reine Anne, et son fils lorsqu'il s'empara de Constantinople.

Les Historiens ne font aucune mention du nom de celui qui bâtit la Tour d'Anéma, ils disent seulement que le premier enfermé dans cette tour, fut Michel Anéma, qui sous Alexis Comnène, avait rêvé à la Royauté. Ce Michel Anéma était fils de Couroupa Roi de Candie: Il fut sous Jean Tzimiski, un des gardes du corps du Roi, et combattit vaillamment contre les Russes, à la bataille de Dorostole, aujourd'hui Silistra. A peine Michel Anéma fut-il mis en liberté, qu'un autre Rebelle, Grégoire, Duc de Trébizonde y fut enfermé. Voici ce que dit de cette Tour, Anne Comnène livre XII. « Près du
» Palais des Blachernes, il y avait une Tour dite d'A-
» néma. Cette Tour eut comme par héritage ce nom,
» parceque c'est Anéma qui le premier y fut enfermé,
» et y resta long-temps.

Quand au Chateau des Blachernes, il servit de prison

(*) On appelle ainsi l'endroit qu'habitaient les hommes.

à plusieurs personnes remarquables; et suivant Choniate, le Tyran Andronic Comnène, qui fut ignominieusement chassé du trône, après avoir subit toutes les injures publiques et les tortures, fut chargé de chaînes et jeté dans cette prison. Dans la même prison, fut enfermé le grand Duc Syrjiani. Cet habile et intrigant rebelle, fut ensuite par la méditation du Généralissime Jean Cantacuzène auprès du jeune Andronic Paléologue transporté avec sa femme et ses enfans, dans la Tour d'Anéma comme une prison plus supportable; et quelque temps après il fut mis complétement en liberté. Voyez Jean Cantacuzène livre V. chapitre 13, et Grégoras. Jean Paléologue, le beau frère de Cantacuzène, enferma ensuite dans cette tour, et après lui avoir fait crever les yeux par l'ordre de Mourat, son propre fils Andronic, avec sa femme et son enfant; voyez Michel Ducas chapitre 12. Andronic après une captivité de dix ans, s'étant échappé de cette Tour, par l'assistance des Latins de Galata, déclara la guerre à son père, et après l'avoir vaincu, le fit jeter avec ses frères dans la même prison dans laquelle il avait lui même gémi si long temps, imitant Jupiter qui dans sa terrible colère châtia son père Saturne, et ses frères Neptume et Platon.

Dans la dernière catastrophe de Constantinople, le grand Duc Notaras, chargé par Constantin Paléologue de garder avec cinq cents hommes la Porte Royale actuellement Galata, ainsi que les murailles qu'il y avait du côté de la mer, enferma sa femme et ses enfants pour leur sureté, dans la Tour d'Anéma, ou dans celle d'Isaac l'on ne sait au juste, car voici ce que Michel Ducas dit

chapitre 39. « Le grand Duc, qui gardait la Porte, » s'étant aperçu que les Turcs avaient déjà pénétré » dans la ville, se retira dans sa maison accompagné » de quelques hommes. . . . . et plus bas. « là ayant » trouvé ses filles, ses fils, et sa femme qui était ma- » lade, enfermés dans la Tour, et s'opposant à l'entrée » des Turcs, tomba avec tous ses gens entre les mains » de l'ennemi. » Le même historien dit encore. « D'au- » tres rapportent que le Duc, s'était trouvé ce jour là, » avec un descendant d'Osman, appelé Orchan, qui était » gardé comme otage dans le Chateau des Français, et » que là, ils se livrèrent tous aux Turcs. » Mais ceci est faux, car ce Chateau se trouvait hors des murailles à l'endroit appelé Cosmidion. (C'est l'endroit entre Aïvassar et Eyoup) et s'appelait aussi Chateau des Français d'un prince Français Boëmond, qui sous Alexis Comnène vint camper à Cosmidion, et auquel l'empereur accorda pour demeure le Couvent des Anargyres. Voyez là dessus Anne Comène livre X. et Nicéphore Bryennius livre III chapitre 12. La Tour d'Anéma dont nous venons de parler subsiste encore; elle a au milieu d'un de ses côtés qui regarde la fontaine sainte des Blachernes une grande fenêtre, et une autre petite plus haut.

SISMANOGLIO

CHAPITRE V.

Des Portes.

Les Portes de Constantinople, sont si diversement indiquées par les Historiens, qu'on pourrait difficilement satisfaire d'une manière exacte la curiosité du voyageur. Parmi les anciennes Portes, les unes, furent murées après la prise de Constantinople, d'autres furent nouvellement rouvertes, et toutes presque ont changé de nom, aussi après une longue et pénible recherche, avons-nous à peine réussi à recueillir, quelques renseignements exacts là-dessus.

La première Porte qui se trouve du côté de la Corne d'or, est celle d'Eugène, en dedans de cette Porte il y avait la fameuse Église de Saint Paul, et la Tour d'Eugène (1) qui était un des Sénateurs venus de Rome sous Constantin, cet Eugène fit bâtir une Maison près de cette Porte, et donna son nom à tout le lieu environnant. Sous l'Empereur Zénon l'Eparque de Constantinople Julien le Philocosme, restaura cette Porte, et y fit mettre cette inscription,

» *Οὗτος Ἰουλιανὸς λαοσσόα τείχεα πήξας,*
» *Στῆσε τρόπαιον ἑῆς σύμβολον ἀγρυπνίης.*

(1) Cette Tour subsistait encore de nos jours; ce n'est qu'en 1817 qu'elle fut démolie, et remplacée par le serail situé près de l'Acropole.

» *Σφάζειν ἀντιβίους ἐχθροὺς ἀπάνευθε μενοινῶν,*
» *Ἡ προπάροιθε κροτεῖν τῆς πόλεως πολέμους.*

» *Ce Julien, après avoir bâti, pour la défense des Peuples,*
» *Ces murailles, éleva un Trophée, symbole de sa vigilance.*
» *Désirant abattre de loin les ennemis funestes,*
» *Avant que de transporter la guerre dans la ville.*

Cette Porte se trouve actuellement près de Yali-Kioskiou, et s'appelle Yali-Kioski-Kapoussi. (1)

Seconde Porte est celle de l'Arsenal qui, par corruption, s'appelait la Belle; (*) il y avait près de cette Porte un petit port, dans lequel on tient aujourd'hui les bâtiments de parade du Sultan, cette Porte s'appelle maintenant Baxè-Kapoussi.

Troisième Porte est celle aux poissons appelée par les Turcs Balouk-Bazar, cette Porte était anciennement, comme aujourd'hui, celle par où l'on passait, pour se rendre à Galata.

Quatrième, est celle appelée Zintan-Kapoussi, ayant

(1) A une petite distance de ce Kiosque, du côté de l'Acropole, se trouve, sur le bord de la mer, un ancien Palais des Sultans, avec un petit dôme couvert de plomb, que le cruel et méchant Albanais Sinan Pacha, fit construire à ses propres frais, sous Sultan Mourat III. en 1594 ce Pacha fut trois fois Visir, sous Sultan Mourat, et deux, sous son fils Sultan Méhémet III.

(*) Pour saisir le sens de ceci, nous faisons observer que, Arsenal, en Grec, se dit Néorion, et belle Oréa; d'où l'on voit que, par corruption, la prise des ces deux mots, l'un pour l'autre, peut facilement s'opérer. T.

pris cette dénomination de la tour voisine, qui sert de prison pour dettes.

Cinquième, la Porte aux bois, Odoun-Kapoussi.

Sixième, celle de la fontaine sainte, Ayasma Kapoussi.

Septième, la Porte aux farines, Oun-Kapoussi.

Huitième, la Porte aux verres, Djoubali-Kapoussi.

Neuvième, la Porte de la Sainte, Aya-Kapoussi, ainsi nommée de l'église de S^te^. Théodosie, qui se trouvait tout près. Voici ce que Michel Ducas dit là-dessus. « Comme le jour de la prise de Constantinople, était » tombé juste le jour de la célébration de la fête de » la sainte martyre Théodosie la Constantinopolitaine, » un grand nombre de personnes passèrent la nuit dans » l'église de la sainte, et, le lendemain, pendant que la » plupart des femmes se rendaient avec leurs époux, à » l'adoration de la Sainte, portant des cierges et des » encens, on tomba inopinément dans l'esclavage: car » Constantinople fut prise ce jour là avant le lever du » soleil. » Les Iambes suivants prouvent que l'église de Sainte Théodosie était près de la Corne d'or.

» *Κέρας Κριοῦ τεῦχαι σε Θεοδοσία,*
» *Ὤρθη νέον σοι τῆς Ἀμαλθείας Κέρας.*
» *La Corne de bélier qui t'a traînée au supplice*
» *Théodosie, devint pour toi une nouvelle Corne*
d'Amalthée. (*)

C'est donc en vain que quelques historiens Européens, s'obstinent à prouver qne le temple de cette Sainte, était situé à la rive opposée de la Corne d'or, à l'endroit

(*) Le poète entend par Corne d'Amalthée la Corne d'or. T.

actuellement appelé Cassim Pacha, et que la Mosquée qu'on y voyait, et qui s'appelait Cassim Pacha Djamissi, était l'église de S^te^ Théodosie, d'où la Porte dont nous avons parlé prit le nom d'Aya; il n'en est rien, car cette église transformée en mosquée, se trouve enfermée dans les murailles de la ville, près de la Porte, et s'appelle Gul-Djamissi, les Grecs l'appellent Rodon Amaranton: c'est à dire rose qui ne se fane point. Il y en a qui pensent que cette église est celle de sainte Anastasie, et M. Rizo dont M. Hamer partage l'opinion, pense que cette église fut bâtie, par Romain Argyrus le Triacontaphyle, mais ceci est une erreur flagrante, car ce n'est pas que cet Empereur s'appelât Triacontaphyle, (vulgairement Triantaphyle, qui signifie Rose, et d'où provient la dénomination Turque de Gul-Djamissi) mais, selon l'historien Skylitzi, ayant acheté la maison de Triacontaphyle, il la transforma en une magnfique église de la S^te^ Vierge, cette église est actuellement le Soulou Monastir des Arméniens, entre Psomathia, et les six Marbres. Dans l'intérieur de cette Mosquée, on voit, à droite, un tombeau sur le quel il y a en Turc l'inscription suivante. « Ceci appartient à un des Disciples de Jésus. » (1) De plus cette Mosquée renferme un grand souterrain divisé en plusieurs cellules, qui étaient les Cimetières de plusieurs familles. Mais le fondateur de ce Temple est inconnu.

(1) Dans cette église, plusieurs Martyrs furent enterrés, et ce tombeau est, peut être, celui d'un des Martyrs qui ont péri sous Léon l'iconoclaste, et sous son fils le Copronyme.

Dixième Porte, est la Nouvelle Porte, Yeni-Kapoussi, qui fut ouverte après la prise de Constantinople. Mélétius en parle. Quant aux étrangers qui ont écrit sur Constantinople, presque tous s'en sont aquittés d'une manière vague et superficielle, aussi méritent-ils peu d'attention, sur bien des choses qu'ils rapportent.

Onzième Porte, est celle de Pétrion qui conserve encore aujourd'hui son nom: c'est de cette Porte que commence une seconde muraille appelée Strovilon, dans l'enceinte de laquelle se trouve actuellement la maison du Patriarche Grec. Cette muraille a trois Portes, celle de Pétrion, celle de Phanar, et celle de Diplophanar. Cette seconde muraille de forme circulaire, s'appelait avant la prise de Constantinople, château des Pétriens et de Pétrion. Voyez Nicétas Choniate, dans son livre III. chapitre 10. sur Alexis Comnène: et le code grécobarbare. En dedans de ce Pétrion, il y avait jadis, le couvent des Religieuses de Saint Prodrome: ce couvent s'appelle par les historiens Byzantins, Couvent des Pétriens, de Pétrion, ou de Pétra: sa fondation date de Basile le Macédonien; c'est là que selon Anne Comnène livre II. Nicéphore Botaniate enferma avec ses filles et belles-filles, Anne Dalassinée mère de Comnène, parce que son fils Alexis avait été proclamé Empereur au camp; c'est là aussi que, par ordre de l'Empereur Romain, Théodora, soeur de l'Impératrice Zoé, fut enfermée après avoir pris l'habit monastique. (voyez Skylitzi et Zonaras.) Les Empereurs Grecs dit Couropalate Codinos, chapitre 15. avaient l'habitude de se rendre en grande Pompe à ce couvent, deux fois par an, le jour

de naissance de S. Jean le Prodrome, et le jour de sa décapitation (1). mais de ce célèbre couvent, comme de tant d'autres, dont quelques débris subsistaient encore quelque temps après la prise de Constantinople, on ne voit plus aujourd'hui la moindre trace.

Ce couvent fut, par ordre de Mahomet II. donné à la mère Chrétienne du fameux Satrape Mahmoud Pacha, Visir, et beau-frère de Mahomet II. Mahmoud Pacha avait pour épouse la seconde fille du Satrape Djéchan, que les grecs nommaient Zaganos. Ce même Mahmoud Pacha s'appelait Michaloglou; il était de père Grec, et de mère Servienne, suivant Chalcocondyli. (2)

---

(1) Comme dans ce couvent, Anne Dalassinée fut enfermée, la savante Anne Porphyrogenète sa petite fille, y consacra, la main du Prodrome dans une boîte dorée sur laquelle, elle fit écrire ces Iambes.

» Ὁ Καρπὸς ὁστοῦν, ἡ δὲ χεὶρ χρυσῆ πόθεν;
» Ἐκ τῆς ἐρήμου καρπὸς ἐκ Παλαιστίνης.
» Χρυσῆ Παλαιστὴ Χρυσοδάκτυλος, ξένον!
» Ὀστοῦν ὁ Καρπὸς ἐκ φυτοῦ τοῦ Προδρόμου,
» Τὴν χεῖρα νῦν γάνωσε τέχνη καὶ πόθος
» Ἄννης Ἀνάστης ἐκ γόνου τῆς Πορφύρας.

(2) Ce Michaloglou, jeune encore, tomba dans les mains des Turcs, sur les confins de Macédoine. Il fut introduit dans le Palais de Mourat, père de Mahomet II, et devint son trésorier. Là, il sut, par son intelligence, ses talents, et surtout par son aptitude pour le Persan et l'Arabe, acquérir, non seulement la faveur du Sultan Mourat, mais encore celle de son fils, qui, devenu Sultan, le fit son Conseiller intime, après l'avoir créé auparavant, gouverneur de la Roumélie.

Après la mort du célèbre Tjenderli Halil Pacha, survenue trois mois après la prise de Constantinople, Michaloglou fut élevé au rang de Grand Visir; mais en 1474. ce conquérant de la Bosnie, de la Servie et d'Euripos, eut la même déplorable fin, que tous ceux qui atteignirent les plus hauts degrès de la félicité et de la gloire. Avant sa chute funeste, il fit son testament, dans lequel voici entre autres ce qu'il dit. « Lors-

Douzième Porte est celle de Phanar, et treizième celle de Balat; cette dernière s'appelait jadis Royale, et Palatinienne, du Palais Impérial de Constantin, qui se trouve encore aujourd'hui non loin de cette Porte, du côté d'Hebdomon. Elle s'appelle maintenant par corruption Balat-Kapoussi. En dehors de cette Porte, il y avait autrefois l'ancien Arsenal. La Porte du chasseur (Kynigos) venait ensuite, celle-ci fut murée après la prise de Constantinople. (Voyez Ducas chapitre 38 et Frantzi livre III chapitre 2.) Elle se trouve du côté d'Eïvan Séraï, derrière les maisons des Juifs, et l'on aperçoit dessus, l'Archange Michel tenant une épée.

Quatorzième Porte, est celle qu'on nomme Aïvassar Kapoussi, ou mieux Eïvan-Séraï-Kapoussi. Elle fut construite après la prise de Constantinople et son nom d'Eïvan-Séraï Kapoussi, signifie Porte du Palais des grands, parce que le Palais qu'il y avait près de cette Porte, s'appelait, sous les Empereurs, Palais des Grands comme nous le verrons plus loin.

Quinzième Porte était celle de Xyloporta, Porte aux bois, qui subsiste encore hors des murailles, près de la susdite Porte d'Eïvan Séraï, et à mi-chemin de la route

---

» que je suis venu à la Porte du Sultan, je n'avais qu'un cheval, une » épée, et 300 aspres: tout ce que j'ai acquis depuis, appartient au Pa- » dicha: (Roi) mais je demande comme une dernière volonté, que la vie » de mon fils, Méhémet Bey, lui soit conservé, espérant qu'il pourra, un » jour, contribuer à la conservation de tous les établissements publics » et utiles que j'ai élevés; » et en effet parmi les monuments élevés par Mahmoud Pacha, il en subsite encore, après quatre siècles, plusieurs, tant à Constantinople qu'à Sophie (anciennement appelée Sardique), qui portent son nom, ainsi que nous le verrons plus loin.

qui conduit à Cosmidion, actuellement Eyoub; la muraille dont cette Porte est l'issue, est moins élevée que celle de la ville et s'étend jusqu'à la mer. Le Patriarche de Constantinsple, Nicéphore dans la vie d'Héraclius, indique cette murraille sous le nom de Protichisma, (Rempart) et aile des Blachernes.

C'est de là que commence la Muraille qui s'étend depuis la Corne d'or, jusqu'à la Propontide. Cette muraille avait, depuis la Corne d'or, jusqu'à la Porte de charsi, actuellement Egri-Kapoussi, deux Portes, 1° la Porte des Blachernes qui reçut son nom de la proche église de la S^te^ Vierge, et qui, comprise d'abord dans la petite enceinte des murailles élevées par Commnène autour du Palais qu'il y avait à cet endroit, fut fermée après la prise de Constantinople. 2°. la Porte de Gyrolimne que l'on aperçoit murée, du jardin qui est hors de ces murailles.

Première Porte des murailles du côté du continent, est actuellement celle qu'on appelle Charsia, ou Karsios et Galligaria. Les Turcs la nomment Egri-Kapoussi, c'est à dire porte oblique parcequ'elle est construite en effet un peu obliquement. Non loin de cette Porte il y avait le guichet de Callinique, ainsi nommé de l'église de S^t^ Callinique. Ce guichet reste fermé et on l'aperçoit près du cimetière grec hors des murailles. Après ce guichet il y avait la Porte des Saints Incorporels, ainsi nommée de la fameuse église de Neuf ordres, qui, bâtie par Théodora Porphyrogenète soeur de Zoé l'Auguste, tomba en ruine après la prise de Constantinople. Elle appartient maintenant aux Juifs, qui

y construisirent une fabrique de Verres Cette Porte des saints Incorporels gît, à moitié croulée, près du Palais de Constantin, et on l'aperçoit du cimetière grec situé tout près de là.

Près de ce palais de Constantin, il y avait la fameuse petite Porte de Kercoporta, dont parle Cantacuzène dans son livre III. chapitre 9. Il communiquait, dit-il, secrètement, avec ses amis qui se trouvaient dans Byzance, et leur disait de lui livrer, s'il était possible, la ville: ceux-ci lui promettaient de lui ouvrir la Porte de Xylokerque qui était fermée depuis plusieurs années, et de l'introduire par là dans la ville. En effet cette petite Porte contribua d'une manière funeste à la prise de Constantinople. Voici ce que Ducas en dit chapitre 39. « Lorsque l'entrée et la sortie des Grecs devint évidente, » ces derniers ne pouvaient plus combattre de la forteresse extérieure, car par la chute des murs, ils étaient restés à découvert. Mais quelques vieillards » connaissant une petite Porte souterraine, qui depuis » plusieurs années était solidement barrée, et qui se » trouvait au bas du palais, à l'endroit qu'on appelle aujourd'hni Tékiour Séraï, la firent connaître » à l'empereur, qui donna l'ordre de l'ouvrir, et d'aller » par là, visiter la partie saine des murailles, en combattant dans leurs enceintes. Cette porte secrète s'appelait Kerkoporta.

Le même Auteur dit plus bas. « Pendant que tous » les Grecs avec leur empereur résistaient vigoureusement à l'ennemi, et mettaient tous leurs efforts à » repousser, et à detourner l'assaut du côté des murailles abattues, actuellement Top-Kapoussi, la volonté de Dieu introduisit l'ennemi par un autre chemin; car les Turcs ayant trouvé cette Porte ouverte et y ayant pénétré, une cinquantaine environ, montèrent sur les murailles et en tuèrent les sentinelles. » Plus loin il nous fait entendre que cette petite Porte était près de Charsos. « Les Grecs continnuet-il, qui combattaient hors des murailles ayant aperçu les Turcs derrière eux, prirent la fuite et se retirèrent dans la ville, y rentrant en désordre et avec un épouvantable conflit, par la Porte de Charsos. » Et plus bas. « Les vainqueurs s'introduisirent dans la ville, et s'y répandirent depuis la Porte de Charsos jusqu'au susdit palais, en tuant tout ce qu'ils rencontraient. » C'est ainsi que la petite Porte de Kerkoporta fut une des causes principales de la prise de Constantinople.

Seconde Porte des murailles du côté du continent, est celle qu'on nommait anciennement Porte de Myriandre, ou de Polyandre (1) actuellement Edrinè-Kapoussi, Porte d'Adrinople. Après celle-ci venait la Porte de Pemptos (cinquième) ainsi appelée, parce que d'après Codinos, elle était la cinquième après celles des Blachernes, de Gyrolimne, de Charsia, et de Polyandre, qui restaient toujours ouvertes au public. La Porte de

(1) Ainsi appelée parce que sous Théodose le Jeune, sous lequel ces murailles furent bâties les 8000 ouvriers qui travaillaient à la muraille du côté de la Propontide, et les autres 8000 qui travaillaient à celle des Blachernes, vinrent se joindre à cette Porte.

Pemptos, subsiste encore aujourd'ui entre la première et la seconde muraille.

Troisième Porte est celle de Saint Romain actuellement Top-Kapoussi, c'est à dire Porte aux Canons. Cette Porte fut, ainsi que les Tours qui l'entouraient, abattue par la fameuse Bombarde de Mahomet II. qui cependant ne put aussitôt pénétrer dans la ville, parce que l'Empereur Constantin Paléologue, réparait promptement tous les dégats causés par les machines du conquérant, et repoussait vigoureusement, les attaques sans cesse renouvellées des assiégeants. Mais lorsque les Turcs pénétrèrent, comme nous l'avons vu plus haut, par la petite Porte de Kercoporta, et se répandirent dans la ville, alors tout fut perdu et Mahomet II. entra vainqueur dans Constantinople. C'est entre la Porte de Polyandre et celle de saint Romain, que notre dernier et malheureux Empereur, après avoir longtemps et avec un courage héroïque, combattu pour la Royauté et la gloire de la nation, et après avoir vu s'écrouler l'Empire d'orient, tomba lui-même si glorieusement, les armes à la main, expira en simple soldat, et fut trouvé enseveli sous un monceau de cadavres!

C'est en mémoire de cette victoire qu'on avait fait placer sur la Porte de Top-Kapoussi, après l'avoir restaurée, les deux Bombardes qui avaient renversé les murailles, ainsi que les immenses tours qui bordaient cette porte. Il est d'ailleurs à remarquer, que les murailles du continent, qui s'étendaient depuis la Porte charsia, jusqu'aux sept tours, avaient, à cause de leur double

mur, de doubles Portes entourées de deux tours très-solides. (1)

Quatrième Porte était celle appelée Mélandisia, actuellement Mévléhané Kappoussi.

Cinquième celle de la fontaine. C'est par cette Porte que les Grecs de Psomathia passaient pour se rendre à l'Église de Zoodochi Pighi, elle s'appelle maintenant Porte de Sylivria, ou, Sylivri-Kappoussi.

Sixième, la Porte de Régium, c'est par là qu'on se rend encore aujourd'hui au petit port de la Propontide, appelé Régium, et Kioutzouk-Tzekmedjé. Cette Porte s'appelle maintenant Yédi-Coulé-Kapoussi (Porte aux sept tours,) que Mahomet II restaura lorsqu'il fit rebâtir en 1458 l'Héptapyrgion.

Après la Porte de Régium venait la Porte Dorée construite en arc de triomphe. Cette Porte élevée par Théodose le Grand après sa victoire remportée sur l'Empereur d'Italie, Maxime, portait, dessus, la statue dorée de cette victoire, avec l'inscription suivante.

» *Hæc loca Theudosius decoratpost fata Tyranni*
» *Aurea jœcla gerit qui portam Construitauro.*

C'est par cette Porte que, suivant l'usage, entraient en Triomphe et en grande pompe dans Byzance, les Empereurs qui revenaient de quelque victoire. C'est par cette Porte aussi que passa Michel Paléologue en 1261,

(1) Et si l'on comprend le mur qui s'élève sur un côté du fossé, qui existe devant ces murailles elles deviennent triples, et sont séparées entre elles, d'une égale distance de 20 pieds, quant au Fossé, il a 35 pieds de largeur sur 25 de profondeur.

après avoir chassé les Latins de Constantinople. Cet Empereur ne voulut pas entrer dans la ville, avant que l'evêque n'eût adressé à Dieu, trois prières pleines de ferveur, durant lesquelles Paléologue, fléchit trois fois le genou devant cette Porte. C'est ainsi que cet Empereur avant son entrée triomphale dans Byzance, voulut unir par une cérémonie pleine de receuillement et de dévotion, la grandeur de la religion à la magnificence humaine.

Quant aux ornemens de cette Porte nous laissons parler ici Manuel Chrysoloras lui-même. « Je passe sous » silence, dit-il, les Colonnes, ainsi que les Tours en » marbre qu'il y avait devant la Porte Dorée, mais » on ne saurait assez admirer l'art exquis avec lequel » étaient sculptés dessus les travaux d'Hercule, l'en- » chaînement de Promethée, et toutes les autres scul- » ptures en marbre ».

On ne connaît pas la cause pour laquelle cette Porte était barrée avant la prise de Constantinople par les Vénitiens et les Français; ainsi que nous l'apprend Choniate dans son histoire du Règne d'Alexis Ducas le Murzuphle. « Lors de l'assaut des Latins, dit-il, une » partie des citoyens et des soldats de la ville, saisis » de terreur, s'emparèrent de la Porte Dorée, abattirent » le mur qui la barrait, et sortirent de la ville pour » se sauver. » Cette même porte fut encore, pour des motifs inconnus, murée sous les premiers Paléologues. Ce que nous fait voir Grégoras livre XV. et Cantacuzène lui-même, livre III. dit, que, comme lors du siège de Constantinople par Cantacuzène en 1347 quelques uns des assiégés étaient du parti de Cantacuzène, ces

derniers firent ouvrir pendant la nuit la Porte Dorée, qui était murée, et, ensuite, toutes les autres portes, et permirent ainsi à Cantacuzène d'entrer dans la ville avec toutes ses troupes.

Aujourd'hui, de cette magnifique Porte, il ne reste que deux colonnes d'ordre Corinthien avec des taches vertes: (1) les anciennes murailles de la ville où cette porte se trouvait, sont comprises dans la circonférence de l'Héptapyrgion (sept tours), rebâti par Mahomet II. en 1458. Cette porte avait trois entrées dont les deux latérales et plus petites sont actuellement murées, et une grande au milieu, transformée maintenant en petite porte.

CHAPITRE VI.

Des Portes du côté de la Propontide.

Première porte du côté de la Propontide, est celle appelée communément Narli Kapoussi ou porte aux grenades, jadis porte ancienne.

Deuxième, celle de Psamathus, ou de Psomathia.

---

(1) Cujus (Aureæ Porta), Parastades sunt duæ Columnæ, Corinthiæ marmoris maculosi, viridibus distincti. Petrus Gyllius. lib. IV. chap. IX.

Troisième, celle de S^t. Emilien, ainsi nommée de l'église de ce saint située autre fois tout près. Cette porte s'appelle maintenant Daout-Pacha.

Quatrième, la nouvelle Porte, vulgairement Yeni-Kapi de Blanga, c'est là qu'il y avait anciennement l'Arsenal de Théodose, surnommé Arsenal d'Eleuthérius, et restauré ensuite par Michel Paléologue. Sur le haut de cette Porte l'on voit une inscription Latine dont voici le sens. « Par un édit de Théodose, Constantin surnommé le Cyrus, éleva ces murailles en deux mois: à » peine si Minerve eût pu élever une fortification si solide, dans un si court espace de temps.

Cinquième Porte, celle appelée maintenant Coum-Kapoussi, c'est à dire porte sablonneuse. On la nommait anciennement Porte de Condoskali. C'est là qu'il y avait le second Arsenal de Condoskali du côté de la Propontide. Cet Arsenal fut, selon Pachymère, reconstruit en 1263, par Michel Paléologue qui fit en même temps entourer de pierres la partie qui se trouvait en dedans des murailles, et fit approfondir la mer en y jetant de l'argent vif. Une partie de cette enceinte circulaire, de cet Arsenal, reparut en 1819. Et l'on découvrit en trois endroits d'énormes pièrres superposées les unes sur les autres.

Après cette porte venait une autre qui est actuellement murée, et qu'on nommait Porte du Lion. Tout cet endroit s'appelle aujourd'hui Caterga Limani. C'est là qu'il y avait l'Arsenal des vaisseaux Impériaux, sous le Bas Empire. Cet Arsenal fut surnommé Port des Sophiens, du nom de l'Impératrice Sophie, épouse de

Justin. Un peu plus haut il y avait jadis les Palais Sophiana dont il ne reste aujourd'hui que quelques colonnes abattues. Dans ce Port des Sophiens, il y avait deux statues, l'une de Justin et l'autre de son épouse. Au bas de la statue de Justin, Théodore l'Eparque de la ville alors, fit graver cette inscription.

» *Τοῦτο παρ'αἰγιαλοῖσιν ἐγὼ Θεόδωρος Ὕπαρχος,*
» *Στῆσα φαεινὸν ἄγαλμα Ἰουστίνῳ Βασιλῆϊ,*
» *Ὄφρα ἐν λιμένεσσιν ἠν πετάσσειε γαλήνην.*

» *Moi, Théodore, Eparque, j'ai élevé sur le bord de la mer*
» *Cette belle statue à l'Empereur Justin*
» *Pour qu'il répande sa sérénité dans le port.*

Aubas de celle de l'Impératrice, un autre Eparque avait fait écrire ces vers.

» *Αὐσονίων Δέσποιναν Ἰουλιανὸς πολιοῦχος,*
» *Ὡς σοφίης μεστὴν ἀνέθετο τὴν σοφίην.*

» *Le préfet Julien, à la souveraine des Romains*
» *Pleine de sagesse, consacra la sagesse.*

Sous l'Empereur Théophile, un certain Bigas, rebâtit les édifices brulés de ce Port, et fit écrire sur la Porte du Port l'inscription suivante. « L'an du monde 6342, » et 834 après Jésus-Christ: sous le règne de Théophile » fils de Michel, le seigneur Bigas, homme juste et » pieux, fit bâtir ce vaste port pour l'aisance du peuple ».

La place triangulaire de ce Port, a déjà été comblée, et l'on y a bâti plusieurs maisons Turques, entre le Port d'Eleuthérius et celui des Sophiens. Il y avait jadis,

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΜΕΓΑΛΟΥ ΟΙΚΟΝΟΜΙΟΥ ΣΑΚΚΟΥΛΙΔΟΥ 1942

selon les historiens Byzantins, une tour dans la mer. Cette tour appelée Boukinon, était creuse intérieurement et renfermait de grands tuyaux: et Codinos dit que, « Quand le vent du sud, ou le vent du Nord soufflait, » et que les vagues venaient se briser contre les murs, » le vent, alors, pénétrant dans les tuyaux de cette tour, » produisait une mélodie qui charmait et étonnait l'ouïe ». Vis à vis de cette tour, il y en avait une autre dont l'écho reproduisait les mêmes sons, et lorsque la flotte devait mettre à la voile, elle s'assemblait d'abord là, et se mettait ensuite en marche, imitant avec des instruments les sons de ces tours. Mais nous ne savons pas ce qui donna lieu à M. Anselme Bandoure, d'appeler cette tour dans ses desseins de Constantinople, tour de Bélisaire.

Sixième Porte, est celle du Nord actuellement Tzatladi-Kapoussi. C'était anciennement la Porte de fer, par laquelle on fit passer la grande colonne de Porphyre transportée de Rome par Constantin le Grand. En dedans de cette Porte, et en haut des murailles, il y avait le magnifique Palais de l'Aigle, de Théodose le Jeune. Parmi les débris de ce Palais on voit aujourd'hui quatre fenêtres, ayant de chaque côté un lion sculpté. Hors de cette Porte il y avait le fameux port du Palais. Ce port bâti avec des pierres quarrées, était d'abord appelé port de Julien, car, d'après Zosime, c'est Julien l'Apostat qui en fut le fondateur. Ensuite il fut nommé port du Palais, et Débarcadère des Rois, et Boukoléon. (*) Cette

(*) Du mot Grec, Bous, bœuf, et Léon. Lion. T.

dernière dénomination lui fut donnée à cause d'un boeuf qu'il y avait surmonté d'un lion qui, tenant avec sa patte gauche la corne du boeuf, lui tordait le cou. Voyez Anne Comnène, Skylitzi, et Zonaras.

Septième Porte, est celle appelée actuellement Achir-Kapoussi, Porte aux pailles. Ayant reçu cette dénomination, des écuries du Sérail qui se trouvaient tout près. Cette Porte s'appelait anciennement Porte d'Odighitria (conductrice), car non loin de là il y avait du côté de l'Acropole le couvent de cette sainte.

Les Portes du Bosphore qui regardent l'Asie sont.

Première, celle qu'on nomme Parapylis de Michel le Protovestiaire, actuellement Baloukhané-Kapoussi.

Deuxième, celle de sainte Barbe en face de l'extrémité septentrionale de l'Acropole. Cette porte se trouvait jadis entre deux tours bâties par Théophile, de pierre blanche d'une liaison parfaite. Sultan Mahmoud fit en 1816, abattre ces tours, qu'il remplaça par un beau palais en marbre, près du promontoire de Byzance (Séraï Bournou). Non loin de la porte de sainte Barbe, actuellement Top-Kapoussi, il y avait l'église de saint Démétrius, et c'est de là que l'Acropole qui s'y trouve, s'appela par les historiens Byzantins, Acropole du grand Démétrius.

De cette extrémité de l'Acropole, jusqu'à Héptapyrgion, toute la rive était autrefois parsemée de brisans et de grandes pierres transportées pour servir de fortification selon Glycas. Mais Cantacuzène dit que « Ces bri- » sans et ces pierres posées par ceux qui les premiers

» entourèrent Byzance de murailles, servaient de digue » à la violence des vagues. » (1)

CHAPITRE VII.

Des Régions ou climats de Constantinople.

A l'instar de Rome, Constantinople fut divisée par Constantin le Grand son fondateur, en quatorze Régions ou climats, c'est à dire en quatorze parties, dont Galata était la treizième. Chaque Région avait son Ephore ou Curateur appelé aussi chef de Région ; chaque Curateur avait sous ses ordres, un (Scopeute,) surveillant, et des sous-chefs de Région, qui veillaient, pendant la nuit à ce qu'il n'arrivât pas de désordre et d'incendies dans la ville: il y avait en outre plusieurs (Amphodarques), c'est à dire, des gens qui gardaient les rues des climats.

Cette division dura ainsi jusqu'au temps d'Arcadius;

(1) Le Contour de Constantinople est de 9500 toises ce qui équivaut à quatre lieues de France, en raison de 2000 toises par lieue.

c'est ce que du moins nous apprend un certain Anonyme, qui vivait sous Arcadius, et qui fait la description des beaux édifices publics, des colonnes, et autres monuments qu'il y avait dans chaque climat. Mais nous ne savons pas si cette même division subsista encore long-temps après la mort d'Arcadius.

Sous Alexis Comnène, un autre Anonyme religieux, a ecrit quatre volumes sur les antiquités de Constantinople. Dans son ouvrage, il divise la ville en trois parties principales, et donne la description des temples, des monuments et autres édifices qui se trouvaient à Constantinople. Son style est diffus et décousu; ses descriptions sont désordonnées et bien souvent remplies d'erreurs: aussi pense-t-on qu'il les a empruntées à Hésychius de Milète, qui vivait en 565, et qui a écrit sur les coutumes des Constantinople, et à un certain Christodore fils de Panisque, dont Suidas, et la Reine Eudocie (1) dans son Ioniade, font un grand éloge.

Georges Codinos, 350 ans plus tard, écrivit sur les

(1) Elle était fille du Patricien et Proconsul, Constantin Dalassinos, qui fut ensuite éxilé dans la petite île de Platé. L'époux d'Eudocie Constantin Ducas, qui devint par la suite Empereur, eut aussi à souffrir comme beau frère de Dalassinos, et fut enfermé dans une Tour. Après la mort de son mari, Eudocie, devenue Reine, fut obligée à cause de la position critique de l'État, menacé par les Turcs, d'épouser en secondes noces, le vaillant mais malheureux Romain le Diogène, qu'elle fit proclamer Empereur. Après la guerre dont l'issue fut très malheureuse, et qui occasiona la cécité de son mari, Eudocie, chassée du trône par son fils Michel Ducas, fut éxilée dans le couvent de la Sainte Vierge, qui se trouvait sur les bords du Bosphore, c'est dans ce couvent qu'elle écrivit l'Ioniade, les Homérocentres, le fils d'Arianne, et autres ouvrages. Elle y mourut religieuse.

coutumes, et les antiquités de Constantinople, celui là puisa une grande partie de son ouvrage, dans Hésychius, dans Anonyme, et dans d'autres auteurs, sans avoir ni mieux expliqué, ni réctifié les erreurs et les défauts de ses devanciers.

D'ailleurs il est probable, que si quelqu'autre auteur inconnu a écrit sur les antiquités de Constantinople, il est probable disons-nous que ses descriptions, et les positions qu'il indique, sont fausses et inexactes: Car parmi tous ceux qui ont écrit sur Constantinople, chacun suivit selon son caprice, une route erronée, sans avoir pensé qu'il écrivait pour la postérité. Aussi l'on voit que tout ce que ces auteurs disent, s'adresse à leurs contemporains, qui voyaient tout ce qu'il y avait de leur temps, et connaissaient les rues et les divers endroits de la ville: mais qui (quelques savants exceptés) ignoraient la vraie source et le commencement de tout ce qu'ils voyaient. Ainsi le manque d'une description topografique claire et précise, de Constantinople; et d'une indication exacte des monuments et des rues de cette ville: de plus les changements continuels survenus pendant quatre siècles, qui ont éffacé jusqu'aux dernières traces des anciens édifices dont à peine la millième partie subsiste aujourd'hui; ont jeté de nos jours sur tout cela une épaisse obscurité.

C'est donc, guidés par ces débris, et aidés d'une observation scrupuleuse sur les lieux mêmes, et d'un examen persévérant, que nous avons pu découvrir les principaux endroits et monuments anciens, et diviser pour la facilité du voyageur à l'exemple de P. Gilles,

la ville, en collines et en Régions, donnant d'une manière plus circonstanciée et plus claire, la description des anciens monuments ainsi que des modernes. Et d'abord.

Première Région était celle de Byzance. Cette Région comprenait la première colline, là où se trouve actuellement le palais d'hivers des Sultans, et l'Acropole de saint Démétrius (actuellement Séraï Bournou). Elle renfermait encore, les églises de saint Mina, de saint Démétrius, de sainte Barbe, de saint Paul, de saint Lazare, de saint Michel de Tziros, et le couvent de saint George des Manganes (près de Balouk Hané). (1) De plus, les magnifiques Bains d'Arcadius, non loin de l'endroit où il y avait jadis sur le bord de la mer, l'Indjili-Kiosque, la colonne de Théodose, un établissement des orphelins, les maisons Royales des Manganes, et l'église du Sauveur, appelée aussi de Chalké. Cette église bâtie par Tzimiski, était située, avant les Propylées en cuivre du grand Palais. Les Grecs révéraient encore par tradition, il y a quelques années, la fontaine sainte du Sauveur, qui se trouvait sous le dit Indjili-Kiosque: car non loin de là au haut de la colline, était située jadis l'église du Sauveur. Toute cette Région est actuellement occupée par l'immense et magnifique Sérail du Sultan.

---

(1) Les Manganes, ou Mangana, étaient un bâtiment dans le quel étaient deposés les Manganes, c'est à dire, les différentes machines de guerre pour le siège d'une ville.

La Deuxième Région, située sur la même colline, renfermait l'admirable et vaste temple de sainte Sophie; l'ancienne église de sainte Irène, (comprise maintenant dans l'enceinte du Palais du Sultan, et appelée Tzephané), et l'église de la sainte Vierge la Patricienne. Elle contenait de plus le palais du sénat, l'hôtel d' Eubule, et le grand et beau Bain de Zeuxippe, (1) bâti d'abord pas Sévère à l'endroit nommé anciennement Forêt d'Hercule, et embelli ensuite par Constantin le Grand. Ce Bain était réellement d'une admirable beauté, tant pour le beau marbre dont il était construit, que pour les diverses statues de cuivre qu'il y avait tout autour, et qui représentaient presque tous les hommes illustres de l'antiquité. Cette Région renfermait encore une partie du Forum entouré de colonnes, qu'il y avait avant l'église de sainte Sophie.

La Troisième Région, qui se trouvait aussi sur la première colline, renfermait le célèbre couvent d'Odighitria, celui de Sergius et de Bacchus, actuellemeni transformé en mosquée nommé Kioutzouk-aya-Sophia, l'église des saints Apôtres Pierre, et Paul, et celle de sainte Euphémie. Elle contenait en outre le grand Cirque ou Hippodrome, le palais du Questeur, (actuellement Tefterhané), le palais de l'Aigle, et le Port Royal Boukoléon, situé du côté de la Propontide, vers l'endroit qu'on appelle aujourd'hui Tzatladi Kapoussi. Il y avait

(1) Il fut ainsi nommé, parce que c'est là que selon la mythologie, Hercule dompta les chevaux de Diomède.

encore dans cette Région, le portique demi-circulaire appelé Sigma, à cause de sa forme qui ressemblait à la lettre S. (*) ce Portique se trouvait entre Tzatlandi-Kapoussi, et Condoskali. (1) Le Palais sacré et Tricline des Patriarches: ce Tricline (**) appelé Thomaïte et Macron, est maintenant transformé en ménagerie de lions. La citerne de Philoxène, et le grand et vaste Palais de Daphné, élevé jadis vis-à-vis de l'Asie, latéralement à l'Hippodrome, et comprenant tout l'endroit où se trouve maintenant la mosquée du Sultan Achmet, et la moitié du magnifique Forum Augustéon, qui se trouvait avant le Palais. Nous faisons observer ici que dans l'enceinte du palais de Daphné, qui avait plusieurs surnoms, il y avait les églises du Sauveur, de la sainte Vierge du Phare, de l'Archange Michel, de saint Nicolas, etc.

La Quatrième Région, se trouvait encore sur la même colline, et renfermait, l'église de la Vierge des Chalcopratiens, (***) et autres églises. De plus, le beau marché de Milius, où il y avait une grande horloge en cuivre, le portique Royal entouré de colonnes où l'on rendait la justice, et où s'assemblaient les orateurs et les avo-

(1) Ses Historiens Byzantins appellent cet endroit condoskélion, et Condoskalion. Les uns font dériver ce nom d'un sertain Agallien, qui fit construire ce port, et qui était Condoskélos, c. a. d. à jambes courtes, les autres prétendent que ce nom provient de la petitesse du port.

(*) Sigma signifie en grec la lettre S. T.

(**) On appelait tricline, le palais du Patriarche, parce qu'il était à trois étages. On appelait aussi triclines, plusieurs Palais des Empereurs. T.

(***) On appelait Chalcopratia, l'endroit où l'on vendait et où l'ou fabriquait de différents ustensiles et autres objets en cuivre. T.

cats, et le reste du forum qui se trouvait avant sainte Sophie, et qui fut nommé par Constantin le Grand, Augustéon, de sa mère Auguste Hélène. Enfin il y avait dans cette Région la grande colonne de Justinien, les propylées, et les avant-cours du grand palais, couverts de tuiles en cuivre doré: c'est là qu'il y avait la caserne des Tzèbédjides. L'église de saint Jean le Théologue, tombée en ruine et transformée après la prise de Constantinople en Ménagerie de bêtes féroces, qui subsista jusqu'à 1809: l'endroit appelé Basiliké, où il y avait la Bibliothèque, et en dernier lieu, l'immense citerne de Constantin le Grand, actuellement Yéré Batan.

La Cinquième Région, qui était située dans la vallée formée par la première et la seconde colline, renfemait: l'église de la vierge d'Urbicius, celle de saint Jaques l'Adelphothée, celle de Tryphon du côté de la rue d'Eubule: et autres églises. De plus, les bains d'Honorius, la citerne de Théodose, le Prytanée (actuellement Pacha Kapoussi), le bain d'Eudoxie, le Stratégion (commandement de la place), un obélisque, et un Nymphé.

La Sixième Région, comprenait la seconde colline, et renfermait: l'église de sainte Irène, du côté du passage de sainte Irène, l'église de sainte Anne: les églises de l'Apôtre saint Thomas, de sainte Thécle, de saint Pantélémon, de saint Michel, de saint André, et de saint Platon. De plus le couvent de Carpe et de Papyle, celui de saint Julien, celui de saint Procope, du côté de la rue Chéloné (Tortue), et l'église de saint Théodore le Tyron, là où il y a maintenant l'endroit nommé Mephà Méïdan. Cette Région contenait en outre un

ancien palais du sénat, bâti par Constantin le Grand, où, suivant l'usage, les Empereurs se revêtissaient de l'habit consulaire. Sur les ruines de ce palais, après la prise de Constantinople, le Phatich (conquérant) fit élever le palais qu'on appelle aujourd'hui Eski Séraï (vieux palais). Dans cette Région on distinguait surtout le Philadelphion, et le magnifique Forum de Constantin, que les Turcs nomment Tzember-Tassi. Voici comment ce Eorum était construit. Ses deux côtés latéraux, étaient entourés de portiques demi-circulaires d'un travail très élegant; Codinos appelle ces Portiques Emboles Sigmatoïdes: sur les extrémités de ces portiques de forme elliptique, figuraient deux arcs de triomphe, qui rendaient circulaire cet admirable édifice: c'est par ces arcs qui tenaient lieu de Portes, que le peuple entrait dans le Forum. Voyez Zossime livre II. Au milieu de ce Forum était érigée la colonne de porphyre de Constantin, d'ordre Dorique.

La Septième Région, occupait la troisième colline: la moitié de la vallée de la seconde colline, et une partie du Taureau. Cette Région renfermait les églises de S^{t}. Théodore le Claude, de saint Paul Patriarche de Constantinople, de sainte Anastasie, etc. De plus les bains Carrossiens, bâtis par Valentinien, et appelés ainsi du nom de sa fille Carossie: le palais de Carien élevé par Théophile, pour ses filles. Ce palais fut par la suite transformé en Prytanée des Janissaires, nommé Agha Kapoussi. Vers l'ouest de la colline, il y avait la moitié du Forum du Taureau, bâti par Théodose le grand. Ce Forum renfermait l'édifice de Lambros, ou des Lam-

ptères, construit par Modeste Eparque de Constantinople, sous Constantin le Grand; c'est ce qu'on appelle maintenant Bezesteni. Dans cet édifice se vendaient alors comme aujourd'hui les objets précieux. Dans le Forum du Taureau il y avait encore la grande colonne sculptée de Théodose, abattue par un violent coup de vent et brisée sous Sultan Selim Ier. le Tétrapylon (1) et Anémodoulion de cuivre (girouette) de forme pyramidale. Sur cet Anémidoulion d'un très beau travail à cause de ses empreintes et de ses ciselures, il y avait une statue de femme qui tournait autour d'elle même, et qui indiquait les vents. (2)

La huitième Région était située derrière la troisième colline vers le sud: elle communiquait par une suite de très beaux portiques avec le Forum de Constantin, et renfermait le reste du Taureau, l'église des quarante Martyrs, celle de l'Apôtre st Marc, etc. De plus le Capitole qu'on appellait basilique des écoles, et qu'on nomme maintenant Mosquée Lalèli: un hôtel, et le palais de

(1) Ce Tétrapylon de cuivre construit en colonnes, était de forme quarrée et ressemblait au temple de Janus de Rome. Comme lui il avait quatre Portes à ses quatre côtés qui indiquaient les quatre Saisons.

(2) Lorsque les Latins prirent Constantinople, ils brisèrent et détruisirent non seulement ce charmant travail, mais encore la statue de Junon qui se trouvait dans le Forum de Constantin: celles de Paris, et de Bellérophont qu'il y avait dans le Taureau: la statue d'Hercule, ce chef-d'œuvre de Lysimaque, qu'il y avait à l'Hipodrome, la statue d'Hélène, l'âne Nicandre et son conducteur Nicon, qu'Auguste érigea à Actium comme précurseurs de sa victoire contre Antoine. Tout-ceci fut jeté par ces barbares dans le feu, pour être fondu, et servir à faire de la monnaie.

Théodose, où se trouve actuellement le Mausolée du Sultan Bajazet.

La neuvième Région était située derrière le Taureau, et s'étendait jusqu'aux Portes de Condoskali, Coum-Kapoussi, et du port Yéni-Kapoussi, qui est du côté de Blanga (1). Cette Région renfermait l'église de la ste Vierge du Curateur: les églises de Rabdos, de ste Thécle du côté de Condaria, de l'Apôtre st Thomas, et autres églises. De plus, elle contenait le couvent de Myrélée, aujourd'hui Boudroum Dzamissi, situé au haut des jardins de Blanga, et au bas des Mosquées du Sultan Bajazet, et de Laleli: les bains d'Anastasie, fille de Valentinien, et la maison d'Arcadie fille d'Arcadius, situés du côté de la Mosquée Sahzadé: les magasins de maïs qu'il y avait du côté de Blanga, et enfin la place d'Amastrien, où l'on voyait un boisseau de blé en cuivre.

La dixième Région occupait la quatrième colline et contenait, la fameuse église des sts Apôtres, sur les ruines de la quelle on a élevé la Mosquée du Sultan Méhémet, l'église de Pantocrator (*) Zéïrek Dzamissi, celles de Libe, de st Polyeucte, de st Platon et des quarante Martyrs, puis, l'église de Panachrante, (**) située à l'endroit qu'on appelle maintenant Halidjilar Kioski, et celle de Pantépopte. (***) Il y avait encore dans cette

(1) On appelait Blanga, la maison que le tyran Andronic Comnène habitait avant qu'il ne fût Empereur.

(*) Nom qu'on donne à Dieu, et qui signifie tout puissant.

(**) Nom qu'on donne à la Vierge, et qui signifie sans tâche, sans souillure.

(***) L'on donne également ce nom à Dieu, et signifie celui qui surveille tout.

Région, le grand aqueduc de Valens, (Bostagan-Kemer) qui existe encore: la citerne de Phocas, la colonne de Martien, la maison des infirmes, un Nymphé, et le beau bain de Constantin le grand, qui subsiste encore mais bien endommagé, entre les Mosquées du Sultan Méhémet et du Sultan Selim. Ce bain appelé vulgairement Tzikour-Hamam, est transformé en magasin de millet. (1)

La onzième Région occupait la cinquième colline à deux cimes, et contenait l'église de ste Théodosie (Gul-Dzamissi) située du côté de la Porte de la Sainte (Aya-Kapoussi): les églises, du Protomartyr Etienne, du Prodrome du côté de Petrion, de la vierge des Muguliens, de Pammakariste (*) (Phatiyé Dzamissi), de st Acacius, etc. En outre le couvent d'Evergète, et le palais de Placidie et d'Eudoxie, ces trois édifices étaient situés près de la colline où se trouve maintenant la Mosquée du Sultan Sélim. Nous faisons observer ici, que dans le Pétrion, il y avait encore d'autres églises telles que l'église de la Vierge Marie, celle du Prophète Hélie, et celle de ste Euphémie.

La Douzième Région, était située au sud de la cinquième colline, et s'étendait jusqu'aux murailles de la Propontide. Elle occupait la septième colline, et contenait les églises, de saint Mocius, de saint Eleuthére, de

(1) L'historien Socrate, appelle ce bain, bain public qui se trouve aux Constantiniennes, mais Elladius, selon Suidas, le nomme bain des Constantiniennes, et la chronique Alexandrinê rapporte, que sous le consulat d'Amantius et d'Albin, Constantin le grand commença à bâtir un bain public à Constantinople près de l'église des Sts Apôtres.

(*) Ce nom que l'on donne à la Vierge, signifie la bienheureuse. T.

l'Apôtre saint Philippe, et l'église des Notariens. De plus, les couvents, des Gastriens, de saint Constantin, de sainte Icasie, de Dius, et de Périvlèpte (actuellement Soulou Monastir). Enfin le couvent des Religieuses de Procopie, et celui des Studiens, qui existe encore du côté de Psomathia. (1) Cette Région contenait en outre le palais de Pulchérie du côté de Yéni Baxé, le marché de Boeuf, situé entre les murailles du continent, vers la porte Mélandisia, (Mevléhané-Kapoussi,) et le Forum du Taureau. Ce marché fut ainsi nommé, de l'énorme boeuf en cuivre transporté de Pergame par Théodose, et placé à cet endroit. Ce boeuf avait la forme d'une chéminée, et c'est là dedans qu'on brulait anciennement les criminels. Cette vaste Région contenait encore les Portiques Troyens, les Citernes de Modeste et de Mocius, la Porte Dorée, et enfin l'Acropole appelée Strongylon (château Rond) actuellement, Yédi Coulé. Il y avait encore dans cette Région l'endroit appelé Psomathia dont nous venons de parler, et l'endroit des Six Marbres. Cet endroit appelé jadis Exokionion se trouvait anciennement hors des murailles de Constantinople, et il n'y fut compris que sous Théodose

(1) Le nom de cet endroit appelé aussi Psomathiou et Psomathéa par les historiens de Byzance, provient selon Anonyme et Codinos, de l'Idole d'un grec qu'il y avait jadis à cet endroit, et dont les Chrétiens se moquaient, en l'appelant (Kata pseuma Théos) ou faux dieu; et par corruption du mot pseuma, en psoma, cet endroit s'appela Psomathiou, ou Psamathia. Selon Nicéphore le Calliste, cet endroit fut ainsi nommé, d'un enfant enlevé en l'air sous Théodose le Jeune, événement que les Grecs, appellèrent (Ypsoma Théïon).

le Jeune. Constantin le Grand y avait fait ériger une colonne avec sa statue dessus, et les autres Empereurs y firent ensuite placer différentes statues, qu'ils transportèrent de Cyzique; puis avec le temps on changea le mot grec « exo » qui signifie dehors, en « ex » qui signifie six, et le mot « Kionia » qui veut dire colonnes, en « marmara » marbres, et l'on appela cet endroit six marbres: dénomination que les Turcs conservèrent, car ils l'appellent (Alti Mermer.)

Treizième Région, était, celle de Galata.

Enfin Quatorzième et dernière Région, était celle qui occupait la sixième colline. Cette colline divisée en partie supérieure et partie inférieure, renfermait dans la première partie, le célèbre Hebdomon (Edriné Kapoussi.) C'est là que, selon Théophane et Zonaras, et la chronique Alexandrine, plusieurs Empereurs Grecs furent proclamés Empereurs par le sénat et l'armée, et conduits de là à sainte Sophie pour y être sacrés. Cet endroit fut nommé Hebdomon, parce que jusqu'à l'époque où Théodose le Jeune étendit les murailles du continent, ce n'était qu'un faubourg de la ville distant des anciennes murailles de Constantin, de sept points, c'est à dire de sept jets de pierre. En outre cette première partie contenait: la belle église de st Jean Babtiste, le couvent de la ville (actuellement Cachrié Dzamissi.) la citerne de Bone, l'église de st Jean Théologue, et celle de st George près de la Porte d'Adrinople, (où la fille du Sultan Soliman, Mihri-Mah, éleva une grande Mosquée) et le couvent de Manuel. De plus, le palais de Constantin, le Tribunal d'Hebdomon (Tecfour Séraï), la

magnifique église des neuf Ordres, la fontaine d'Aspare, de très beaux bains, et un fort beau theâtre. A la partie inférieure de la colline appelée actuellement Egri-Kapi, il y avait une grande citerne, l'église de la ste Vierge de Cyrus, et au pied de cette colline sur le bord de la Corne d'or, on voyait la célèbre église de la vierge des Blachernes, celle des Apôtres Pierre et Marc (qui est actuellement l'Eïvan Séraï Dzamissi) et les églises de st Nicolas et de ste Thècle. (1) De plus il y avait le palais des Blachernes appelé aussi palais des grands, la tour d'Anéma, la tour d'Isaac, et le bain public des Blachernes.

CHAPITRE VIII.

Des Aqueducs et des Canaux.

Des deux anciens et grands aqueducs (2) qui existent hors de Constantinople, l'un fut construit par l'Empe-

---

(1) En dedans et à droite de la Porte Eïvan Séraï, à l'endroit habité par les Turcs, où il y a la fontaine sainte de St Basile, l'on aperçoit une petite église transformée en mosquée, et c'est sans doute une des susdites églises de St Nicolas ou de Ste Thècle, qui suivant les historiens Byzantins se trouvaient près des Blachernes.

(2) Les aqueducs étaient jadis une des curiosités de l'ancienne Rome,

reur Adrien, l'autre par Constantin le grand. Ces deux aqueducs furent ensuite réparés et restaurés par les Empereurs Valens et Justinien le grand. Le premier aqueduc que nous appellerons désormais, aqueduc de Justinien, reçoit ses eaux de quatre grands reservoirs situés près du village de Belgrade dans la vallée d'Ebgadeddin. Une partie de la rivière d'Ydralée qui coule près de Belgrade, vient jeter ses eaux dans ces reservoirs.

L'aqueduc de Valens puise ses eaux dans les citernes des Bourgs de Kavaskeuï, et de Chalcali. Andronic Comnène fit conduire les eaux du premier aqueduc dans les deux citernes (1) qu'il fit construire près du village de Pyrgos ainsi nommé de la tour que ce tyran y fit bâtir.

Les citernes de Valens, furent réparées par Mahomet II, et ensuite par Soliman le magnifique, et par d'autres Sultans, qui y firent couler d'autres eaux. Ces eaux sont conduites par une multitude d'arcades d'une vallée à l'autre, et d'une colline à l'autre jusqu'à la ville. Cet

---

le nombre de cette éspèce de construction, et les grandes sommes d'argent qu'on dépensait pour amener l'eau d'une distance de 40, de 60, et quelque fois de cent milles, et sur des arcades si élevées, paraissent vraiment étonnantes. On faisait venir l'eau par des canaux à fleur de terre, ou souterrains, et souvent même on perçait des montagnes pour lui donner la direction voulue. De pareilles travaux Herculéens paraissent aujourd'hui inabordables, parce qu'on n'ose pas penser qu'on doive se donner tant de peine, et faire tant de dépenses pour le repos du peuple.

(1) Ces citernes d'Andronic furent réparées en 1621, par le Sultan Osman II fils du Sultan Achmet Ier. par une bizarre coïncidence du sort, tous les deux eurent la même fin tragique, et il semble pour tous ceux qui connaissent l'histoire, que le souvenir de ces deux Monarques (Andronic et Osman II) ait quelque chose d'inséparable, de ces deux citernes.

aqueduc de Valens que l'on aperçoit dans la ville près de la troisième, colline fut construit avec les débris des murailles de Chalcédoine, que Valens fit démolir, lorsque les Chalcédoniens avaient défendu le rebelle Procope, neveu de Julien l'Apostat. Cet aqueduc fut ensuite successivement réparé par Justin le Jeune, par Constantin l'Iconomaque, par Constantin Porphyrogénète, par Romain Argyrus, et après la prise de Constantinople, par Soliman. Outre ces aqueducs, il y en avait encore d'autres souterrains, qui conduisaient à divers endroits et à d'autres citernes de la ville, l'eau qu'ils reçevaient de la rivière de Cydaris. Ces canaux souterrains construits par Constantin le grand, furent successivement reconstruits par Theodore Ier, par Justinien, par Andronic Comnène, (1) et par le Sultan Soliman. Anciennement les eaux de tous ces aqueducs, passaient par la Porte de Charsos, au dessus des Blachernes, sur la colline actuellement Egri-Kapi, et se déposaient dans une grande et vaste citerne, dont on voit encore les murs derrière quelques maisons. Après la prise de Constantinople on y a bâti des maisons ainsi que le bain Hantzerli. C'est de cette vaste citerne que l'eau se distribuait dans les différentes fontaines de

---

(1) Andronic Comnène fit reconstruire à grands frais cet ancien aqueduc souterrain qui aboutit au milieu du marché, et fait rejaillir une eau pure et douce. Il fit de plus joindre les eaux de la rivière Ydralée à celles des canaux, et construisit près de Belgrade un grand reservoir. C'est de cette eau que se servent aujourd'hui tous ceux qui habitent près des Blachernes. Voyez Nicétas Choniate sur Andronic liv. II chap. V.

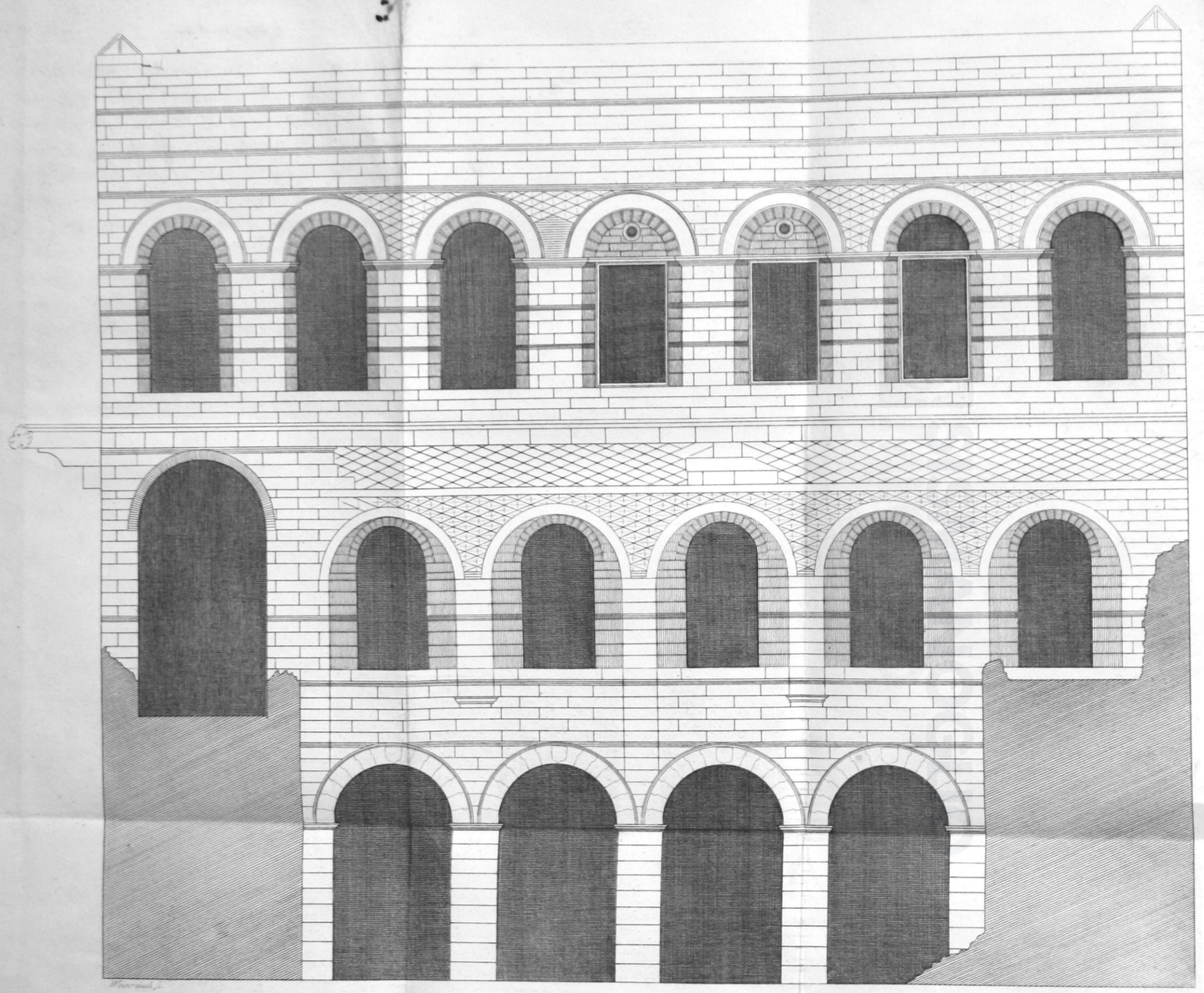
la ville: mais depuis la prise de Constantinople, l'eau conduite par des aqueducs, coule hors de la Porte d'Egri-Kapi, dans un Nymphé, et de là elle se répand dans la ville par des canaux souterrains.

CHAPITRE IX.

Des Bains.

Les Turcs, comme les Grecs et les Romains, avaient un goût particulier pour les bains: tant parce que le bain procure la propreté et la santé au corps, que parce que la religion Musulmane leur impose de fréquentes ablutions. Ils construisirent en conséquence par toute la ville de beaux bains, ainsi que de nombreuses sources et fontaines.

Mais de ces anciens et magnifiques vingt-quatre bains qu'il y avait à Constantinople, de ces admirables Nymphés, de ces belles fontaines, que les historiens Byzantins appelaient, volcans de marbre, et dont l'eau limpide et pure, était si agréable et si bienfaisante; de tout cela disons-



Το διαπρέπον έργον των χερσαίων τειχών Ημεδαρεί· Και Άγιον Παλάτιον του Μεγάλου Κωνσταντίνου, Καλούμενον Τανύν Τσεπούζ Σεράγι.

nous, il ne reste aujourd'hui la moindre trace. (*) Excepté cependant, le bain de Constantin le Grand, actuellement Tzikour Hamam, dont il subsiste encore quelques ruines. Lorsque Mahomet II bâtit sa Mosquée et son Imaret ou maison des pauvres, il y employa les beaux marbres du grand et magnifique bain de Zeuxippe, appelé aussi bain des Numères, (1) ainsi que les marbres du bain de Constantin. Quant aux marbres des bains d'Arcadius, d'Eudoxie, et autres, les uns furent employés par les successeurs de Mahomet II à la construction de Mosquées, les autres à la construction d'autres édifices.

CHAPITRE X.

Des Palais.

De tous ces beaux et somptueux Palais des empereurs de Byzance, il n'existe aujourd'hui qu'un seul: tout le reste fut détruit.

(*) On se demande ici, et avec raison, comment se fait-il que les Turcs qui transformèrent tant d'églises Chrétiennes en Mosquées, n'aient pas laissé subsister tous ces beaux bains, mais ils les démolirent pour en construire d'autres. T.

(1) Les Numères ainsi que les Scholarii les Excubites etc. étaient de différents corps, qui servaient de gardes du Palais, et de l'empereur.

Parmi les superbes Palais élevés aux différents endroits de la ville, il y avait aussi le grand et magnifique Palais du Sénat, bâti par Constantin le grand, dans son Forum. C'est dans ce Palais d'un travail parfait selon Zonaras, que l'empereur se revêtissait ordinairement, de l'habit consulaire. Après la prise de Constantinople, Mahomet II fit bâtir en 1454, sur les ruines du Palais du Sénat, l'Eski-Séraï (vieux Palais) qu'il fit entourer d'un mur très-haut, d'un mille de circonférence. Les successeurs de Mahomet II, transformèrent l'Eski-Séraï, en Gynécée (Harem) où l'on tenait enfermées les vierges d'une rare beauté, et les femmes des Sultans décedés: aussi était-il gardé, avec une extrême vigilance, par une foule d'Argus Noirs, et par cinq cents Baltadjis, ou Sapeurs.

En second lieu, il y avait le Palais dont on aperçoit aujourd'hui les tristes ruines, entre Hebdomon, et Xérolophe (*). Ce Palais s'appelle par la plupart des historiens Grecs, Palais de Bélisaire, et par les Turcs Tekfour, ou Tékiour Séraï, (1) ce qui signifie palais des Empereurs Grecs. Ce palais qui se trouvait hors de la ville avant l'extention des murailles du continent, fut fondé par Constantin le grand: Justinien, ensuite, le restaura et l'appela Tribunal d'Hebdomon.

(*) Colline aride. T.

(1) Cantémir pense que le mot Tékiour, est une corruption du mot grec tou Kyriou (du seigneur), de même dit-il que le mot Stambol, provient du grec es tan Polin, et le mot Kaïssar, de César. Il ajoute qu'avant la prise de Constantinople, les Turcs, appelaient les empereurs Byzantins, Stambol Tékiouri, c'est à dire, maîtres de la ville.

Sous l'Impératrice Anne, et sous son fils Jean Paléologue, Alexis l'Apocauche, homme d'origine obscure et d'un caractère lâche et bas, mais du reste intrigant habile et ennemi acharné de Cantacuzène; Alexis l'Apocauche disons-nous, devenu Duc, fit enfermer tous les parents de Cantacuzène et ses amis, dans ce Palais. Voici ce que Cantacuzène en dit. « Il pensa faire du Palais de Con» stantin le grand, une prison publique, en conséquence, » ayant bouché toutes les issues de la grande maison » qui s'y trouvait, et qu'on nommait maison de Jus» tinien, il en divisa l'intérieur en plusieurs chambret» tes, et y enferma les prisonniers. »

Michel Ducas, rapporte le même fait, et appelle cette prison, Forteresse du grand Palais. C'est là qu'ensuite ce même Apocauche, fut cruellement massacré par les prisonniers. (1) Cantémir pense avec raison que c'est du nom de ce palais, et par corruption du mot Palation, que tout l'alentour fut appelé Balat; mais il a commis une erreur en disant, que ce palais, fut élevé par les derniers empereurs Byzantins, erreur du reste que plusieurs autres ont commise.

Cet édifice, est un grand carré, de 18 toises de longueur, semblable à une tour à trois étages. Ses ceintures en marbre subsistent encore, mais la plupart des colonnes qui soutiennent l'édifice, est encombrée; le

(1) Après le massacre d'Apocauche, les amis de Cantacuzène lui écrivirent aussitôt de hâter son arrivée à Constantinople qu'il pourrait facilement prendre, vu que les prisonniers devinrent maîtres du Palais de Constantin le grand. Cantacuz. livre III chap. 88.

poli des marbres est complètemeut enlevé, les épistyles sculptés, sont remplis de terre, et les arcades extérieures, sont de toute part enfouies. Audessus des fenêtres du premier étage du côté du nord, on aperçoit un aigle à deux têtes, sculpté sur une plaque avec les deux lettres *Π X*, qui indiquent le monogramme des Paléologues. Quelques Européens pensent que ces lettres signifient le mot Pâques, et indiquent le jour de Pâques, pendant lequel Baudoin, étant entré en vainqueur dans Constantinople, y fut couronné. Ce Palais fut délaissé par les Sultans, et actuellement, des fabricants de verre y travaillent. Le temps, ce destructeur général, le rendit la demeure des hiboux et des chauve-souris, preuve terrible de l'instabilité du sort, et du précaire des choses humaines.

Dans le Forum du taureau, dont l'enceinte comprenait aussi l'endroit où il y a actuellement la Mosquée du Sultan Bajazet, il y avait le palais de Théodose le grand, dans lequel on recevait toujours les ambassadeurs étrangers.

Mais il y avait un autre vaste et magnifique palais, qui dans son immense enceinte contenait les palais de Chrysotricline, de Manavra, de Porphyre, etc. Ce palais appelé, grand palais, fut fondé par Constantin le grand. Héraclius, Justinien, Théophile le Philocosme, et plusieurs autres empereurs, l'agrandirent et l'embellirent ensuite successivement. Ce superbe Palais, était situé sur la partie la plus élevée de la première colline, vis-à-vis de l'Asie, ainsi que nous l'avons dit précedemment au chapitre des Régions. Il comprenait l'endroit où se

trouve aujourd'hui, la Mosquée du Sultan Achmet, et aboutissait à la Propontide, à quelque distance de la Porte d'Achir Kapoussi. C'est dans ce palais que se donnaient les riches et somptueux festins, et les brillantes récéptions des étrangers. Nous laisserons tout le reste aux historiens Byzantins, et nous nous bornerons seulement à rapporter ici, ce qui se passait lors de la récéption des ambassadeurs. Et d'abord :

Devant la Porte de cuivre de l'avant cour du Palais, étaient rangés en ordre les Plotères (Marins) et les soldats Dalmates avec leurs drapeaux, l'épée au côté et tenant des lances : en dedans des grilles de la Porte, étaient alignés à droite et à gauche d'autres Dalmates, avec leurs drapeaux, portant des épées, des arcs, et des carquois : il y avait ensuite dans le tricline des écoles, (1) d'autres marins portant des épées. Sur le Tribunal, il y avait de part et d'autre, les ordres civils avec les différentes corporations, dont les chefs portaient des chlanidions comme ceux des Secrétici, et les autres des chlanidions blancs pareils à ceux de Tagmatici ; ensuite, dans le tricline des Excubites (2) il y avait le corps des Pamphyles (soldats de mer) tenant des épées, et en dehors de la Porte du tricline des candidati, (3) était rangé

(1) C'est de là que venaient les Scholarii, corps composé de nobles et servant de garde du Palais.

(2) Dans ce Tricline l'empereur dînait àdes jours fixes, avec les evêques, et les nobles. Les Excubites étaient des gardes du corps.

(3) Les Candidati étaient des hommes robustes d'une grande taille, hcoisis parmi les Scholarii, pour servir de gardes du roi.

le corps de Droungarius des Plotères, et leur chef le grand Pamphyle. Près du Portique d'Augustéon, se tenaient à droite et à gauche les fils des nobles, les vestiarites, et les officiers de table, revêtus les premiers de leurs scaramanges, (*) et ceints d'une épée, les seconds portant des chlanidions, et les autres des condomanica, ou habits à courtes manches, couleur de rose. Au bas de l'escalier du grand tricline de Manavra, se tenait la grande Hétérie, et la moyenne, (1) avec le corps des Pharganes et des Chotzares, qui portaient des épées et tenaient des boucliers : au long de l'escalier il y avait, assis sur de hauts sièges, les chantres, chantant des hymnes et des louanges à l'empereur, à droite et à gauche du même escalier on voyait les rameurs de la trirème impériale, tenant des drapeaux impériaux dorés, et sur le haut de l'escalier se tenait le Magister chef de la grande Hétérie, portant le grand drapeau impérial brodé d'or. Ensuite dans la grande salle du Palais il y avait à droite et à gauche, les Stratores et les Spatharii, (**) portant des scaramanges couleur de rose et des

(*) Le Scaramange, ou Scaramangium était un habit fendu jusqu'aux genoux et porté dans les grandes cérémonies. Voyez du Cange. T.

(1) Cette Hétérie était divisée en trois rangs, en premier, moyen, et dernier; c'était un corps composé de soldats grecs et étrangers pour la garde du Palais, il y avait dans ce corps, des Chotzares, des Scythes, des Gaulois, des Anglais et d'autres nations, qu'on appelait Pesètères, Aspidophores et Doryphores.

(**) Les Stratores et les Spatharii, étaient également des gardes du corps. T.

épées, et tenant des bâtons en argent doré. Après ceux-là venaient les Macédoniens de la grande Hétérie, portant des épées et des ceintures en argent, et tenant des boucliers d'or et des haches en cuivre doré, et à deux tranchants : après ces gardes du corps, et derrière deux magnifiques rideaux, qui séparaient la salle du Palais du chrysotricline, où il y avait le trône de Solomon, se tenaient les Notarii, les Assicristes, les Cubicularii, les Primicérii, les Protospatharii, les Magistri, les Patriciens, les Proconsuls, les consuls et les Sénateurs; rangés tous en ordre, et revêtus les uns de scaramanges et de toges rouges, les autres de chlanidions brodés en or, et tenant les uns des bâtons, les autres des lances en or avec des pierreries. Il est à observer que les manteaux de ces dignitaires étaient brodés les uns à aigles, les autres à lions blancs.

Toute cette pompeuse avenue depuis la porte de l'avant cour jusqu'au trône, devenait plus brillante et plus imposante encore, par les magnifiques draperies, les couronnes et les lustres d'argent suspendus çà et là, et par tous les autres ornements royaux d'un grand prix qui l'embellissaient. N'oublions pas les différents arbres à fleurs, les lierres, les lauriers, les myrtes, et les tapis Persans, qui complètaient toute cette magnificence presque fabuleuse. De plus entre les colonnes du chrysotricline où il y avait le trône, on voyait l'instrument en or, et les deux autres en argent, des Vénètes et des Verts, ces fameuses factions de Constantinople. A droite et à gauche du trône on apercevait les sceptres impériaux, les insignes de la bonne fortune,

les Lavora (1) et autres insignes de la puissance Romaine.

Après toutes ces dispositions ordonnées par le maître des cérémonies, par les Prépositi (2) et le Logothète, les Prépositi entraient dans la chambre de l'empereur et lui annonçaient que tout était prêt. Alors l'empereur revêtu de son manteau impérial et portant sa couronne, montait sur son trône et s'y asseyait, aux grandes acclamations de tout le monde; immédiatement après, entraient le Maréchal de palais, le généralissime, et les Chrysotriclinites, et se plaçaient près des rideaux: ensuite sur un signe du Prépositus, l'Ostiarius (3) allait vers l'ambassadeur, et s'il était prêt, alors le Décurion criait « Leva » levez, et immédiatement les rideaux se levaient, et l'ambassadeur était introduit, soutenu par le Protostrator, et le grand Ecuyer, Pendant que le Logothète marchait en avant et frappait avec son bâton sur le plancher, alors l'ambassadeur se prosternait trois fois devant l'empereur, et lui baisait les pieds, pendant que la musique jouait: il remettait ensuite ses lettres de créance au grand Logothète, et proférait les termes d'usage, comme de la part de son souverain; et pendant

(1) C'étaient des drapeaux carrés portant d'un côté la croix, et de l'autre un aigle à deux têtes.

(2) Les Prépositi étaient des Eunuques, et serviteurs particuliers de l'empereur.

(3) Les Ostiarii étaient deux, celui de l'église et celui du Palais. Les fonctions de ce dernier, étaient, lors d'une réception et d'autres cérémonies, de faire entrer auprès de l'empereur, les étrangers ou autres invités. Cet Ostiarius tenait alors un bâton d'or.

que le Logothète adressait à l'ambassadeur, par le grand interprète, (qui était revêtu de son scaranikon, espèce de tunique brodée) les demandes usitées, les lions d'or et d'argent qui se trouvaient sous le trône rendaient, au moyen d'une machine, des rugissements terribles, et les oiseaux qui se trouvaient sur les arbres artificiels près du tricline, se mettaient à gazouiller, et les lions et autres animaux sauvages se relevaient de leurs bases avec un regard féroce. Pendant ce temps le Protonotarius, remettait les présents envoyés de la part du roi dont l'ambassadeur était présenté, et ainsi au son de la musique, tous les animaux rentraient dans le silence. Après l'audience, l'ambassadeur faisait un profond salut, et conduit par le Logothète, il sortait, et les animaux se mettaient de nouveau au son toujours de la musique, à pousser des cris sauvages: alors enfin le Prépositus criait « Kéleusaté » Ordonnez, et tous les dignitaires, et les nobles, après avoir salué, défilaient en ordre, faisant des voeux pour leur souverain.

Toute cette brillante récéption des ambassadeurs, représentait sans doute la magnificence de l'empire d'Orient, mais elle n'était qu'une imitation de la somptueuse cour des rois de Perse, qui, lors de la présentation des ambassadeurs étrangers, les recévaient sous ce fameux platane d'or, et sous cette treille d'or dont les raisins étaient autant d'émeraudes, de rubis, et d'autres pierres précieuses. Les Romains avaient donc adopté après leurs conquêtes en Asie, cette édifiante magnificence des Perses, et par la suite, après la translation de la capitale de l'empire, à Byzance, les empereurs Grecs

plus voisins des Perses, surent mieux les imiter dans leurs réceptions des ambassadeurs. Ainsi M$_r$ Pertusier a tort de persifler, et de dénigrer les Grecs du bas empire, comme ayant les premiers introduit cette pompe pleine d'orgeuil et de vanité.

Ce grand Palais, peu de temps avant la prise de Constantinople, n'était plus aussi soigné et aussi bien entretenu qu'avant, car les Paléologues l'avaient négligé; aussi, après la prise de Constantinople, Mahomet II le détruisit de fond en comble, et en employa tous les matériaux: c'est à dire les superbes colonnes et les beaux marbres, à bâtir le grand sérail qu'on voit sur la colline de Byzance du côté du Promontoire, et dont il fit couvrir les toits, avec les plaques de plomb des églises et des couvents démolis. Lors de son entrée triomphale dans Constantinople, par la Porte de s^t Romain, Mahomet II, se dirigea aux acclamations de ses troupes, vers l'église de s^{te} Sophie, et de là accompagné et entouré de gardes, monta sur le grand Palais dont nous venons de parler: et y proféra en Persan ces mots.

« *Perdedari, mikiouned per Kasri Kaïssar,*
» *Ankepout poumi nébè mizened, per kioumbedi*
» *Ephrassiyap.*

C'est à dire :

« Les araignées ont tissé leur toile dans les palais
» des Césars, et les tours d'Ephrassiyap retentissent
» des cris nocturnes des hiboux. »

Ephrassiyap était le palais des rois de Perse. Les Turcs rapportent sur ce Palais bien des choses; toujours

est-il pourtant, que les paroles de Mahomet II étaient une grande vérité, et une comparaison ingénieuse et juste, car ordinairement les araignées, couvrent de leur toile les maisons adandonnées et solitaires, et les hiboux en font leur demeure, c'est ce qui arrive aujourd'hui aux palais délabrés des empereurs Grecs.

Le Palais des Blachernes, situé près de l'angle des murailles du continent, fut bâti, ainsi que nous l'avons déjà rapporté, par Anastase le Dicore. Michel Comnène le fit ensuite restaurer et embellir, et l'entoura selon Nicétas, d'une muraille. Cantacuzène nomme l'enceinte de cette muraille, forteresse, et château du palais des Blachernes. Ce château, suivant le même auteur livre IV chapitre 40, fut, ainsi que les maisons qui s'y trouvaient, envahi par le peuple, lors de la guerre de Cantacuzène contre son gendre, Jean Paléologue. Le palais des Blachernes s'appelait suivant Codinos, haut Palais des grands, et il paraît qu'il était en effet très haut, car Choniate, dans son ouvrage sur Isaac l'Ange, parle d'une fenêtre, qu'il y avait dans le palais des Blachernes, appelé haut palais, et d'où l'on apercevait les champs qu'il y avait hors des rempars, latéralement à Philopation. (1)

A la fête de Purification, les empereurs se rendaient habituellement à l'église des Blachernes, escortés de sapeurs nommés Varengues, et composés de Bretons,

(1) On nommait ainsi la plaine qu'il y avait autour de Zoodocho Pighi, fontaine sacrée, éloignée des Blachernes deux heures environ, pour laquelle les Grecs conservent une grande vénération.

de Germains, et de Slaves. Après la messe ces gardes attendaient l'empereur la hache sur l'épaule, à la porte du palais des grands, ainsi que le dit Codinos.

Ce palais, après la prise de Constantinople, fut démoli, et il ne resta que l'enceinte du mur du château que l'on aperçoit à droite de la porte Eïvan Séraï, du côté de l'angle de l'Acropole, qui est habité maintenant par les Turcs. L'étendue de cette enceinte est moyenne, elle a une grande porte, et renferme aussi l'ancienne porte des Blachernes, qui était située du côté des murailles du continent, et qui est maintenant murée. Cette enceinte renferme en outre, trois tours, dont la plus grande est la célèbre tour d'Anéma; un Ayasma ou (fontaine sainte) de st Basile, et un Mausolée célèbre. L'entrée de cette enceinte est interdite aux étrangers.

Près de ce château qui renferme le Palais des Blachernes démoli, et à droite en montant la colline des Blachernes Egri Kapi, l'on aperçoit encore cette tour bâtie par Isaac l'Ange, selon Choniate livre III, et qui servait de bastion au palais des Blachernes, et d'habitation en même temps. Cette tour diffère de toutes les autres tours de la ville, par sa forme, et l'on voit aisément, qu'elle a été bâtie pour être habitée, car elle a d'abord trois grandes fenêtres qui donnent sur Cosmidion (Eyoub), et dont celle du milieu est plus élevée que les autres; ensuite, d'après Choniate, Isaac l'Ange employa pour la construction de cette tour, tous les matériaux des temples qu'il y avait déhors des Blachernes, et ces matériaux consistant en plusieurs colonnes, paraissent encore aujourd'hui disposés en désordre, au bas des fenêtres. C'est ce qui ne nous laisse plus de doute, que cette tour ne fût bâtie, pour être habitée. Quant aux deux autres grands portiques qu'il y avait en dedans de la Porte Eïvan Séraï, et qui sont actuellement transformés en magasins de charbons, c'étaient les portiques de Carien, que, selon Théophane et Cédrénus, Maurice, construisit à Blachernes. Sur les murs de ces portiques Maurice fit peindre ses propres exploits, et ensuite en ayant séparé une partie, y fit construire le bain public des Blachernes.

CHAPITRE XI.

Des Citernes.

Des dix neuf citerrnes qu'il y avait à Constantinople, il ne reste aujourd'hui que les suivantes.

Première, la citerne royale construite par Constantin le grand, avec tout l'art et la magnificence que les anciens Romains mettaient à la construction de leurs édifices. Cette citerne conservée jusqu'aujourd'hui, se trouve au nord-est de sainte Sophie, et se nomme par

les Turcs, Yèré Batan Séraï: elle reçoit par des aqueducs souterrains et inconnus, les eaux de la petite rivière Cydaris, qui se jete dans la Corne d'or. Sa construction consiste en plusieurs portiques qui reposent sur 336 colonnes de granit, d'ordre Corinthien, sa longueur se divise en seize rangs de colonnes, et sa largeur en vingt-huit.

Deuxième, la citerne de Philoxène, un des Sénateurs venus de Rome à Constantinople sous Constantin le grand. Cette citerne est située à l'endroit qu'on appelle maintenant Fasli Pacha, (1) elle est aujourd'hui habitée par des fileurs de soie. C'est sans doute par une exagération asiatique qu'elle fut appelée citerne aux mille et une colones, car le nombre réel de ces colonnes n'est que de 224, elles sont d'un très beau marbre, et symétriquemeut rangées.

Troisième, la citerne de Théodose, située non loin de la citerne de Philoxène. Cette citerne est petite mais sa construction est très belle, elle est bâtie avec des voûtes en forme de dômes, ces voûtes sont soutenues par 32 colonnes.

Quatrième, celle du Patricien Aspare qui vécut sous Léon le grand, cette citerne est située près de Xérolophe du côté de Salma Tombrouk, elle est soutenue par vingt-huit colonnes, mais aujourd'hui elle est également habitée par des fileurs de soie.

(1) Cet endroit fut ainsi nommé du nom de Fasli-Pacha, beau frère du Sultan Ibrahim en 1646, la maison de Fasli Pacha se trouvait près de cette citerne.

Cinquième, celle du Patricien Bone, qui vivait du temps de l'empereur Héraclius. Cette citerne est située du côté d'Hebdomon, non loin du couvent qui existait à l'endroit nommé Cachrié, vers la grande rue apelée Divan yolou : elle est maintenant démolie et transformée en jardin potager.

Sixième, celle de st Mucius du côté de Psomathia, cette citerne qui contenait ving-quatre colonnes de granit, fut construite par l'empereur Anastase, et se nomme maintenant Tzicour Bostan.

Septième, celle qui est près de Zéïrek Dzamissi. Cette citerne renferme quatre rangs, de colonnes d'ordre Corinthien, de ces quatre rangs les deux subsistent encore. Cette citerne fut bâtie, par le tyran Phocas, au centre de la ville.

Huitième citerne, est celle située près de Boudroum Dzamissi, bâtie sous Valens, par Modeste Eparque de la ville.

Neuvième, celle qui est près de la mosquée du Sultan Méhemet; elle est située du côté appelé maintenant Tzicour Hamam, ou Atzi Tchesmé. Cette citerne est grande, carrée et équilatérale: et c'est sans doute celle qu'on nommait anciennement la citerne des saints Apôtres, à cause de l'église des saints Apôtres, qu'il y avait tout près. Elle gît maintenant sans toit et démolie.

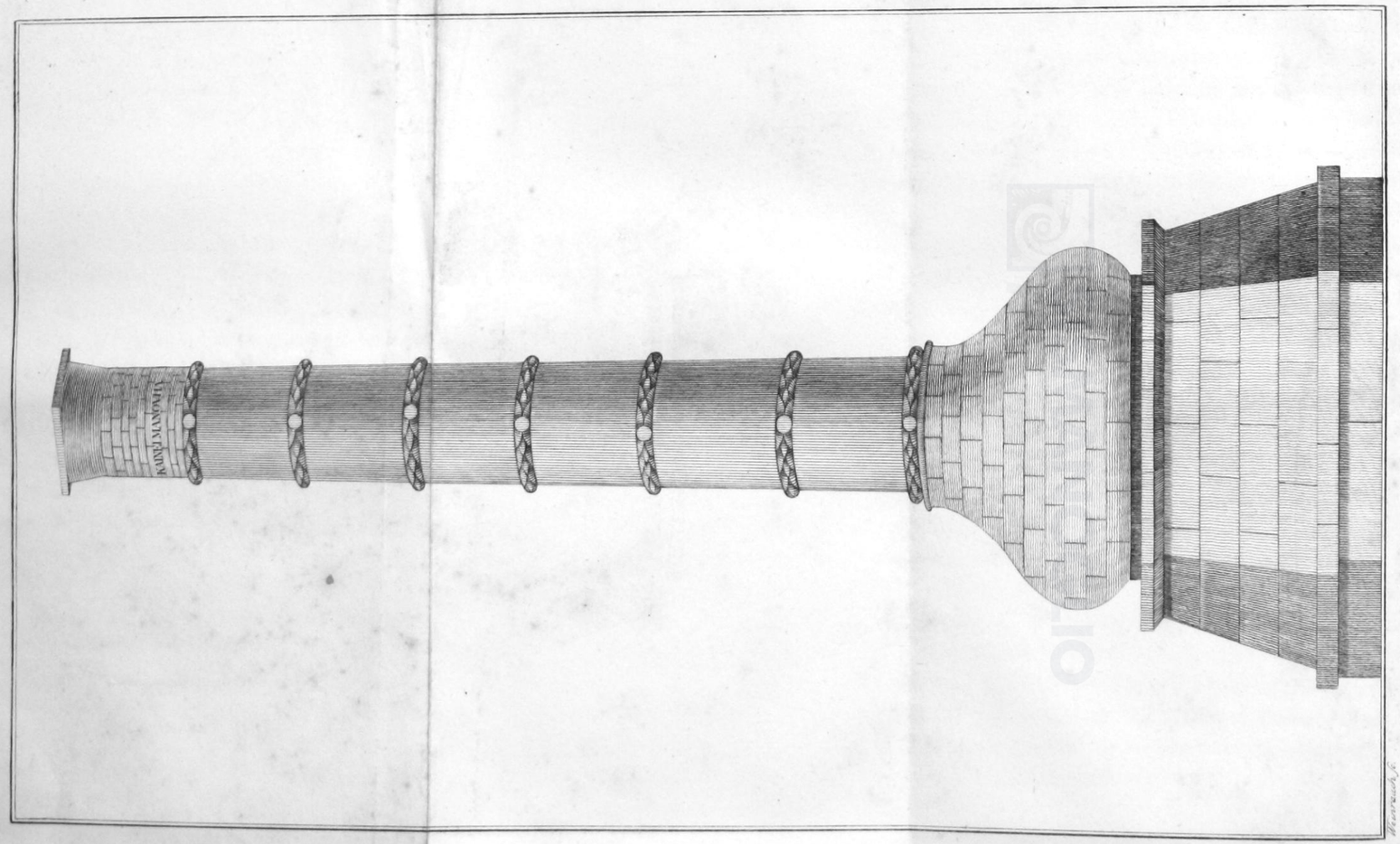
Dixième, la citerne Arcadienne, bâtie par Arcadius. On aperçoit encore les voûtes et les vingt huit colonnes sur les quelles elle repose.

Onzième, celle qui est près de la mosquée du Sultan

Sélim. Cette citerne est grande, mais démolie, et sert aujourd'hui de jardin potager.

Les empereurs Grecs, eurent soin de construire dans différents endroits de la ville, de belles citernes, dans lesquelles l'eau venait se déposer de très loin. Ces citernes étaient faites pour subvenir aux besoins du peuple, pendant l'été, car c'est alors que l'eau manquait. Si l'on veut d'ailleurs avoir une idée de la beauté de ces citernes, on n'a qu'à voir la citerne royale qui existe encore, et dont nous avons parlé plus haut. Voici ce que Manuel Chrysoloras nous dit de ces citernes. « Ces » citernes ressemblent à des lacs, ou à des mers; » les unes sont souterraines et couvertes d'un toit, les » autres sans toit. Tout autour de ces dernières, l'on » voit de grands arbres, qui tiennent lieu de jardin. » Manuel Crysoloras vivait au commencement du 15e siècle, et il résulte d'après son témoignage, que la destruction des toits de ces citernes, ne doit pas être attribuée entièrement, à une époque postérieure à la prise de Constantinople.

Constantinople est, en divers endroits, creuse et soutenue par des voûtes et des édifices souterrains, son sol fut exhaussé par les incendies consécutifs, et les débris de différents bâtiments écroulés, dans l'espace de quatre siècles; aussi, bien souvent, lorsqu'on bâtit quelque grande maison turque, l'on découvre dans plusieurs endroits des marbres, des colonnes, des voies souterraines, et des citernes écroulées.



Ὁ Πορφυρὸς Κίων τοῦ Μεγάλου Κωνσταντίνου Κατ᾽ ἔτος Τέσσαρες Ταῦροι.

CHAPITRE XII.

Des Colonnes.

Parmi les nombreuses colonnes que les empereurs ont érigées à Constantinople, en mémoire de quelque haut fait, il ne subsiste aujourd'hui que trois. Ces colonnes dénotent la noble ambition et le zèle louable des hommes, pour le bien commun. (1)

(1) On ne doit pas moins admirer le zèle des Césars de l'ancienne Rome, pour l'utilité publique. Il y avait à Rome, quatorze grands et admirables aqueducs, qui soutenus par des arcades élevées conduisaient d'une distance très éloignée, des rivières entières dans la ville. L'eau de ces aqueducs se partageait en deux dans toute la ville: une partie en était absorbée par cent cinquante fontaines qui coulaient continuellement, l'autre par cent dix bains, et le reste coulait dans de grands bassins, dans lesquels, bien souvent, pour l'amusement du peuple, se formaient ces fameux combats. De plus, une multitude de statues ornaient les Temples, les places, les cirques et les maisons. En outre, quatre-vingt-dix colonnes, paraient les Propylées; et quarante-huit obélisques de granit élevés sur les différentes places, étonnaient l'esprit humain.

Première colonne, est la colonne brulée, (Kékavméni Stili) ainsi nommée, à cause des incendies dont elle eut à souffrir, et qui enlevèrent le lustre de sa surface, et l'endommagèrent gravement. Cette colonne était de porphyre, elle fut transportée de Rome par Constantin le grand, et placée à l'endroit où on la voit encore aujourd'hui. Sur le sommet de cette colonne, Constantin, fit placer la statue d'Apollon. Cédrénus prétend que cette statue, ouvrage de Phidias, venait d'Athènes, mais Zonaras dit, qu'elle venait d' Hélioupolis ville de Phrygie. Constantin fit effacer de l' inscription qu'il y avait au bas, le nom d'Apollon, qu'il remplaça par le sien, ainsi qu'il suit.

« *Κωνσταντίνῳ λάμποντι ἡλίου δίκην.*

« *à Constantin dont la justice brille comme le soleil.*

Sous le piédestal de cette colonne, Constantin fit mettre quelques uns des signes des miracles du sauveur, et quelques précieuses reliques de la ste Croix. C'est pour cella que tous ceux qui passaient devant cette colonne, s'inclinaient avec un respect religieux. Cette colonne n'est pas un monolithe, comme quelques uns le pensent, mais elle est composée de huit pièces de Porphyre, d'ordre Dorique. Les jointures de ces pièces, sont couvertes de plaques de cuivre habilement attachées entre elles, sa hauteur est d'environ quatre vingt dix pieds, et sa circonférence de trente pieds. Deux morceaux de cette colonne, ainsi que la statue qu'il y avait dessus, furent bien endommagés par la foudre, sous Nicéphore le Botoniate. Manuel Comnène, ensuite ne trouvant pas

d'assez habiles ouvriers, pour bien réparer tous ces dégats, remplaça ces morceaux, par une maçonnerie en pierre. Voici ce que Zonaras, et Skylitzi nous disent là dessus: « sous Botoniate, la foudre étant tombée sur la » statue d'Apollon, en brisa une partie, ainsi que trois » des huit sections de la colonne » Anne Comnène et Codinos disent, que sous Alexis Comnène, la statue qui se trouvait sur la colonne de Constantin le grand, tomba par un violent coup de vent, et tua plusieurs personnes. Ceci paraît une divergence d'opinion entre les historiens, et pourtant ce n'est qu'une louche explication du fait, car sous Alexis Comnène, le vent ne fit tomber cette statue, qu' après qu'elle fut en partie brisée par la foudre antérieurement, et par conséquent mal equilibrée et peu solide. Quant aux deux sections de la colonne, elle furent ensuite abattues par Manuel Comnène, comme à moitié brisées par la foudre, et remplaçeés par une maçonnerie en pierre qu'on voit encore aujourd'hui. (1)

Voici l'inscription que Constantin avait fait mettre sur cette colonne:

(1) Cette vieille colonne qui compte 1515 d'existence, depuis la fondation de Constantinople, repose sur un piédestal sous lequel il y a quatre degrés en marbre, dont les deux premiers ont un pied et six pouces de hauteur, et les deux autres, six pieds. Et comme les sept morceaux de la colonne, ayant chacun une hauteur de dix pieds et six pouces, furent, après la prise de Constantinople, mutilés et endommagés par les fréquents incendies, et surtout la première section qui reposait sur le piédestal, pour que la colonne entière ne tombât pas, on en répara, il y a cent cinquante ans, la partie endommagée, avec une mauvaise maçonnerie, qui fait un contraste difforme.

» *Σὺ Χριστὲ κόσμου κοίραος καὶ δεσπότης,*
» *Σοὶ τῦτ προσῆξα τὴν σὴν δούλην πόλιν.*
» *Καὶ σκῆπτρα τάδε καὶ τὸ τῆς Ῥώμης κράτος.*
» *Φύλασσε ταύτην, σῶζε ἐκ πάσης βλάβης.*

» *O Christ, Roi et maître de l'univers,*
» *C'est à toi que je consacre cette ville humble,*
» *Et ces sceptres, et la puissance de Rome.*
» *Aie les donc sous ta garde, et préserve les du malheur.*

Celle de Manuel était ainsi:

» *Τὸ θεῖον ἔργον ἐνθάδε φθαρὲν χρόνῳ,*
» *Καινεῖ Μανουὴλ εὐσεβὴς Αὐτοκράτωρ.*

» *Le pieux Empereur Manuel, fait reconstruire l'œuvre divine*
» *Qu'il y avait ici, et que le temps endommagea.*

L'endroit où cette colonne se trouve, c'est l'ancien Forum de Constantin. Cet endroit s'appelle maintenant Tzember Tassi, à cause des ceintures de fer dont on a entouré la colonne, de crainte qu'elle ne tombât.

Seconde colonne, est celle de l'Empereur Marcien. Cette colonne se trouve maintenant dans un jardin turc, près de la Mosquée d'Ibrahim Pacha, du côté de Saratz Hané, et de la Mosquée du Sultan Méhemet. On l'appelle vulgairement Kis-Tassi. C'est à dire colonne de la Vierge. Cette colonne manque de symétrie, mais son chapiteau d'ordre Corinthien, est d'un beau travail. Sur son piédestal on aperçoit à peine, une inscription latine, presque entièrement effacée. On appelait cette colonne, sous Constantin le grand, colonne de Vénus, et suivant Codinos, un préjugé vulgaire lui attribuait le

pouvoir merveilleux de discerner les filles vierges, de celles qui ne l'étaient pas.

Troisième colonne, est celle que l'on voit dans le jardin du Sultan, au milieu des cyprès, et qu'on nomme communément, colonne de Syméon le Stylite. Ce qui n'est qu'une conjecture, car cette colonne fut érigée en 381, en l'honneur de Théodose, parce qu'à cette époque le roi des Goths Athanaric, vint se soumettre à la puissance Romaine, et Théodose lui permit de coloniser la Myssie et la Thrace. Cette colonne d'ordre Corinthien, était très mince, et portait sur son sommet, la statue équestre de Théodose. Cette statue disparut on ne sait comment. Au bas de la colonne, il y a une inscription latine, qui indique qu'elle fut érigée après la défaite des Goths. (1) Il y avait encore l'incription suivante, en Grec:

» *Ἔκθορες ἀντολίηθε φαεσφόρος ἤλιος ἄλλος,*
» *Θευδόσιε ϑνητοῖσι πόλου μέσον, ἠπιόθυμε,*
» *Ὠκεανὸν παρὰ ποσσὶν ἔχων μετ' ἀπείρονα Γαῖαν,*
» *Πάντοθεν αἰγλήεις κεκορυθμένος, ἀγλαὸν ἵππον,*
» *Ῥηϊδίως μεγάθυμε, καὶ ἐσσύμενον κατερύκων.*

» *Tu surgis de l'Orient comme un autre soleil brillant,*
» *Théodose, toi le généreux soutien des mortels,*
» *Ayant à tes pieds l'Océan et la vaste terre,*
» *Et entouré de tout côté de gloire et d'eclat,*
» *Tu domptes aisément et avec courage, un beau et fougeux cheval.*

(1) Fortunæ reduci ob devictos Gothos.

Mais parmi toutes ces colonnes, il y en avait deux plus belles et plus admirables que les autres. La première, était celle qu'il y avait dans le Forum de Théodose le grand, actuellement Taouk Pazar, la seconde, celle qu'il y avait dans le Forum d'Arcadius. Ces deux énormes colonnes, ornées de sculptures, étaient appelées par les historiens Byzantins, (Koufi) creuses: la première fut érigée par Théodose, dans la huitième année de son règne, l'autre qui se trouvait du côté de Xérolophe, actuellement Avrat Pazar, fut élevée dans la neuvième année du règne d'Arcadius. Ces colonnes d'une élevation du 140 pieds, étaient une imitation exacte des colonnes de Marc Antoine et de Trajan à Rome. Elles avaient extérieurement des sculptures qui représentaient les victoires de Théodose et d'Arcadius contre les Scythes, et dans l'intérieur était pratiqué un escalier tournant. Après la prise de Constantinople, un peintre Vénitien, dessina ces colonnes avec la permission de Mahomet II, et M. Bandoure, dans son ouvrage sur l'Empire d'orient, nous en a heureusement conservé les gravures.

La colonne de Théodose, fut en 1517 sous Sultan Selim I, abattue par un violent coup de vent: sa chute occasionna l'écroulement des maisons qu'il y avait tout autour, et la mort de quelques personnes. Celle d'Arcadius, subsistait encore en 1695, malgré tant de changements; mais les tremblements de terre et les incendies, l'avaient tellement endommagée, que sa chute était attendue de jour en jour. C'est pour cela que le gouvernement, voulant prévenir tous les dangers et les

malheurs que cette chute menaçait, la fit abattre, et n'en laissa que le piédestal, qui subsiste encore à moitié brisé, à Avrat Pazar. Sur ce piédestal il y avait jadis quatre aigles sculptés, et sept génies tenant à leurs mains, des couronnes de laurier.

Durant quelques années, après la prise de Constantinople, la grande colonne Augustéon, subsistait encore dans le Forum d'Augustéon. Cette colonne, érigée par Justinien, dans la dix-septième année de son règne, avait sur son sommet la statue équestre de cet Empereur. Cette statue fut, en 1525, ainsi que la colonne, abattue et brisée: tout le cuivre de la statue fut fondu, et l'on fit du piédestal de la colonne, le front d'une Fontaine. C'est sur cette colonne que fut attachée, selon Ducas chap. 40, la tête du dernier des Paléologues Constantin. Ce spectacle tragique et navrant, dura pendant toute une journée.

CHAPITRE XIII.

De l'Hippodrome.

La seule place qui fût vide et très étendue en long et en large, anciennement comme aujourd'hui à Constantinople, c'était le Cirque ou Hippodrome, actuellement At-Méïdan, c'est là que se faisaient les courses aux chevaux et autres jeux, pour lesquels nos ancêtres avaient un goût tout particulier.

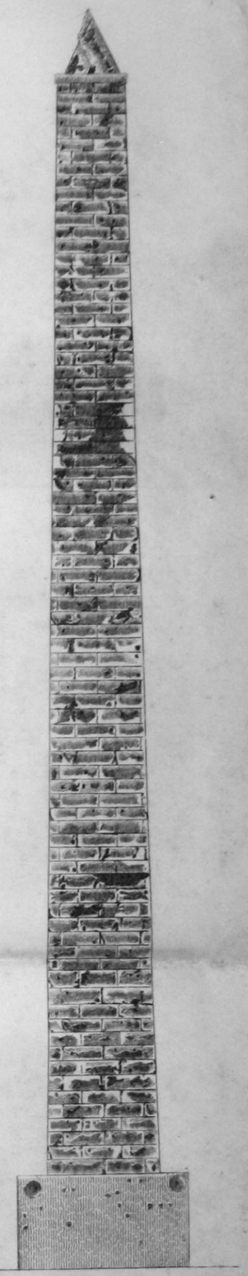
La place de l'Hippodrome fut commencée par Sévère, et achevée par Constantin le grand, qui le premier y instaura les courses à cheval, chaque anniversaire de la fondation de Constantinople. Cette place était anciennement entourée de murs, et les acteurs, ainsi que les spectateurs, y pénétraient par trois portes. La première était celle d'Antiochus, reservée seulement aux Empereurs, la seconde celle de Décime, et la troisième, la porte Morte (Nékra Pyli). Dans l'intérieur de l'Hippodrome, il y avait, tout autour des portiques, et à chaque portique, il y avait un escalier en marbre, par lequel les spectateurs montaient, et allaient s'asseoir sur les bancs, d'où ils voyaient les jeux. Au dessus de ces



Ὁ Τῶ Μ. Θεοδοσίε Τετράπλευρος Ὀβελίσκος



Ἡ Ὀφιοειδὴς Τριπλόκινος χάλκεος Στήλη



Ὁ Τετράπλευρος μονόλιθος Κολοσσός.

bancs, et vers l'ouest, il y avait le siège Impérial soutenu par vingt-quatre grandes colonnes. C'est là que les Empereurs montaient avec toute leur suite, et regardaient les combattans. A droite et à gauche de ces portiques, il y avait les fameux et terribles Vénètes, et les Verts, (1) qui à cause de leur nombre, devinrent si arrogants, que bien des fois ils suscitèrent des révolutions et des guerres civiles; et semblables aux prétoriens Romains, aux Strelitz Russes, et aux Janissaires Turcs, ils mirent souvent en danger, l'existence de l'Empire Grec.

La vaste étendue de l'Hippodrome, fut diminuée par la suite, car on bâtit d'un côté la Mosquée du Sultan Achmet, (cette Mosquée remferme une partie du grand Palais) et d'un autre, un ancien bâtiment, appelé Questorion, ou caisse royale des revenus de l'État. Ce bâtiment, élevé par Constantin le grand, était jadis le palais du Questeur: maintenant il est transformé en cour des comptes, que les Turcs nomment Tefterhané.

Quant aux nombreuses colonnes, et statues de Dieux, de Héros, d'Empereurs, de gladiateurs, ainsi qu'aux autres belles œuvres qui ornaient l'Hippodrome, œuvres des célèbres artistes de la Grèce; tout ce qui était en cuivre, fut abattu et fondu, lors de la prise de Constan-

(1) Les Verts et les Vénètes, étaient des factions turbulentes, divisées en communes dans toutes les villes de l'empire, et portant différentes couleurs. Ces factions, tantôt unies, tantôt divisées entre elles, occasionaient souvent, et surtout dans Constantinople, un tel désordre, et commettaient tant de pillages de massacres et des crimes, que, selon Simocrate, ces deux couleurs, dont la fureur allait en croissant, occasionèrent les plus grands malheurs, et à la fin la ruine de l'empire Grec.

tinople par les Français et les Vénitiens, et le reste fut, après la conquête de Constantinople par Mahomet II, en partie arraché et transporté ailleurs, (1) en partie brisé et détruit. Trois monuments seuls, échappèrent comme par miracle, à la hache des temps, et à l'impitoyable destruction des hommes.

Le premier est l'obélisque quadrangulaire de granit, ayant environ soixante pieds de hauteur, et contenant des hiéroglyphes Égyptiens. Ces lettres symboliques, ou signes figuratifs, énigmatiques et phonétiques, exprimaient l'histoire, la théolatrie des Égyptiens, et les actions de leurs rois Pharaons.

Les obélisques érigés à Thèbes, et aux autres villes de l'Égypte, devant les temples et les palais Égyptiens, contenaient surtout, les pompeuses dédicaces de ces gigantesques édifices, aux dieux, par les rois Pharaons qui les avaient élevés. Et l'on voit par les hiéroglyphes qui se trouvent sur l'obélisque de l'Hippodrome, ren-

(1) Tout ce qui était resté de sièges et de bancs de marbre, le Visir Ibrahim Pacha de Parga, d'origine grecque, et favori du Sultan Soliman, le fit transporter dans le magnifique palais qu'il fit bâtir en 1524, latéralement à l'Hippodrome, où il y a maintenant le Mecterhané (dépôt de tentes) et la fabrique de teinture (Boyahané). Cet Ibrahim Pacha de retour d'une expédition qu'il fit avec le Sultan Soliman, transporta un immense butin du palais royal de la ville d'Ofen en Hongrie. Parmi ce butin, il y avait trois statues de cuivre, la statue d'Hercule, celle de Diane, et celle d'Apollon, qu'il fit dresser en 1526 à l'Hippodrome, vis-à-vis de son palais, sur une des six colonnes en marbre qu'il y avait à l'Hippodrome, et dont la circonférence était de dix sept pieds. Ces statues disparurent parce qu'on ne pouvait plus les tolérer, après la déplorable mort du Visir. Quant aux vingt-quatre colonnes sur les quelles reposait le siège impérial, elles furent abattues, et transportées dans d'autres établissements publics.

fermés dans les encadrements élliptiques ou cartouches, qu'il fut érigé par Touthmosis, deuxième Pharaon, selon l'historien Manéthon, de la dixhuitième dynastie, qui paraît faire l'époque d'un commencement de civilisation en Égypte. 1600 ans avant l'ère Chrétienne.

L'obélisque dont nous parlons a une hauteur de 24 toises: chacun de ses côtés a six pieds de largeur; il fut transporté d'Hélioupolis de la Basse Égypte: c'est là qu'il était jadis entre autres obélisques, érigé devant le Temple du Soleil. Théodose le grand le fit dresser à l'Hippodrome en 390, après la brillante victoire remportée sur Maxime, l'usurpateur de l'empire d'Occident. Il fut dressé par les soins de l'Eparque Proclus, en trente deux jours. La hauteur de son piédestal, est de sept pieds, ses quatre côtés sont couverts de sculptures qui malgré leur beauté font voir pourtant aux connaisseurs, la décadence des arts, qui commence déjà à cette époque. Sur l'un des côtés du piédestal on remarque Théodose pompeusement assis sur son trône, avec son épouse et ses enfants Honorius et Arcadius: sur l'autre côté on voit le même empereur, recevant la soumission de ses ennemis; sur le troisième côté, Théodose encore est représenté regardant les jeux Olympiques, et sur le quatrième enfin, il est entre ses fils, tenant une couronne, et suivi de quelques uns. Au bas du piédestal on aperçoit les machines avec les quelles on adressé l'obélisque, ainsi que la place de l'Hipodrome, avec tous ses embellissements. (1) De plus il y a sur ce piédestal, aux

(1) Voyez là-dessus Pierre Gilles (topoghraphie de Constantinople livre II chap. 11) et Bandoure antiquités de Constantinople.

quatre coins, quatre cubes en cuivre, sur lesquels l'Obélisque repose. Sur le sommet de l'obélisque, il y avait jadis une sphère en cuivre, qui fut tombée par un tremblement de terre et brisée, sous Michel fils de Théophile. Enfin sur les côtés du piédestal on lit deux inscriptions l'une latine, l'autre greque, que voici:

« *Κίονα τετράπλευρον, ἀεὶ χθονὶ κείμενον ἄχθος,*
» *Μοῦνος ἀναστῆσαι Θευδόσιος βασιλεὺς,*
» *Τολμήσας, Πρόκλῳ ἐπεκέκλετο· καὶ τόσος ἔστη*
» *Κίων, Ἠελίοις ἐν τριάκοντα δύω.* »

« *Théodose seul ayant osé dresser cette colonne*
» *quadrangulaire, qui gisait toujours par terre,*
» *en chargea Proclus, et cette colonne*
» *fut dressée en trente deux jours.*

L'inscription latine est,

« *Difficilis quondam Dominis parere serenis*
» *Jussus, et extinctis palman portare tyrannis:*
» *Omnia Theodosio cedunt sobolique perenni*
» *Terdenis sic victus ego, duobusque diebus*
» *Judice sub Proclo superas elatus ad auras.*

Deuxième monument est la colonne serpentiforme de cuivre à trois chapiteaux, transportée de Delphes par Constantin le grand. Cette colonne portait sur le sommet, le trépied de Delphes, que les Grecs consacrèrent à Apollon, après la brillante victoire de Platée: mais aujourd'hui il ne reste de cette colonne, formée de trois serpents entrelacés, que la moitié. Mahomet II pour prouver sa dextérité coupa avec son épée une des trois

têtes de cette colonne, les deux autres en furent détachées pendant la nuit, et volées en 1700. (1)

Troisième et dernier monument, est l'ancien Colosse bâti en pierre. Ce colosse qui indiquait les limites de l'Hippodrome, et qui est composé de pierres carrées, fut restauré par Constantin Porphyrogénète. Anciennement il était couvert du haut en bas, de plaques de cuivre doré. Sa hauteur est d'environ 94 pieds, et le marbre carré sur le quel il repose est de sept pieds trois pouces, et porte l'inscription suivante.

» *Τὸ τετράπλευρον θαῦμα τῶν μεταρσίων,*
» *Χρόνῳ φθαρὲν, Κωνσταντῖνος νῦν δεσπότης,*
» *Οὗ Ῥωμαῖος παῖς, δόξα τῆς σκηπτουχίας,*

(1) Voici ce qu'Hérodote dit de cette colonne et du trépied d'or qu'il y avait dessus: « Les Grecs ayant rassemblé (après la victoire de Platée) » tout l'argent, mirent de côté la dixième part pour le Dieu de Delphes. » Avec cette part, ils construisirent un trépied d'or, qu'ils offrirent à Dieu; » ce trépied qui était placé sur le serpent de cuivre à trois têtes, est » près de l'autel. » Calliope.

Diodore de Sicile dit: « Les Grecs ayant mis de côté la dixième par- » tie du butin, construisiret un trépied d'or, qu'ils consacrèrent à Delphes » avec l'élégie suivante. »

« Ἑλλάδος εὐρυχώρου σωτῆρες τόν δ' ἀνέθηκαν,
» Δουλωσύνης στυγερὰς ῥυσάμενοι πόλιας.
« Les sauveurs de la vaste Grèce consacrèrent ce trépied,
» après avoir délivré les villes d'une servitude abjecte.
(Diod. livre IX.)

et Pausanias dans ses Phociques livre I dit: « Les Grecs à la suite de » la victoire de Platée, consacrèrent un trépied d'or sur un dragon de » cuivre. Tout ce qu'il y avait de cuivre dans cette offrande, subsistait » encore de mon temps, mais les rois de Phocide en enlevèrent tout » l'or. »

Zossime, Sozomène, et Eusèbe, rapportent la même chose sur cette colonne.

» *Κρεῖττον τεουργεῖ τῆς πάλαι θεωρίας.*
» *Ὁ γὰρ Κολοσσὸς θάμβος ἦν ἐν τῇ Ῥόδῳ,*
» *Καὶ χαλκὸς οὗτος θάμβος ἐστὶν ἐνθάδε.*

» *Cette merveille quadrangulaire et colossale, détériorée*
» *par le temps, l'empereur Constantin, père de Romain,*
» *la gloire de son règne, la rebâtit maintenant, plus belle*
» *qu'auparavant; car de même que le colosse était une chose*
» *merveilleuse à Rhodes, de même, ce cuivre est une merveille ici.*

Après la prise de Constantinople, les plaques de cuivre furent enlevées, et maintenant ce colosse gît mutilé de toute part et pareil à un squelette. Les pierres en sont sorties tellement de leur centre de gravité, qu'à tout moment sa chute complète est menacée.

Parmi les monuments dont l'Hippodrome était anciennement embelli, il y avait encore, les fameux quatre chevaux dorés, qui se trouvaient audessus des grilles, et sur lequel les spectateurs penchés regardaient les jeux. C'étaient selon Choniate « des chevaux en » cuivre doré, au coup souple et svelte, se regardant mutuellement et pleins de fougue.

On pense de ces chevaux qu'il furent transportés de Corinthe par le sénat de Rome, et placés sur l'arc de Triomphe de Néron d'abord, et ensuite sur celui de Trajan. Ils furent après cela placés dans le temple du soleil, d'où Constantin le grand les ayant enlevés, les

transporta dans sa nouvelle ville et les fit placer audessus des grilles de l'Hippodrome. On prétend que ces chevaux existent depuis plus de deux mille ans, et que l'un d'eux fut l'œuvre du célèbre Lysippe. Mais l'historien Anonyme, qui vivait du temps d'Alexis Comnène, et après lui Papias, et en dernier lieu Codinos, rapportent que ces chevaux furent transportés de Chio par Théodose le jeune, et placés à l'Hippodrome. Les deux opinions que nous venons de rapporter ici paraissent également invraisemblables, car la première n'est basée que sur de vagues conclusions, et sur des hyppothèses; la probabilité de la seconde, est fondée à la vérité sur les rapports des historiens susmentionnés, mais cette probabilité devient douteuse par le désaccord des historiens Byzantins, et les erreurs qu'ils ont commises sur bien des sujets. Ainsi donc l'opinion d'Anonyme, quoique soutenue par Papias et Codinos, ne prouve rien en sa faveur, parce que ces deux derniers, sans trop d'examen, ont admis dans leur histoire l'opinion d'autrui, et commirent des erreurs impardonnables: ainsi par exemple ils attribuent l'obélisque de l'Hippodrome, à Théodose le Jeune. Il serait donc bien à souhaiter, que quelque savant, après un profond examen, et d'exacts renseignements, nous fît connaître la véritable origine de ces chevaux.

Lorsqu'en 1203 les nations d'occident sous le masque du fils d'Isaac, Alexis, cet horrible fléau de sa patrie, s'emparèrent de Constantinople, plus barbares que les Scythes, elles commirent alors les pillages et les désastres les plus inhumains, ainsi que Choniate et Acropo-

lite, le rapportent avec les plus douloureuses expressions. C'est alors aussi que les Vénitiens enlevèrent avec d'autres objets précieux, ces chevaux qu'ils transportèrent à Venise, et placèrent à l'entrée de l'église de S^t^. Marc. Sous la république Française, lors de la campagne d'Italie 1797, ces chevaux furent transportés à Paris, et contribuèrent à l'éclat du triomphe des Français; ensuite, sous l'Empire, Napoléon les fit placer sur l'arc du Carrousel, et après la catastrophe de 1815, ils furent de nouveau restitués à Venise.

Ces chevaux étaient faits de ce fameux amalgame, de cuivre, d'or, et d'argent, amalgame qu'on nomma cuivre Corinthien. Les Corinthiens connaissaient cet amalgame, avant la prise de Corinthe par Mummius, c'est ce que du moins Pline, et Cicéron nous apprennent. Cet amalgame était très prisé chez les anciens, mais les circonstances orageuses, et les diverses péripéties, qui amenèrent enfin la catastrophe de la Grèce, le firent aussi disparaître, et il n'en existe aujourd'hui que ces chevaux.

C'est dans la place de l'Hippodrome, que le vainqueur des Huns, des Perses, des Africains, des Vandales et des Goths, le grand Bélisaire, surnommé la gloire des Grecs, reçut en triomphe les honneurs, et la gloire, dus à ces exploits. Ce même Bélisaire (s'il faut en croire l'opinion commune plutôt, que la vérité historique) peu de temps après, se traînait aveugle, et demandait l'aumône à l'Hippodrome, aux pieds de ces glorieux monuments de l'antiquité, que son bras victorieux, sut tant de fois préserver de la destruction! Serait-il pour-

tant possible que Justinien, ce sage et vertueux monarque, fût tombé dans un tel excés d'aveuglement, et de cruauté, pour profaner, et couvrir d'ignominie son propre nom, par une monstrueuse ingratitude, et un oubli si barbare envers ce Héros? Bélisaire en butte à l'envie et aux intrigues, fut à la vérité, privé de la faveur de Justinien, qui lui enleva comme d'usage ses gardes et ses aides de camp, mais ensuite, par les prières de sa femme Antonia Zosté, il recouvra la faveur de l'empereur, et lors de l'arrivée des Huns jusqu'aux portes de Constantinople, lorsque les forces de l'empire étaient disséminées en Italie, en Lybie, en Egypte et en Asie, Bélisaire quoiqu' invalide et courbé par la vieillesse, quoique souffrant, au souvenir cependant de ses anciens exploits, reprit toute la rigueur d'un jeune homme, et étant sorti par ordre de Justinien, avec le peu de soldats qu'il y avait dans la ville, à la rencontre des Huns, les mit en fuite. Ce combat fut, selon Agathias, le dernier de sa vie, et lui procura non moins de gloire que ses victoires remportées sur les Vandales et les Goths.

CHAPITRE XIV.

De Sainte Sophie.

Mus par un sentiment de dévotion exaltée, les historiens Byzantins, se sont tellement écartés de la vérité, qu'ils ont rapporté nombre d'exagérations, sur le grand et magnifiqne temple de sainte Sophie. Ce temple, tant pour sa vaste grandeur, que pour la beauté et et l'élégance d'un nombre infini de colonnes, et pour son architecture, et surtout pour son ancienneté, est généralement admiré par les étrangers. Mais les Grecs mus sans doute par une piété religieuse, considèrent ce temple, comme un travail surnaturel et gigantesque, et comme une preuve de grandeur, et d'émulation pour les belles œuvres. Parmi les historiens Byzantins, le seul qui ait observé un terme moyen, et qui ait fait la description de ce temple, sans exagérations, et avec un style fleuri et élégant, c'est Procope de Césarée.

Sainte Sophie, bâtie d'abord en bois en forme oblongue par Constantin le grand, fut consacrée à la très haute sagesse de Dieu. Ensuite sous Arcadius, ayant été brûlée, Théodose son fils, la fit réédifier plus belle

qu'auparavant. Puis lors de la grande et terrible révolte appelée Nika, contre Justinien, révolte dans laquelle trente cinq mille révoltés, furent massacrés par les généraux Bélisaire, Mundus, et Narsés, ce temple devint de nouveau ainsi que d'autres édifices, la proie des flammes. C'est alors que Justinien pour consoler, et satisfaire le peuple, qui avait tant souffert pendant la guerre civile, fit élever à grands frais, l'admirable temple que l'on voit aujourd'hui. Les architectes de ce temple, furent Anthémius de Trallée (1), et Isidore de Milète, les plus célèbres architectes et mécaniciens de ce temps. Anthémius, imitant les ancienns temples sphériques, y fit élever un dôme soutenu par quatre arcades, et mêla dans son architecture, le sphérique au re-

(1) Anthémius de Trallée, ce grand mathématicien, et célèbre pour ces inventions de machines, est le premier grec, qui ait découvert combien la puissance de la vapeur est grande. Voici une anecdote, qu'on raconte sur lui par rapport à cette découverte.

L'empereur Justinien qui avait tant entendn parler d'Anthémius, le fit venir à Constantinople. Là, il habita dans la même maison, qu'un rhéteur nommé Zénon. Anthémius occupait le premier étage, et Zénon le second; par suite on ne sait de quelle cause, ils ont eu souvent des altercations ensemble, dans lesquelles Zénon en habile rhéteur, rejetait toujours la faute sur Anthémius, celui-ci résolut enfin de s'envenger, et voici ce qu'il fit: Après avoir, placé dans son appartement des chaudrons remplis d'eau, il fit couvrir hermétiquement l'ouverture de ces chaudrons par des tuyaux en cuir, dont l'autre bout aboutissait au plafond, il fit ensuite chauffer l'eau, alors la vapeur s'étant vivement refoulée dans les tuyaux, s'échappait avec impétuosité par les étroites ouvertures d'en haut, et produisait des secousses si violentes dans toute la maison, que Zénon et ses amis ayant cru que c'était l'effet d'un tremblement de terre, sortirent précipitamment et tout éffarés de la maison. On raconte encore de lui d'autres traits de ce genre. voyez (Agathias le Scholast. livre V.)

ctiligne, car les chrétiens avaient l'habitude, de ne bâtir leurs temples, que sous la forme d'une croix. Anthémius tout en suivant cet usage dans la construction de ce temple, sut y mettre la plus parfaite symétrie, jusque dans les moindres détails, travail réellement admirable, et qui dénote le génie de cet homme: car cette forme de croix, adaptée si bien au dôme, présente dans l'intérieur une beauté, et une élégance indéfinissable, tout en conservant la plus parfaite analogie.

Le dôme de ce temple fut, du règne encore de Justinien, (1) abattu par de violents tremblements de terre, et reconstruit par l'architecte Isidore, neveu du précité Isidore. Le nouveau dôme était de vingt pieds plus élevé que le premier, et non plus sphérique, mais de forme ovale, tel qu'on le voit aujourd'hui. Pour la solidité de ce dôme, Isidore le fit soutenir par huit grandes colonnes de granit de quarante cinq pieds de hauteur chacune, il joignit ces colonnes par des arcs, et au dessus de ces arcs, il construisit la première galerie des cathéchumènes. Sur cette galerie il plaça douze autres colonnes plus petites que les premières, six de chaque côté, sur lesquelles reposent les voûtes des seconds ca-

(1) Justinien monta sur le trône, en 527. Il régna trente-huit ans et sept mois; à la huitième année de son règne, commença la construction de cette église célèbre, et à la onzième année, elle fut terminée et bénie en grande pompe. A la 32e année de son règne, c'est à dire, 559, après Jésus Christ, le dôme de cette église s'écroula par des tremblements de terre survenus, et fut selon Théophane, Agathias, et Cédrénus, reconstruit par le même Empereur. Ainsi les historiens Anonyme et Codinos, commettent une erreur en disant que ce dôme fut reconstruit par Justin neveu de Justinien.

téchumènes. Cette forme du dôme de sainte Sophie, malgré les critiques de plusieurs personnes, est cependant d'une majestueuse harmonie, et l'on voit aisément que l'architecte a voulu par cela, imiter la concavité du ciel, la même pensée existe dans la coupole de Saint Pierre à Rome, qui cependant sous ce rapport, est inférieur à Sainte Sophie.

Dans la partie orientale de ce temple, on voit un grand demi-cylindre uni avec le grand dôme, et qui forme trois petits hémicycles dont celui du milieu était celui du sanctuaire. La partie occidentale ne diffère de la partie orientale, qu'en ce que la demi-coupole occidentale du mllieu, où il y a les trois portes d'entrée, n'est pas concave comme le sanctuaire, mais elle termine par une arcade en angles droits.

Dans l'intérieur du temple on voit quarante colonnes principales, qui soutiennent les voûtes et les arcades, du grand dôme, des demi-cylindres, et des premiers catéchumènes. Ces colonnes servent pour ainsi dire de base, à soixante autres colonnes, qui se trouvent au dessus des premiers cathéchumènes. De plus il y a huit colonnes qui soutiennent les portiques des grands propylées, qui se trouvent à l'entrée du temple. La largeur de la galerie des catéchumènes, est de soixante pieds, au milieu de ces catéchumènes, l'on voit les huit colonnes de porphyre qui, toutes d'une égale dimension, ornaient jadis le temple du soleil à Rome, bâti par Aurélien. On y voit encore, six colonnes de jaspe vert, transportées d'Ephèse, du célèbre temple du Diane, et quatre autres de marbre

très blanc. Quant aux autres colonnes que l'on y voit, elles furent transportées les unes de Cyzique, les autres de Troie, d'autres d'Athènes, et d'autres enfin des îles de l'Archipel. Toutes ces colonnes enlevées aux différents temples, Propylées, et autres monuments antiques, ont entre elles une parfaite symétrie et semblent avoir été produites par le même marteau, excepté cependant leurs chapiteaux, qui ayant été remplacés par d'autres, ne conservent pas une proportion parfaite avec le reste.

Toute la partie qui se trouve audessus des colonnes des premiers catéchumènes ou gynécée, est très artistement travaillée: elle représente une guirlande de fleurs et de feuilles faites, de Jaspe, de Porphyrite, d'Ophite, et de toute sorte de coquillages. Tout autour des piliers, et des premiers et seconds catéchumènes, il y a deux galeries avec des balustres en marbre habilement travaillés qui entourent tout le temple. Audessus des premiers catéchumènes, et de la seconde galerie, sous le grand dôme, l'on aperçoit sept fenêtres arquées, qui formaient jadis les seconds cathéchumènes, mais ces fenêtres sont actuellement murées.

Tous les murs intérieurs du temple, ainsi que les piliers, sont enjolivés avec du très beau Jaspe, du porphyrite, et autres pierres. La partie du dôme, qui se trouvait audessus des fenêtres par où le temple s'éclaire, était toute couverte de verres dorés appelés Mossion. Mais aujourd'hui, exepté les quatres grands chérubins qu'il y avait aux quatre angles des arcades, et que l'on peut à peine discerner à l'œil nu, toutes les autres images en mosaïque, ainsi que l'image de l'Eternel qu'il y avait au milieu du dôme, furent recouvertes de chaux.

Le grand dôme du milieu, et les quatre hémicycles, attachés aux quatre grandes arcades du dôme, forment une croix: et le grand nombre des voûtes qui se succèdent, représentent une étendue immense, c'est ce que l'on considère comme un bel effet de l'art architectural, effet que ne produit, pas l'église de saint Pierre à Rome, ni celle de saint Paul à Londres. Cet admirable temple transformé en Mosquée est aujourd'hui complètement dénué d'ornements, et excepté une immense quantité de lampions suspendus ça et là dans son intérieur on n'y voit aucun autre ornement. Le pavé de ce temple était construit de différentes plaques de marbres, de Jaspe, et autres pierres de diverses couleurs, mais aujourd'hui tout ce beau pavé dont une grande partie fut enlevée, est caché sous des tapis que les turcs ont étendus sur toute l'église.

Avant l'entrée du temple, le parvis se divise en deux parties; la partie supérieure qui était la place des cathéchumènes, ou gynécée, et la partie inférieure large de 29 pieds, qui renferme trois portes. Dans cette partie inférieure il y a encore trois autres portes dans chaque demi-cylindre, qui se rattachent au grand hémisphère du parvis. Ces portes, construites en marbre blanc, ont des battans en bronze, qui portent les empreintes de croix presque effacées. Tout le mur contigu à ces portes jusqu'en haut, est revêtu du plus beau marbre ondé de différentes couleurs, et orné d'albâtre

taillé fort adroitement en guirlandes. Au dessus de tout cet encroûtement de marbre, qui va jusqu'en haut des portes, on voyait en mosaïque, des images sacrées, et audessus des trois portes du milieu, il y avait un tableau représentant un empereur prosterné aux pieds de Jésus. De ce parvis on sort dans la nef extérieure qui est d'une grande simplicité. C'est là que se tenaient les catéchumènes repentants. Outre ces neuf portes du temple, il y a encore une du côté du nord, et une autre du côté du sud: toutes les deux sont en cuivre, avec des ciselures.

La longueur du temple, depuis l'ancien Syntrône, jusqu'à la grande porte du milieu, est de 269 pieds géométriques, sa largeur du nord au sud, est de 243 pieds, et sa hauteur depuis le centre du dôme jusqu'en bas, est d'environ 188 pieds. (1) Au bas des quatre colonnes qui se trouvent à gauche en entrant, et près du pilier, il y a un puits dont l'anneau, qui se trouvait jadis sur l'ouverture, était celui de la fontaine de la Samaritaine, transporté de la ville de Sichar de Palestine, par Justinien. Et comme à ce pilier un tableau était suspendu représentant la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, ce puits fut surnommé le puits sacré.

Nous donnons ici, pour satisfaire la curiosité du lecteur, le tableau d'un voyageur Anglais, contenant

(1) Nous donnons ici une mesure hypothétique, car il serait très-difficile de mesurer exactement la hauteur du temple depuis le centre du dôme jusqu'au sol. Evagrius dit bien que cette hauteur est de 188 pieds, mais il ne précise pas si c'est un pied grec ou un pied Romain, et nous savons que le premier pied est plus grand que le second.

ÉDIFICES.	
Le Temple de Junon à Samos. . .	*Doriq*
Le Temple de Cérés a Eleusis. . .	»
Le Temple de Jupiter à Acragas. . .	*Doriq*
Le Temple de Jupiter à Olympie. . .	*Doriq*
Le Temple de Diane à Ephèse. . .	*Doriq*
Sainte Sophie à Constantinople. . .	*Ordre*
Le Temple qui existait jadis a Cordoue. .	*Élevé*
Le Temple de Pise. . . .	*Gothiq*
Le Temple de Saint Denys à Paris. .	*idem.*
Le Temple d'Amiens. . . .	*idem.*
Le Temple de Tolède. . . .	*Mores*
Le Temple de Sienne. . . .	*Gothiq*
Notre Dame de Paris. . . .	*idem.*
Le Temple de Florence. . . .	*idem.*
Le Temple de Sainte Justine à Padoue. .	*Mores*
Le Temple de Saint Pierre à Rome. .	*De di*
Le Temple de Saint Paul à Londres. .	*De di*



ÉDIFICES.	ORDRE ARCHITECTURAL.	ÉPOQUE à laquelle ils furent élevés.	DIMENSIONS.						ARCHITECTES.
			LONGUEUR.		LARGEUR.		HAUTEUR.		
			Pieds.	Pouces.	Pieds.	Pouces.	Pieds.	Pouces.	
Le Temple de Junon à Samos.	Dorique.	Inconnue.	»	»	»	»	»	»	Recus
Le Temple de Cérés a Eleusis.	» Contenant trente mille hommes.	. . .	»	»	»	»	»	»	Ictinus.
Le Temple de Jupiter à Acragas.	Dorique.	. . .	283	4	33	4	100	. . .	Phéacide.
Le Temple de Jupiter à Olympie.	Dorique.	. . .	200	»	105	»	»	»	
Le Temple de Diane à Ephèse.	Dorique.	Inconnue aussi.	425	»	220	»	»	»	Chersiphron.
Sainte Sophie à Constantinople.	Ordre composite.	Sixième Siècle.	269	»	243	»	»	»	Anthémius et Isidore.
Le Temple qui existait jadis a Cordoue.	Élevé sur les ruines d'un ancien temple de Janus.	Huitième Siècle.	500	»	258	4	»	»	
Le Temple de Pise.	Gothique.	Onzième Siècle.	345	10	220	10	»	»	Rossetos.
Le Temple de Saint Denys à Paris.	idem.	Douzième Siècle.	275	2	32	6	»	»	Siger.
Le Temple d'Amiens.	idem.	Treizième Siècle.	315	»	110	»	»	»	Lazarque.
Le Temple de Tolède.	Moresque.	Idem.	336	8	168	4	»	»	Perus.
Le Temple de Sienne.	Gothique.	Quatrième Siècle.	307	6	183	9	»	»	G. de Piza.
Notre Dame de Paris.	idem.	idem.	344	2	130	»	»	»	J. Réy.
Le Temple de Florence.	idem.	Quinzième Siècle.	575	»	415	»	»	»	Bruneleschi.
Le Temple de Sainte Justine à Padoue.	Moresque.	idem.	306	8	51	8	»	»	A. Briosco.
Le Temple de Saint Pierre à Rome.	De différents ordres Grecs, contenant 15 mille hommes.	Seizième Siècle.	638	»	500	»	»	»	Michel Ange.
Le Temple de Saint Paul à Londres.	De différents ordres Grecs.	Dix-Septième Siècle.	446	»	250	»	»	»	Christ Bren.

ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ ΚΟΥΛΑΟΥ 42

Page 90

'EUR.		ARCHITECTES.
Pouces.		
u	»	*Recus*
	»	*Ictinus.*
u	. . .	*Phéacide.*
u	»	
u	»	*Chersiphron.*
	»	*Anthémius et Isidore.*
s	»	
n	»	*Rossetos.*
	»	*Siger.*
	»	*Lazarque.*
q	»	*Perus.*
n	»	*G. de Piza.*
	»	*J. Réy.*
	»	*Bruneleschi.*
q	»	*A. Briosco.*
ff	»	*Michel Ange.*
ff	»	*Christ Bren.*

la mesure et les dimensions des anciens et des nouveaux temples célèbres, de différents ordres d'architecture. C'est en examinant ce tableau qu'on pourrait se faire une idée juste de la différence, qu'il y a entre l'ancienne architecture et la moderne. La plupart des anciens temples étaient découverts, et par conséquent leurs dimensions étaient plus grandes que celles des temples modernes.

Les architectes des siècles modernes, tendant à la perfection de l'art architectural, élevèrent en divers endroits de l'Europe, des clochers gigantesques, et d'autres grands édifices d'une symétrie parfaite: en ceci l'architecture moderne a surpassé l'ancienne; mais le temple de sainte Sophie quoique bâti à une époque où l'architecture était à sa décadence, mérite cependant d'être comparé aux édifices modernes, pour sa beauté, pour la richesse de ses matériaux, et surtout pour la merveilleuse et hardie construction du grand dôme. Et si quelques Européens pouvaient penser que ce que nous avançons là, est une exagération, ou un écart de la vérité, qu'ils nous soit permis de leur répondre, que les ambassadeurs ou autres voyageurs Européens qui pénétrèrent dans ce temple, ont envisagé son architecture sous un point de vue erroné, car elle n'a point de rapport avec la politique, et la stratégique. Il est vrai de dire que sainte Sophie vue extérieurement, n'a aucune grace ni élégance, car les bâtisses hétérogènes et grossières qui y furent ajoutées après quelques tremblements de terre survenus, ainsi que les quatre Minarets que le Phatich (conquérant) y fit élever, et qui

sont tout à fait étrangers au reste de l'édifice, tout cela disons-nous, présente une masse lourde, et un mauvais contraste.

Ce temple, qui compte treize siècles d'existence eut à souffrir de grandes détériorations occasionées par divers accidents, et d'abord sous Basile le Macédonien, la grande arcade de l'ouest, fut ébranlée et menaçée de s'écrouler, mais cet empereur la fit réparer par d'habiles ouvriers. Sous Romain ensuite, une des quatre grandes arcades, endommagée par le temps, fut solidement restaurée, et sous Basile le Bulgaroctone, une portion du grand dôme tomba par les tremblements de terre, mais elle fut, avec beaucoup de zèle, reconstruite par cet empereur. Sous Andronic le vieux, la partie occidentale du dôme allait s'écrouler complètement, lorsque ce dernier employa une grande somme d'argent que son épouse lui avait fournie, pour élever les pyramides que l'on voit encore, et par lesquelles il raffermit les murs, et prévint la chute complète du temple. L'Impératrice Anne, épouse d'Andronic le Jeune, fit rebâtir ensuite à grands frais, le grand portique qu'il y avait près de l'autel, et qui tomba par un tremblement de terre. L'empereur Cantacuzène fit restaurer le plafond qui avait été endommagé, et en dernier lieu Jean Paléologue, répara et termina ce qu'il y avait d'endommagé ou d'incomplet. Après la prise de Constantinople, Selim II fit reconstruire l'hémisphère oriental, tombé par un tremblement de terre.

CHAPITRE XV.

Des Églises transformées en Mosquées.

De toutes ces nombreuses et magnifiques églises, que la piété des empereurs Grecs, Impératrices, et autres dignitaires de l'empire, éleva aux différents endroits de la ville, les unes furent, après la prise de Constantinople, transformées en mosquées, les autres furent abattues, et celles qui par une magnanimité politique de Mahomet II, furent abandonnées aux vaincus, celles là aussi leur furent par la suite enlevées et transformeés en mosquées. Voici quelles sont les églises qui ont échappé à la destruction du temps, et aux fréquents incendies. Ces églises qu'on reconnaît à leur architecture intérieure, comme anciennes, et qui sont maintenant transformées en mosquées, sont:

1. L'église de Pantocrator (tout puissant) située sur la quatrième colline, et fondée par l'Impératrice Irène épouse de Calojean Comnène, cette église fut ensuite terminée, par son fils Manuel Comnène, qui se fit peindre dans l'intérieur, offrant à Jésus le plan de son église; elle s'appelle maintenant Zëïrek Dzamissi.

Latéralement à l'entrée de cette église, était enterré son illustre possesseur, sur la tombe duquel on avait posé suivant sa volonté, la plaque rouge, sur laquelle on avait lavé et parfumé le corps de Jésus, après l'avoir détaché de la croix. Cette plaque fut transportée par Manuel Comnène d'Ephèse, de l'église de saint Jean Théologue. Dans cette même église fut encore enterrée l'Impératrice Irène mère de Manuel Comnène, ainsi que la première épouse de ce dernier. Et par la suite on y enterra Irène l'épouse d'Andronic le vieux, Manuel Paléologue, et ses deux fils Théodose et Andronic. Cette église avait quatre coupoles, ses murs étaient intérieurement peints en très belle mosaïque, les arcades de la coupole du centre, sont soutenues par quatre colonnes de granit.

Lorsque les Francs s'emparèrent de Constantinople, ils transformèrent cette église en Palais royal, à cause de sa vaste étendue, (voyez Grégoras). Cette église avoisinait celle des saints Apôtres, d'où l'on a à tort confondu la susdite église de Pantocrator, à cause des peintures en mosaïque qu'elle renfermait, avec l'église de saints Apôtres.

Cette église des saints Apôtres, dans laquelle les empereurs étaient enterrés, et qui rivalisait de beauté et de magnificence avec sainte Sophie, fut par ordre de Mahomet II, transformée en palais patriarcal, pendant deux ans. Mais ensuite, comme le voisinage de cette église était habité par des Mahomethans, le patriarche Gennadius (1) demanda la permission au Sultan, en

(1) Après la prise de Constantinople, quand le massacre et le pillage,

1455, de transporter le palais patriarcal à Pammakariste, et peu de temps après la translation du Patriarche, l'église des saints Apôtres fut abattue et détruite par Mahomet II, qui de ses matériaux et de ceux d'autres édifices, fit élever sur la même place, d'après le plan de sainte Sophie, par l'architecte Christodule, sa grande mosquée, ainsi que l'Imaret, ou maison des pauvres. Dans l'enceinte de cette ancienne église de Pantocrator on voit un sarcophage en pierre verte et antique, de huit pieds de largeur, et sept pieds de longueur. Sur son couvercle de forme conique l'on aperçoit des croix sculptées. Ce sarcophage, dans lequel il y avait les cendres de l'Impératrice Irène, ou d'un autre de ceux qui furent enterrés dans cette église, ainsi que nous l'avons dit plus haut, sert maintenant de lavoir.

2. L'église de la Vierge de Libis, située près de celle des Saints Apôtres. Cette église, bâtie par le Patricien Libis, sous Léon le Philosophe, fut restaurée par l'Im-

eussent cessé, Mahomet II, pour la consolation des vaincus, et pour attirer des habitans à la ville devenue déserte, permit aux Grecs d'élire un Patriarche. En conséquence un synode composé des evêques qui se trouvaient à Constantinople lors de sa prise, et qui ayant été faits prisonniers, furent rachetés par Mahomet II, un synode disons-nous, rassemblé, élut pour Patriarche, le savant Gennadius, le Scholarius. Après son élection, Mahomet II l'ayant invité au Palais, le reçut avec beaucoup d'égards, lui donna un bâton en argent, symbole du pouvoir, et mille pièces d'or, il lui parla ensuite en ces termes. « sois patriarche en paix, aie notre amitié et notre protection en tout ce que tu aurais besoin, et jouis des mêmes prérogatives que tes prédécesseurs. » puis l'ayant fait monter sur un cheval richement harnaché, l'envoya en grande pompe et acompagné de ses gens de cour, au Palais Patriarcal, qui était alors l'église des saints Apôtres, Mahomet II ne cessa pas d'honorer et de visiter souvent, le savant et vertueux Gennadius.

pératrice Théodora, épouse de Michel Paléologue, c'est là que furent enterrés, le fils de cette Impératrice Andronic le vieux, Irène la femme d'Andronic le Jeune, et Anne la fille du czar de Russie, Basile Dimitriévitch. Cette princesse, première épouse de l'Empereur Jean Paléologue II, et douée d'une rare beauté et de grands talents, atteinte de la peste, mourut en 1416 à la grande consternation de toute la Cour de Byzance. Cette église de Libis, est construite avec un dôme, et subsiste encore, du côté de l'endroit qu'on nomme maintenant Tzirtzir Mahaléssi;

3. L'église de Pammakariste, transformée après celle des saints Apôtres, en palais Patriarcal sous Gennadius le premier Patriarche après la prise de Constantinople. Cette église fut bâtie successivement, par Michel Ducas le Tarchaniote, et par son épouse Marie Comnène, et Paléologine, sœur d'Alexis Comnène, dont les portraits étaient peints dans l'intérieur en costume Archiducal. Dans cette église, qui était jadis un couvent de religieuses, furent enterrés tous ses premiers possesseurs, de plus l'empereur Alexis, et sa fille Anne Comnène, la plus savante femme de son temps, et qui a chanté avec une grace attique, les vertus de son père dans un ouvrage qu'elle intitula, Alexiade. La tombe d'Anne Comnène construite d'une seule pierre, se trouvait dans l'intérieur de l'église, près du mur, sur cette tombe il y avait un aigle à deux têtes. Dans cette même église de Pammakariste, fut encore enterré Jean Paléologue, le fils du malheureux Manuel Paléologue. Ce Manuel, après la mort de son père Thomas Paléologue, étant

poursuivi par le Phatich (conquérant) s'enfuit de Péloponèse, et se réfugia à Rome, mais il ne put y rester longtemps, à cause de la haine papale. Il se rendit donc à Constantinople, où il fut très-bien acceuilli par Mahomet II, et ensuite par son fils Bajazet. Dans la même église étaient déposées les saintes reliques de sainte Euphémie (1) de sainte Solomoné mère des Maccabées, et de ste Théophanie, première épouse de l'empereur Léon le Philosophe, ainsi qu'un fragment de la colonne sur la quelle le Sauveur fut attaché et flagellé. Cette église fut, d'après une ordonnance de Sélim Ier, transformée la première et avant les autres, en mosquée, au dire de Cantémir. Mais Jérothée évêque de Malvoisie, l'auteur du code Grecobarbare, et contemporain de l'évènement, dit qu'en 1591, sous le règne d'Amourat III, cette église fut transformée en mosquée, tant à cause des querelles et des divisions du clergé, qu'à cause des persécutions, et des fréquents changements de Patriarches. C'est alors que le favori du Sultan Amourat, Mehemet Pacha, Bé-

(1) Le corps de la sainte Martyre Euphémie, devait, d'après l'ordre de Copronyme être brulé plutôt que jeté dans la mer, mais il fut sauvé par quelques hommes pieux, et à sa place on jeta dans les flammes, le cadavre d'un autre. Voyez Zonaras. Sous le règne du petit fils de Copronyme, et de sa mère Irène, ce corps fut découvert et déposé dans l'église de cette sainte, près de l'Hippodrome, mais on ignore au juste, l'époque à laquelle le corps de cette sainte fut enlevé de cette église. C'est probablement avant la prise de Constantinople par les Latins. Ce corps fut transporté à Silyvrie, et déposé dans l'église cathédrale de cette ville, jusqu'à ce que le Patriarche Gennadius l'eût fait transporter après la prise de la ville, à l'église de Pammakariste.

glerbéy de Romélie, d'origine Arménienne, (1) pour se venger de ce que le Patriarche Théoclite n'avait pas tenu ses promesses, fit transformer en mosquée l'église de Pammakariste. Alors le Patriarche provisoire Nicéphore (car Jéremie II était attendu de son exil), fit transporter ailleurs les saintes reliques dont nous venons de parler, ainsi que l'image en mosaïque de Pammakariste. Les tombeaux des possesseurs de cette église, ainsi que ceux des empereurs qui y furent inhumés, furent fouillés, et leurs ossements jetés au vent. Cette mosquée se trouve sur la colline qui est du côté de la Corne d'or, près de l'église de saint Georges Potira, et s'appelle Fatiyé Dzamissi.

4. L'église de saint Jean-Baptiste, ou couvent de Studius, ainsi nommée, du Patricien Studius, son fondateur, qui vivait du temps de Léon Macellus. Cette église, après la prise de Constantinople par les Latins, fut démolie, et presque réduite en ruines, mais Constantin Paléologue le Porphyrogénète, frère d'Andronic le Vieux, la fit réédifier à grands frais. Dans ce couvent il y eut jadis le chef des mille moines, le courageux ascète Théodore, surnommé du nom de ce couvent, le Studite. Ce couvent transformé aussi en mosquée, s'appelle maintenant, Emir Achor Dzamissi, et se trouve entre les Six Marbres et Psomathia, près de l'église de saint Constantin. Le Portique du parvis de cette église de saint Jean Baptiste, repose sur quatre colonnes d'ordre Corinthien, admirablement travaillées, et près des premières arcades l'on voit de part et d'autre, six colonnes vertes d'ordre Corinthien. Ces colonnes parsemées de tâches noires, ont une circonférence de six pieds, et six pouces. Audessus de ces colonnes, du côté des premiers catéchumènes, il y en avait douze autres du même ordre. Un des côtés de cette mosquée fut, ainsi que les douze colonnes, détruit par un grand incendie, en 1782. Dans la cour de cette mosquée l'on voit encore l'ancienne citerne de l'église, soutenue par vingt-trois grandes colonnes d'ordre Corinthien.

5. L'église de Sergius et de Bacchus, appelée jadis couvent d'Ormisdas. Cette église bâtie par Justinien qui y habitait avant de monter sur le trône, fut aussi, après la prise de Constantinople, transformée en mosquée appelée Kioutzouk Aya Sophia (petite sainte Sophie): elle est située non loin de l'Hippodrome, près de la Porte Tzatladi Kapoussi. Sa forme est circulaire, et son dôme du milieu est entouré de huit voûtes. Entre les arcades il y a deux rangs de très belles colonnes d'ordre Ionique: le premier rang, est composé de 16 colonnes, dont les

(1) Ce Mehemet Pacha, après cet acte, fut atteint par la justice divine, car il fut impitoyablement massacré par les Janissaires pour la cause suivante.

Les Juifs alors, avaient de l'influence dans les affaires, et l'entreprise de la monnaie était entre leurs mains. Par une cupidité au dessus de toutes bornes, ils firent battre de la fausse monnaie, qu'il présentèrent au caissier général, (Tefterdar) lui offrant une grande somme, s'il consentait à ce que cette fausse monnaie fût employée pour payer les troupes. Le Tefterdar refusa l'offre, mais les Juifs sans renoncer à leur dessein, s'adressèrent au tout-puissant Béglerbéy, qui, mu par un sentiment d'avidité, donna l'ordre au Tefterdar d'accepter la fausse monnaie; alors les Janissaires, dès qu'ils apprirent cela, allèrent à l'instant assiéger le Palais, et demandèrent les têtes de Béglerbey et de l'innocent Tefterdar, et ne s'en allèrent qu'après qu'ils eussent été satisfaits.

six sont vertes, et les dix autres parsemées de tâches blanches. Le second rang contient dix-huit colonnes, dont les huit sont vertes, et les autres parsemées de tâches rouges et blanches. Sur la frise qu'il y a au-dessus de ces colonnes, sont gravés en gros caractères, les vers suivants.

» *Ἄλλοι μὲν Βασιλῆες ἐτιμήσαντο θανόντας*
» *Ἀνέρας, ὧν ἀνόητος ἦεν πόνος· ἡμέτερος δὲ*
» *Εὐσεβίην Σκηπτοῦχος Ἰουστινιανὸς ἀέξων,*
» *Σέργιον αἰχμήεντι δόμῳ θεράποντα γεραίρει*
» *Χριστοῦ παμμεδέοντος, τὸν οὐ πυρὸς ἀτμὸς ἀράπτων*
» *Οὐ ξίφος, οὐχ ἑτέρη βασάνων ἐτάραξεν ἀνάγκη,*
» *Ἀλλὰ Θεοῦ τέτληκεν ὑπὲρ Χριστοῖο δαμῆναι*
» *Αἵματι κερδαίνων δόμον οὐρανοῦ· ἀλλ' ἔτι πᾶσι*
» *Κοιρανίην βασιλῆος ἀκοιμήτοιο φυλάξοι,*
» *Καὶ κράτος αὐξήσειε θεοστεφέος Θεοδώρας·*
» *Ἧς νόος Εὐσεβίῃ φαιδρύνεται, ἧς πόνος αἰεὶ,*
» *Καὶ κτεάνων θρεπτῆρας ἀφειδέες εἰσὶν ἀγῶνες.*

» *D'autres Rois ont honoré, après leur mort, des gens*
» *dont les actions étaient insignifiantes, mais notre*
» *Empereur Justinien, mu par une grande piété, ho-*
» *nore d'une magnifique église, le serviteur du Christ*
» *tout-puissant, Sergius, que ni les flammes, ni le*
» *fer, ni aucune autre espèce de supplice n'ont é-*
» *branlé, mais qui a tout enduré pour Jésus, gagnant*
» *par son sang le royaume des cieux. Qu'il ait en*
» *sa garde, le règne du vigilant Monarque, et qu'il*
» *augmente la puissance de la reine Théodora dont*
» *l'esprit est toujours accompagné de la piété, et qui*
» *met tant de soin, pour le soulagement des pauvres.*

Procope de Césarée, dit de cette église que les pierres qu'elle renferme brillent plus que le soleil, et que la quantité d'or qu'on y voit, la rend à juste titre, fière de tant de présents. Ces colonnes sont, la plupart, dressées en demi-cercle: on y voit de plus un long Portique.

6. L'église de Myrélée, appelée par Copronyme, au mépris des réligieux, église de Psarélée. Cette église fut brillamment restaurée par Romain Lacapénus, et servait de retraite aux religieuses. C'est là que Cathérine l'épouse d'Isaac Comnène, et sa fille Marie, prirent l'habit monastique. Dans cette église furent enterrés, Romain Lacapénus, son épouse Théodora, et leur fils le Roi Christophe, ainsi que leur fille Auguste Hélène, femme de Constantin Porphyrogénète. Transformée en mosquée, cette église s'appelle aujourd'hui, Boudroum Dzamissi, et se trouve du côté de Blanga.

7. L'église de saint Phocas, commencée d'abord par l'empereur Phocas, et achevée ensuite par Héraclius, qui la surnomma, église de st Jean Théologue. Cette église subsistait encore de nos jours, à demi-ruinée, à l'endroit où il y avait anciennement, le Million et Diïppion, près de la place d'Augustéon; mais par une bizarre anomalie des choses humaines, elle fut transformée en ménagerie de bêtes féroces, appelée Aslanhana, perce que, parmi les autres animaux qui s'y trouvaient, il y avait aussi des lions. Cette église avoisinait le grand Palais, ainsi que l'affirme Choniate. « Les Royalistes, dit-il, sortirent à l'aube » du jour, du grand Palais, et allèrent d'abord à l'église » de Théologue, surnommée Diïppion. » Voyez son

histoire d'Alexis, fils de Manuel, chapitre VI. Cette église enfin fut détruite de fond en comble, et à sa place furent élevées les nouvelles casernes des Dzébétzides. (*)

8. Le célèbre couvent de la ville, appelé couvent du Sauveur. Ce couvent situé du côté d'Hebdomon, non loin de la Porte d' Adrinople, vis-à-vis de la citerne de Bone, est de forme oblongue, et fut bâti par Justinien mais ensuite, ayant été détruit par le temps de fond en comble, Marie Ducas, (1) belle mère de l'empereur Alexis Comnène, fit bâtir, sur le même emplacement, une nouvelle église avec un dôme, ainsi que nous le fait savoir Grégoras. Et comme par la suite, cette église menaçait de s'écrouler, ce fut le savant Théodore le Métochite, grand logothète sous Andronic le Vieux, qui empêcha et prévint sa chute, et en fit à grand frais réparer toutes les parties endommagées, excepté le dôme.

Le lecteur n'oubliera pas, en allant visiter cette église transformée en mosquée, de porter ses regards en déhors de cette église vers l'ouest et près du minaret, il verra les quatre lettres suivantes:

Θ
O Δ
P

Ces lettres indiquent le monogramme du dernier

(*) Les Dzébétzides étaient un corps qui gardait les tentes, et autres machines de guerre. T.

(1) Anne Comnène et son époux le César Nicéphore Bryennius, font un grand éloge de Marie Ducas, dont le père était Troïanne, fils de Samuel Roi des Bulgares, et la mère issue de Phocas. Ils chantent, de cette femme, la beauté physique qui était en parfaite harmonie avec son moral. Son époux était Andronic Ducas le Couropalate, cousin de l'Empereur Michel Ducas.

possesseur de cette église, Théodore, (1) et non celui de Théodora, ainsi que quelques uns le soutiennent à tort. C'est là que ce dernier possesseur, passait des veilles avec les autres religieux, et après la chute d'Andronic le Vieux, Théodore, cet homme qui tenait le second rang après l'empereur, devenu pauvre, fut exilé à Didymotichon: quelque temps après, il lui fut permis de retourner chez lui, et comme il ne possédait plus de maison, il alla demeurer vis-à-vis du couvent dont il était le possesseur, et qui, dans son malheur, lui servit d'asyle. Là il prit à la fin l'habit monastique, et mourut religieux. Sur sa tombe Grégoras son disciple dans l'astronomie, fit inscrire ces vers.

» *Ὅς πάρος ἐν σοφίῃ μέγα κῦδος ἔην γε θνητῶν,*
» *Βαιὸς ὧδὶ λάας τοῦγε κέκευθε νέκυν.*
» *Δῆμος σεπτῶν Μουσάων ὀλολύξατε πᾶσαι,*
» *Ὤλετο ἐκεῖνος ἀνὴρ, ὤλετο παντοφίη.*

(1) Voici ce que Cantacuzène en dit livre I. chapit. 11. « c'était un » homme d'uneprofonde érudition, et éminemment intelligent, car ayant » eu quelque notions élémentaires d'Astronomie, il sut par l'étude s'y » perfectionner: aussi pour toutes ces qualités, et surtout pour le » talent administratif qu'il possedait, Théodore jouissait d'une grande » faveur auprès de l'Empereur. » Un poète anonyme lui fit des vers, dans lesquels il le qualifie en ces termes.

» . . . . . τὸν καλὸν μετοχίτην,
» Λογοθέτην μέγιστον, σοφίας λῆξιν,
» Φοροῦντα χρυσῆν ἐρυθρὰν τὴν καλύπτραν,
» Ἣν δῶρον αὐτῷ, συνανέχοντι κράτος,
» Ἄναξ ὁ λαμπρὸς παρέσχεν Ἀνδρόνικος.

» . . . . . le bon Métochite et grand Logothète
» Homme très-savant, qui porte un chapeau rouge
» D'or, que le glorieux roi Andronic lui donna.

» *De celui qui était auparavant la grande gloire des mortels,*

» *pour sa sagesse, une petite pierre couvre maintenant la dépouille*

» *mortelle. Pleurez, muses divines, il est mort, cet homme,*

» *Et la sagesse disparut.*

C'est dans ce couvent que furent enterrés Michel le Syngelle, et le Patriarche de Constantinople Germain, ainsi que le savant, mais hérétique Nicéphore Grégoras, qui, après être resté longtemps prisonnier dans ce couvent sous Cantacuzène, mourut enfin persistant dans ses opinions erronnées. C'est dans ce couvent encore que fut trouvée, sous la prise de Constantinople, la miraculeuse image, de la Vierge d'Odighitria, travail dit-on de saint Luc. Cette image, qui, suivant l'usage restait dans le Palais durant toute la semaine de Pâques, fut transportée dans ce couvent, où l'on faisait souvent des processions pour le salut de la ville qui était très-menacée de ce côté. Ce couvent eut le premier à souffrir du pillage des conquérants; et ceux qui ont écrit sur la prise de Constantinople, parlent beaucoup de l'image susmentionnée. L'église de ce couvent était divisée suivant l'ancien usage en trois parties: elle est entourée de portiques, et les murs de la partie du milieu sont couverts intérieurement de diverses plaques quarrées habilement jointes entre elles, que le temps a noircies. Cette Mosquée s'appelle maintenant Cachrié Dzamissi. Dans l'intérieur, sur une des portes, le dernier possesseur de cette église, Métochite, était peint, offrant à

Jésus le plan de l'église. Dans la première partie de cette mosquée, ou dans la nef, et dans la seconde, on voit sur les murs, et autour des portiques, plusieurs images en mosaïque et des peintures à fresque: de plus, sur la porte méridionale, on remarque, sur une plaque de marbre, des iambes dont une partie est couverte de chaux, et par conséquent illisible, les voici:

» . . . . . .

» . . . . . .

» . . . . . .

Ὃς βασιλικῶν ἀποτεχθεὶς λημμάτων,
Παρέσχεν αὐτοῖς προσφυῆ καὶ τὸν τρόπον·
Ποῖον γὰρ οὐκ ἦν ἀρετῆς εἶδος φέρων,
Ὡς ὁ πρέπων ἕκαστος ἔτικτε χρόνος;
Βουληφόρος οὖν καὶ πρὸ τῆς ἡλικίας,
Καὶ δημαγωγὸς καὶ κριτὴς ἦν ἀγχίνους.
Καὶ πρὸς μὲν ἐχθροὺς τακτικὴν ἔπρει φλόγα,
Κεραυνὸς ὢν ἄφευκτος αὐτοῖς ἀθρόοις,
. . . . . .
Φρουρῶν τὰ κοινὰ μὴ κλαπῇ τὸ συμφέρον.
Κήδους δὲ τυχὼν εὐγενοῦς ἐγκοσμίου,
Καὶ βασιλικὸν προσλαβὼν αὖθις γένος,
Καὶ λαμπρὸν ὑπόδειγμα παριστῶν βίου,
Κεῖται μοναστὴς εὐτελὴς ἐν ὀστέοις.
. . . . . *καὶ τελευταῖοι κρότοι,*
Πεῖθεῖ δὲ μικροῦ πᾶν τὸ Ῥωμαίων γένος,
Θεὸν περ αὐτὸν ἀγνοῶν οὐ τυγχάνει.
Ἀλλ' ὃ μόνος ζῶν καὶ μεθιστῶν τὰς φύσεις,
Εἴ πού τι καὶ πέπραχεν αὐτῷ μὴ πρέπον
Λύσιν παρασχὼν τῇ Ἐδὲμ κλῆρον δίδου. (1)

(1) On voit que ces vers sont faits pour Théodore le Métochite. Le

9. L'église de saint Théodore le Tyron de Sphoracius, bâtie par le Patricien Sphoracius, sous Arcadius et sous son fils Théodose, et restaurée ensuite par Maurice, et par Léon le Sage. Cette église construite avec un beau dôme, et ornée de colonnes, possédait la sainte tête du grand martyr Théodore. Cette tête, lors de la prise de Constantinople par les Latins, fut, ainsi que d'autres dons précieux de l'église, enlevée et transportée dans la ville d'Italie Caëte, en 1210.

Le premier Samedi du Carême on célébrait dans cette église, la fête de saint Théodore, mais après la prise de Constantinople, par Mahomet II, fit transformer cette église, ainsi que huit (1) autres, en mosquée qu'il appela du nom du Scheik-Epioul-Béfa, très consideré auprès de lui. Cette mosquée est située à l'endroit appelé maintenant Méfa Méïdan, et se nomme Méfa Dzamissi.

10. L'église de Panachrante restée tout à fait intacte, dans laquelle était déposée la moitié de la tête de l'Apôtre st Philippe, (2) mais cette sainte relique aussi, fut enlevée par les Latins. Après la mort de Michel Paléo-

poète de ces vers, le fait descendre de souche royale, ce qui est très-probable, car ses deux fils, au dire de Cantacuzène livre I. chap. 43. s'appelaient, l'un Ange, et l'autre Laskaris, et dans le quatorzième vers, il le fait parent des Paléologues, car sa fille Irène, fut mariée (selon Cantacuzène) à Jean neveu d'Andronic le vieux.

(1) Savoir les églises de sainte Sophie, de Sergius et de Bachus, (actuellement Kioutzouk aya Sophie), de Pantocrator (Zéïrek Dzamissi), le couvent de la ville (Cachrié Dzamissi), l'église de sainte Théodosie (Gioul Dzamissi), celle de la vierge du côté des six Marbres (alti mermer Dzamissi), et celle de Pantepopte, (Eski Imaret Dzamissi.)

(2) L'autre partie de cette sainte tête, se trouve enfermée, dans une

logue, son fils et successeur Andronic, crut de son principal devoir, de rétablir la paix et la tranquilité troublée de l'église. Le Patriarche d'alors Joseph Vecus qui était de l'opinion du défunt empereur Michel, craignant la colère du peuple, abandonna clandestinement le trône Patriarcal, et alla s'enfermer dans l'église de Panachrante. Cette église, restée tout à fait intacte, fut transformée en mosquée en 1520 sous Sultan Selim Ier. C'était un bel édifice entouré d'arcades intérieurement, suivant l'ancien usage. Elle est située à l'endroit appelé aujourd'hui Chalidjilar Kioski. Sur le mur extérieur de l'autel de cette église, on aperçoit des lettres gravées sur un marbre long et étroit; de ces lettres, la plupart soit par le temps, soit par les incendies, s'effacèrent totalement. En voici ce que nous avons pu à la hâte recueillir :

. . . . *Ἐκ πόθου . . . Ἵδρυσε νεὼν περικαλλῆ . . . Κωνσταντ. . . . . Ὄφρ ὄλβιον, ἔμπλεων ἀρετῶν Οὐρανίων, φαεινὸν οἰκήτορα καὶ πολιοῦχον ἀράδειξον Παράχραντε, προαίρεσιν ἀντιμετροῦσα . . . . . Ναὸς τὸ δῶρον. . . . . .*

L'on voit aisément, que par l'enlevement des lettres, on ne peut tirer aucun sens, en conséquence il nous reste inconnu le fondateur de cette église.

11. L'église de Pantépopte, bâtie dans le onzième siècle par Anne Dalassiné, mère de l'empereur, Alexis Comnène. C'est un bel et grand édifice, divisé en deux parties, la partie des religieux, et celle des religieuses. Cette église est très remarquable pour la position élevée qu'elle occupe, et qui lui procura le nom de Panté-

boîte en argent doré, à l'île de Chypre, dans l'église de la sainte croix du village Omode.

popte. Nicétas Choniate dit, que Ducas surnommé le Murzuphle, qui prit les rênes de l'empire chancelant alors par suite du siège des Latins, vint camper près de cette église afin de pouvoir surveiller à cause de sa position élevée, les vaisseaux des Latins, qui se trouvaient dans la Corne d'or, et pour épier leurs mouvements et resister à leurs attaques.

Cette église quoique bien endommagée par les fréquents incendies, subsiste pourtant encore, et l'on peut aisément voir du côté du nord, qu'elle avait plusieurs dépendances. Mahomet II après la conquête de Constantinople, la fit provisoirement transformer en maison des pauvres, (Imaret) jusqu'à ce que le magnifique hôpital des pauvres, qu'ils fit bâtir non loin de cette église, fut achevé. Il la transforma ensuite en mosquée appelée maintenant, ainsi que ses alentours, Eski Imaret Mahalessi. Cette mosquée située non loin des murailles, est aperçue par ceux qui passent entre la porte aux farines (Oun Kapan), et la porte aux verres, Djoubali Kapoussi.

12. L'église qui se trouve près de Pammakariste. Cette église, transformée aussi en mosquée, était jadis l'église de st Jean Babtiste. Lorsque le Patriarche Gennadius abandonna, ainsi que nous l'avons dit plus haut, l'église des sts Apôtres, et transporta le siège Patriarcal à Pammakariste dont les environs étaient habités par des chrétiens, alors il fit transférer les religieuses qui habitaient à Pammakariste, dans la petite église de st Jean Baptiste, qui en 1591 fut transformée en mosquée. De même que les autres églises, elle est située du côté qu'on appelle maintenant Yaziszi Mahalessi.

13. L'église de l'Archange Michel, fondée sous l'empereur Léon, par un sénateur et patricien. Cette église fut ensuite réédifiée par Justinien, et magnifiquement restaurée par Basile le Macédonien. Mais par la suite Mahmoud Pacha, Michaloglou, dont nous avons parlé précédemment, la fit, immédiatement après la prise de Constantinople, transformer en mosquée appelée Mahmoud Pacha Dzamissi. C'est un bel édifice avec dôme situé derrière la mosquée Osmanié, c'est là que se trouve le Mausolée de Mahmoud Pacha.

14. L'église qu'on appelle maintenant Codja Moustapha Pacha Dzamissi. Cette église située non loin de la porte de Silyvrie, (Silyvri Kapoussi,) était la fameuse église de l'Apôtre st André, bâtie suivant la chronique Alexandrine, par Arcadie, sœur de Théodose le Jeune, et restaurée eusuite par Basile le Macédonien, selon Porphyrogénète. Ce roi historien, détermine aussi la position de cette église au chapitre 54, en ces termes, son aïeul l'empereur Basile, dit-il, entre autres bâtiments qu'il fit élever, « fit aussi rebâtir l'église de st André » le Protoclite, située près de celle de st Mucius, du » côté de l'endroit appelé Tzicour Bostan, et écrou- » lée à la suite d'une extrême négligence. » Et en effet Tzikour Bostan, (qui était, comme nous l'avons déjà vu l'ancienne citerne de l'église st Mucius démolie par Jean Paléologue) est situé à l'est, et la mosquée de Codja Moustapha Pacha, à l'ouest de Psomathia. En dernier lieu, cette église de saint André, fut richement restaurée au dire de Grégoras, par Théodora la Protovestiaire, nièce de Michel Paléologue, et célèbre phi-

logue. Cette église fut enfin transformée en mosquée sous sultan Selim Ier, par le Visir Codja (le plus vieux) Moustapha, de la ville de Serras. Ce Codja Moustapha qui, sous Sultan Bajazet changea de religion, était très en faveur auprès de ce Monarque; mais le fils de Bajazet Selim Ier, l'ayant soupçonné, d'une entente secrète avec son frère Achmet, le fit mettre à mort en 1512. Dans la cour de cette mosquée on voit une chaîne entrelacée dans les cyprès qui s'y trouvent. Sur cette chaîne on rapporte bien des fables.

15. L'ancien couvent de Manuel transformé aussi en mosquée appelée Kéféli Dzamissi, et situé du côté de Salma Tombrouk, près de la Citerne d'Aspare (Tzikour Bostan). De ce couvent il ne subsiste maintenant que l'église de forme oblongue, ie possesseur de ce couvent, était le célèbre et ingénieux Magister Manuel, qui vécut sous l'empereur Théophile, sous son fils Michel, et sous Théodora. Voici ce que Skylitzi dit de ce Manuel. « Il descendit dans sa maison bâtie près de la » citerne d'Aspare qu'il transforma ensuite en couvent, » et y déposa de la terre. »

16. Il y avait anciennement à Constantinople trois églises élevées en mémoire de sainte Irène, la première était celle de Constantin le grand, située près de sainte Sophie, la seconde, celle de Marcien située à l'entrée de la Corne d'or, et la troisième, celle située à Sykyai (Figuiers). La première ayant été détruite par le temps, fut rébâtie par Justinien, et ensuite d'autres empereurs la réparèrent successivement: c'est là que sous Théodose, fut convoqué le second concile. Cette église subsiste encore près de l'Hôtel de la monnaie (Taraphané) transformée en Arsenal. C'est là que l'on garde les machines de guerre de nos ancêtres, ainsi que celles dont les croisés se servirent pour la prise de Nicée, conquise par les Turcs sous Alexis Comnène. Voici ce qu'Anne Comnène dit là dessus, Livre XI. « L'empereur A- » lexis ayant plusieurs fois observé l'impossibilité de » la prise de Nicée par les Latins, quoique leur nombre » fût considérable, fit construire diverses machines, » dont la plus grande partie étaient de son invention. » On trouve encore dans ce même Arsenal plusieurs espèces d'armures en usage sous l'empire grec. Ces armures consistent, en casques, boucliers, cuirasses,brassards, étendards des Francs et des Latins, (qui furent maîtres de Constantinople pendant 59 ans) et en d'autres choses semblables. Le Français Tott qui fut, sous Moustapha III, employé dans les affaires Turques, et qui lors de l'expédition des Turcs contre les Russes, leur enseigna l'emploi des bombardes, et autres machines de guerre, et contribua beaucoup, à la fortification des forts qui se trouvaient sur l'Héllespont, et sur l'embouchure du Bosphore, Tott, disons-nous, rapporte que dans l'arsenal dont nous parlons, il découvrit entre autres trophées une catapulte (1) très-ancienne, qu'il trouva par hasard enfouie sous un monceau d'armes, et qu'il admire pour son ancienneté.

Quant à la belle église de la Vierge des Blachernes,

(1) La Catapulte était une ancienne machine de guerre, qui lançait des pierres et des flèches, et que l'on employait dans les sièges.

elle fut brûlée par un accident fortuit, sous Jean Paléologue fils de Manuel. Après la prise, les derniers débris de cette église, furent employés à d'autres édifices. Il subsiste pourtant, de cette église, quelques portiques à demi écroulés, et une arcade qui se trouve près de la fontaine sainte qui rejaillit de cet endroit, et qui était jadis la baignoire sacrée des Blachernes. Cette fontaine fut, vers les derniers temps, brillamment restaurée par Basile le célèbre Bulgaroctone, fils de Romain Porphyrogénète.

Nous devons savoir, que dans cette baignoire sacrée des Blachernes, les empereurs allaient se baigner, ainsi que le rapporte Constantin Porphyrogénète, et que dans la petite avant-cour, où l'on aperçoit l'arcade à demi démolie, il y avait le Babptistère sacré, orné de plusieurs images en argent, et surtout, de celle de la Vierge, posée sur l'urne du Baptistère. La voûte inférieure, où se trouve maintenant la fontaine sainte, s'appelait s[t] Photinos. C'est là qu'il y avait une image de la Vierge, faite en marbre, et de telle sorte, que l'eau bénite coulait de ses mains dans le Baptistère extérieur. Les empereurs, après les cérémonies et les prières usitées, revêtus de leurs lentium d'or, après une courte prière, plongaient trois fois dans le Baptistère sacré.

Sur le Xérolophe, qui s'étendait jusqu'aux Six Marbres, du côté de la porte d'Adrinople, il y avait, comme nous l'avons déjà dit au chapitre des régions, l'église de saint Jean-Baptiste. Cette église bâtie par Théodose le grand qui y déposa la moitié de la tête du précurseur, que les Français, lors de leur conquête de Constantinople enlevèrent et envoyèrent à Amiens. Cette église, disons-nous, fut réédifiée par Justinien, et restaurée par Basile le Macédonien P. Gilles a vu, en 1540, les ruines de cette église, et voici ce qu'il en dit: « A l'est d'Hebdomon, il y avait l'église de s[t] Jean Baptiste. La plus » grande partie de cette église fut démolie, et il n'en » est resté que quelques colonnes qui ont echappé au » pillage d'ailleurs, que cette église était d'une grande » beauté, on le voit aisément des autres traces, et de » la citerne de Bone de 300 pas de longueur, qui est » un peu plus haut que cette église, et qui dépouillée » de ses colonnes et sans toit, est transformée maintenant en jardin. »

Depuis le temps de Gilles, il n'est resté aujourd'hui la moindre trace de cette église, et malgré toutes les recherches qu'on a faites, surtout au bas de la dite citerne, on n'a rien pu découvrir.

17. L'église des Apôtres Pierre et Marc, qui subsiste encore près des Blachernes, en dedans des murailles, et qui fut bâtie sous Léon le grand par les Patriciens, Galbien et Candide. Ces Patriciens ayant transporté de Jérusalem la sainte Tunique de la Vierge, la déposèrent provisoirent dans cette église; puis on la porta dans la belle église, de la Vierge des Blachernes, commencée par Pulchérie, achevée ensuite par Léon le Grand.

Cette église des Apôtres Pierre et Marc, est actuellement la Mosquée d'Eïvansari, appelée Atik Moustapha Pacha Dzamissi.

Voici, parmi les nombreuses églises de Constantinople, celles qui subsistent encore. Ces églises étaient déco-

rées de colonnes et de différents marbres receuillis des plus célèbres temples Grecs. Les dômes de plusieurs d'entre elles étaient intérieurement peints en mosaïque, invention de nos ancêtres. Il y a encore d'autres églises dans les divers endroits de la ville, transformées en mosquées. Ces églises, par leur forme intérieure, témoignent qu'elles sont anciennes: mais comme nous n'avons pas pu trouver des renseignements exacts sur leurs noms, nous en avons abandonné la description, à l'examen plus approfondi de quelqu'autre.

De toutes ces anciennes églises, construites avec dôme, il n'y a que la petite église de la Vierge de Mougouliotissa, qui nous soit restée, (1) cette église fut bâtie avec un dôme au 13eme siècle par Marie, fille naturelle de Michel Paléologue. Après la mort de son époux, seigneur des Mougouliotes, en Tartarie, Marie, devenue veuve retourna auprès de ses parents, et éleva cette petite église en mémoire de la Vierge Marie, qu'elle surnomma Mougouliotissa. Le savant Prince de Valachie et de Moldavie, Démétrius Cantémir, nous apprend dans son histoire écrite en latin, la cause pour la quelle cette église fut restée aux Grecs. Lors de la fondation dit-il de la mosquée du Sultan Mahomet, cette église ainsi que tout le lieu environnant, furent donnés comme récompense à Christodule l'architecte de cette mosquée, par une ordonnance écrite en ces termes. « Com-

(1) Il subsiste encore une autre église avec dôme, c'est celle de saint Georges des Cyprès du côté de Psomathia; plus loin, nous aurons l'occasion d en parler.

» me nous avons fait donation à notre architecte Chris-
» todule du lieu appelé Kioutzouk Tzafer, témoignage de
» notre grande générosité, nous t'ordonnons toi qui fus
» élevé au rang de Soubaschi de Constantinople, de te
» rendre au dit lieu où se trouve l'église de Mougoulio-
» tissa, et après en avoir arpenté le terrain, établir le sus-
» dit Christodule, maître de ce lieu. » Ce Hati Schérif, ainsi que d'autres hodjets, (documents,) se conservent encore dans cette église. Sous Achmet III les Turcs voulurent enlever aux Chrétiens par la violence, cette dernière église qui leur était restée, ainsi que le lieu environnant habité par des Chrétiens. Mais le Prince Cantémir se trouvant alors à Constantinople, et ayant de l'influence, se constitua le défenseur de cette église, et entre autres pièces justificatives présenta au Vizir d'alors Tzorlouli Ali Pacha, l'ordonnance précitée du Phatich. Le Vizir après l'avoir lue, la baisa trois fois avec un grand respect, et renvoya les Turcs, comme vexant injustement les Chrétiens. Cette église serait sans doute, au dire de Cantémir, enlevée aux chrétiens et transformée en mosquée, d'après un ordre exprès du Sultan Selim I, si le neveu de Christodule n'eût pas été l'architecte de la magnifique mosquée du Sultan Bajazet, père de Selim I, et n'eût fait consentir à ce Monarque (1) à légaliser lui aussi, cette donnation, faite

(1) Ce Monarque, selon les historiens Ottomans, saisi d'une ardeur religieuse, ordonna en 1520 sept mois avant sa mort, de transformer en mosquées, toutes les églises qui étaient restées aux chrétiens, à Constantinople, et de mettre à mort tous ceux qui ne voudraient pas

par son aïeul, à son oncle Christodule. Cette église s'appelle maintenant Kan Klissessi, c'est à dire église de sang: parce que lors de la prise de Constantinople, quand les Turcs se furent répandus dans toute la ville, le Duc Notaras, et ceux qui étaient avec lui et qui gardaient les bords de la Corne d'or, après avoir vaillamment combattu, cédant enfin au nombre, se réfugièrent dans cette église, où ils furent massacrés. Parmi les Turcs qui furent tués à cet endroit il y eut aussi un courageux porte enseigne qui y expira, et c'est pour cela qu'ensuite la route qui conduisait à la colline qui se trouvait à cet endroit, fut appelée Sandjactar Yokoussou, c'est à dire montée du porte-enseigne.

Une autre église qui après la prise de Constantinople resta aux Grecs, mais qui par une circonstance facheuse (1) devint ensuite église Arménienne appelée Soulou Monastir c'est à dire Monastère d'eau, c'est l'église de Périvlepte bâtie en 1031, en l'honneur de la

changer de religion. Mais le grand Visir Piri Pacha, et le chef de la Religion Scheïk-Oul-Islam, Djémali, revoltés d'une décision aussi cruelle, arrangèrent ingénieusement l'affaire par des conseils qu'ils donnèrent au Patriarche Grec Jérémie I, et apaisèrent ainsi le Sultan, qui revoqua l'ordre de persécution contre les chrétiens, mais qui ne leur enleva pas moins leurs églises.

(1) En 1643 sous Sultan Ibrahim, une grosse Arménienne ayant été admise pour ses charmes dans le harem royal, sut dans le court espace du temps qu'elle y vecut (car on se debarrassa de sa personne par le poison), s'acquérir tant de pouvoir, qu'on lui accorda non seulement tous les revenus de Damas, mais encore elle fit donner à ses compatriotes Arméniens cette superbe église de Périvlepte, qu'elle fit enlever aux Grecs.

Vierge Marie, par l'empereur Romain Argyrus, qui y fut enterré. Après lui Nicéphore Botoniate, la fit réparer, et il y fut aussi enterré en 1081, après avoir pris involontairement l'habit monastique. Dans cette église étaient déposées les saintes reliques, de l'Ermite Paul. Ces reliques furent transportées à Vénise lorsque les Venitiens, et les Français sous la conduite de Dandolo, s'emparèrent de Constantinople. Dans l'intérieur de cette église et vers l'ouest on voyait avant l'incendie survenu en 1782, Michel Paléologue, avec l'Auguste Théodora, et au milieu d'eux leur fils Constantin. Ce Paléologue fit soigneusement réparer cette église, bien endommagée par les Latins. Tous les ans à la fête de la chandeleur, lorsque l'empereur se trouvait à Constantinople, il se rendait, selon Couropalate, en grande pompe à cette église.

Nous avons déjà dit que c'est à tort que M. J. Rizo dans son cour de littérature Grecque, et M. Hammer qui dans son histoire de l'empire d'Orient suit l'opinion de M. Rizo, ont cru que l'église de sainte Théodosie située près de la porte de la Sainte, Aya Kapoussi, et transformée maintenant en mosquée que les Turcs pour sa beauté extérieure nomment Gioul Dzamissi, c'est à dire mosquée de la Rose, on cru disons-nous que cette église fut bâtie par l'empereur Romain Argyrus le Triacontaphylle. Cet empereur nous le répétons ne s'appelait pas Triacontaphylle, mais avant d'élever l'église de Périvlepte, avait acheté la maison d'un certain Triacontaphylle, et après l'avoir démolie, fit bâtir sur ce vaste emplacement l'église de Périvlepte, ce que

confirme l'historien Byzantin Skylitzi, en ces termes. « L'empereur Romain ayant racheté la maison de Triacontaphylle, y fit bâtir un Monastère en l' honneur » de la Vierge, et n'épargna rien pour la beauté et la » magnificence de cet édifice. » Glycas, Zonaras, Manassés, Joël, et Pachymère parlent aussi de ce Monastère.

SECONDE SECTION

DE

CONSTANTINOPLE MODERNE.

CHAPITRE PREMIER.

Du Sérail, ou du Palais des Sultans.

La mosquée de Sainte Sophie, et le Sérail, sont deux sujets, qui réveillent surtout, la curiosité des étrangers. Dans la description de ces deux remarquables et beaux bâtiments, on trouve tant d'exagérations, qu'il est presque impossible de discerner la réalité de l'erreur par les renseignements que nous donnent ceux qui ont écrit là dessus, et de n'admettre que l'exacte vérité. Il est donc presqu'indispensable que les voyageurs, visitent eux mèmes ces bâtiments pour en avoir une idée juste, ou bien qu'ils s'en informent par ceux dignes de foi, qui ont pu pénétrer dans ces édifices, dont l'entrée est presque complétement interdite aux Chrétiens.

A l'endroit où se trouve maintenant le Palais du

Sultan, il y avait avant la prise de Constantinople, ainsi que nous l'avons déjà dit au chapitre des régions les bains d'Arcadius, les habitations des ministres et autres serviteurs de sainte Sophie, et les églises de saint Mina, de saint Démétrius le Myrovlite, et de sainte Barbe. Ces églises érigées sur les ruines des anciens autels que les Byzantins, avaient dressés en l'honneur de Neptune, de Venus, et d'Apollon, étaient bâties la première par Constantin le grand, achevée ensuite par Marcien et Pulchérie, la seconde par César Bardas, et la troisième par Léon le Philosophe.

Après la prise de Constantinople, Mahomet II, eut d'abord soin de réparer les murailles endommagées; et une année après, il fit bâtir pour son habitation, du côté du Forum de Théodose, un vaste et magnifique palais, construit des matériaux de plusieurs édifices antiques qu'il fit démolir. Ce palais qu'il fit entourer de hautes murailles, servit ensuite de retraite, aux femmes des Sultans décédés (1). Mahomet II ayant voulu ensuite élever un nouveau palais, en choisit pour emplacement la première colline, et toute la rive qui borde Byzance, comme la position la plus belle, et la plus convenable à la fondation d'un palais de Sultan; en conséquence en 1468, et l'an 871 de l'Hégire, il fit élever sur une étendue de huit stades, ce palais, avec les débris et les matériaux, des palais impériaux et d'autres

(1) Cet ancien palais Eski Séraï, fut transformé en 1826, après la destruction des Janissaires, en Séraskier Kapoussi.

édifices démolis: il le fit ensuite entourer de murs, et en fit couvrir les toits, suivant Ducas, avec des plaques de plomb, qu'il enleva aux couvents et aux autres bâtiments antiques. Les successeurs de Mahomet II au nombre de trente trois, tous de la souche d'Osman, celui qui au 13me siècle fonda la dynastie des Califes, (1) ont presque tous ajouté quelques nouveaux édifices à ce palais et en étendirent les androns (appartement des hommes) et le gynécée ou harem, jusqu'aux murailles du bord de la mer. Tout ce lieu donc est rempli d'une multitude de belles bâtisses mais irrégulières et sans ordre. Ces bâtisses consistent en bains en mosquées en maisons d'hivers et maisons d'été, en beaux palais sur le bord de la mer, et enfin en forêts de cyprès et autres arbres touffus et ombragés. A la vue de cet as-

(1) Les chefs de la première dynastie des Houléphaï Rasidin, depuis 634 jusqu'à 667 de notre ère, furent Eboubèkre, Omer-Hatap, Osman Ipni-Afan, et Ali-Eboutalip. Le chef de la 2me dynastie des Houléphaï Peni-Oumiyé, fut Mouavié Ebou Sophian, et les quatorze Califes de Damas ses descendants, depuis 663 jusqu'à 747. Le chef de la 3e dynastie des Houléphaï Abaschides, fut Abdoul Apa. De sa souche il y eut 37 Califes à Damas d'abord, ensuite à Hara, ville de la Mésopotamie, à la ville de Kioufé, dans la province Babylonienne, et enfin à Bagdad, depuis 747 jusqu'à 1260. Le chef de la 4me dynastie des Phatimiyèdes, ou Dévleti Phatimiyé, fut Abdoulah Meldi-ebou Abdoullah Ipni Sapi, et les 14 Califes, ses successeurs, qui régnèrent dans la Mauritanie Africaine, et ensuite en Egypte, depuis 905, jusqu'à 1174. Enfin le chef de la 5me et la plus puissante dynastie, de Dévléti Osmanié, fut le glorieux Osman fils du célèbre Ertogrul, et petit-fils du Shah Soliman, qui fonda la formidable dynastie des Ottomans sur les ruines du trône des sultans d'Iconium qui descendaient des Seldjoucides de Perse. Osman fut en 1300 proclamé par les primats et l'armée à Karahissar de Bithynie, Ali Osman Padichahi: c'est à dire empereur des descendants d'Osman.

semblage de beautés naturelles et artificielles, on est affecté d'une douce et agréable impression.

Ce sérail à trois portes principales, la première est celle qu'on nomme Babi Houmayoun, c'est à dire sublime porte. Cette porte fut construite par Mahomet II en 1478. Elle est d'une grande simplicité, et se trouve à l'endroit spacieux mais irrégulier, où il y avait jadis le forum Augustéon. A gauche de l'entrée de cette porte, se trouve sainte Sophie, et au milieu, une superbe fontaine qu'Achmet III fit construire, et sur la quelle il fit écrire quelques vers que lui même composa. Par cette porte on pénètre dans une grande cour, dans laquelle il y a à gauche l'hotel de la monnaie Tarap hané, et l'église de sainte Irène, transformée en Arsenal : après cette première cour, vient la seconde porte appelée Babi Sélam : c'est à dire porte des salutations, puis la troisième porte Babi Saadé, (porte du bonheur). L'entrée du palais, est interdite aux étrangers.

Quant à la bibl'othèque des anciens manuscrits, qui se trouve dans le palais, elle fut pendant long temps un problème pour les savants de l'Europe. Mais l'abbé Sevin envoyé par la France en 1728, pour la recherche et la collection de manuscrits grecs, assure que cette Bibliothèque fut livrée aux flammes au seizième siècle, par ordre d'Amourat III. Cependant l'abbé Toderini, fit le catalogue des manuscrits de cette Bibliothèque, à l'aide à ce qu'il dit, d'un jeune homme qui servait dans le palais.

Le voyageur de la Valle qui au 17me siècle visita Constantinople, est convaincu que les quatorze décades

des livres de Tite Live, dont les quatre seulement sont imprimées, se trouvent entières dans la bibliothèque du sérail. Le grand duc de Toscane promit une recompense de 5000 piastres, à celui qui volerait ces livres, et le Baile de Venise près la Porte Ottomane, offrit pour cela, une somme de dix mille piastres. Mais on ne put rien obtenir, car cette bibliothèque, qui se trouvait dans l'intérieur du palais, était complétement inabordable aux étrangers. On n'est imaginé que dans cette bibliothèque, il y avait entre autres, 120 gros manuscrits grecs, et certaines explications du nouveau testament, et si nous ajoutons foi, à tout ce qu'on rapporte sur cette bibliothèque, il doit y avoir un grand nombre d'ouvrages grecs et latins.

Les savants que le Pape Nicolas envoya en 1453 à Constantinople et en Grèce, à la recherche de manuscrits ecclésiastiques, et auxquels il promit une recompense de 5000 ducats, s'il lui rapportaient l'original en hébreu de l'évangile de Mathieu, ces savants disons-nous persuadèrent le Pape, qu'après la prise de Constantinople cet original, se trouvait dans la bibliothèque du sérail.

Constantin Laskaris, dans son ouvrage sur les historiens Grecs et Siciliens, rapporte qu'il a vu dans la bibliothèque de nos empereurs, et à une époque où le bas empire approchait de sa chute, tous les livres de Diodore de Sicile. Ce dernier a écrit en six volumes la bibliothèque historique universelle ; de ces volumes, les cinq premiers et depuis le onzième jusqu'au vingtième subsistent encore, mais les autres, depuis le sixiè-

me volume jusqu'au dixième, et depuis le vingtième jusqu'au quarantième, furent ainsi que tant d'autres ouvrages anciens, égarés où détruits par le temps.

Il serait cependant étonnant que cette bibliothèque dont les Européens parlent tant, ait subsisté après la prise de Constantinople, jusqu'au seizième siècle : et l'on se demande avec raison pour quoi cette bibliothèque n'aurait elle pas eu le même sort que tant d'autres riches bibliothèques, dont la destruction en diverses époques emporta les œuvres précieuses de tant d'auteurs anciens? La perte de tant d'ouvrages anciens nous engage à faire ici une petite digression de notre sujet, et à parler un peu plus au large des bibliothèques anciennes.

Le seul moyen que les anciens bien après le déluge, possédassent pour se transmettre les divers événements historiques, c'était la tradition de vive voix. Cette tradition était facile, à une époque où les populations étaient fort limitées, et où il n'y avait qu'à de fort rares intervalles, des événements remarquables. Mais comme par la suite avec l'accroissement des populations, les événements et les faits se succédèrent, plus fréquemment, cette tradition devint insuffisante, et cette insuffisance donna lieu à une foule de contes fabuleux, à des récits monstrueux et sans fondements, et à mille autres absurdités. En conséquence on fut obligé, pour la description plus exacte des faits passés, de se servir de certains signes, par lesquels on commença à désigner les différents faits. D'abord on inventa les signes hiéroglyphiques, ensuite on employa d'autres signes plus faciles à l'aide desquels on écrivit les événements et les

diverses histoires. Enfin la multiplication des ouvrages, donna lieu à la formation de petites bibliothèques d'abord, et de grandes ensuite.

La plus grande de toutes les bibliothèques anciennes, fut celle des Ptolemées à Alexandrie. Cette bibliothèque, composée de manuscrits Grecs, Chaldéens, Egyptiens et Hébraïques, et vers les derniers temps d'ouvrages Latins traduits, possédait 700000 manuscrits. Outre cette bibliothèque des Ptolémées, il y en avait d'autres petites dans les différents temples d'Égypte, où il y avait aussi les tombeaux des rois: ces bibliothèques étaient receuillies de longue datte, par les prêtres Égyptiens. Voyez Diodore de Sicile livre II.

Après la bibliothèque d'Alexandrie, venait celle d'Attale, à Pergame. Cette bibliothèque composée de 200000 manuscrits, fut formée par l'ordre d'Attale, et par les soins d'Eumicus. Antoine transporta cette bibliothèque à Alexandrie, et la donna comme recompense de ses amours, à Cléopâtre, qui la fit ajouter à celle qui échappa aux flammes.

Chez les Perses aussi, il y avait anciennement des Musées. A Babylone et à Suses, il y avait des bibliothèques qui renfermaient des ouvrages chaldéens. Esdras, au chapitre VI, parle des bibliothèques d'Ecbatanes, et nous voyons dans l'Ecclésiaste chap. 12, que les Juifs aimaient la collection des livres, et les bibliothèques. Mais celui qui eut soin de la bibliothèque des Juifs, et qui recceuillit les œuvres de David, et mit tout cela en ordre, c'est Néémie. Voyez là dessus son livre II chapitre 2. Judas Machabée ensuite receuillit et arrangea

les livres égarés ou détériorés par la guerre. On parle aussi d'une bibliothèque trouvée à Jérusalem lors de sa prise. Cette bibliothèque, quelques années avant la destruction des Juifs, fut par la prévoyance des prêtres, séparée de celle qu'Hérode fit brûler.

Dans la Syrie il y avait jadis la bibliothèque d'Antiochus second. Le bibliothécaire de cette bibliothèque dont Suïdas fait mention, fut Ephorion le fils de Polymnète.

A Athènes et dans toute la Grèce, ce foyer des Muses, il y avait plusieurs bibliothèques, à Samos il y avait la bibliothèque de Polycrate, à Athènes, celle du tyran Pisistrate. Cette dernière après la prise d'Athènes, fut enlevée par Xerxès, et envoyée à Babylone, mais elle fut rendue de nouveau aux Athéniens par Nicanor. Ensuite lorsque Sylla s'empara d'Athènes, et paralysa la république grecque, il la fit transporter à Rome avec le reste du butin. On parle aussi beaucoup de la bibliothèque qui se trouvait dans le temple d'Homère à Chio, ainsi que de la bibliothèque de Cnide, célèbre pour les ouvrages de médecine qu'elle renfermait, et de celle qui fut formé à Héraclée par le tyran Cléarque. N'oublions pas non plus les riches et nombreuses bibliothèques qu'il y avait à Rome. Ce fut Paul Emile le premier, qui, après sa victoire contre Persée, transporta à Rome une foule de manuscrits grecs. Après lui Lucius et Sylla successivement, transportèrent l'un de Pont, l'autre d'Athènes, une foule de manuscrits. Mais celui qui le premier fonda à Rome une bibliothèque publique, ce fut Jules César. Après César Asinius Pollion, fonda une

bibliothèque publique composée des ouvrages qu'il transporta de Dalmatie, et en troisième lieu Auguste, après son élevation à l'empire. Ce monarque ne voulant pas paraître inférieur à Pollion, fonda dans le temple d'Apollon, une bibliothèque composée de livres grecs et latins. Imitant ce zèle digne d'éloges, ceux qui régnèrent après Auguste, fondèrent à Rome de belles bibliothèques. Mais la plus riche de toutes, était celle de Tibère, qu'il avait dans sa propre maison. Après celle là, venait la bibliothèque de Trajan et de Vespasien, déposée dans le temple de la Paix. Il y avait encore une autre bibliothèque publique au Capitole, fondée par Adrien, et considérablement augmentée par Domitien, cette bibliothèque fut livrée aux flammes par Commode.

Sous Constantin le grand, et sous son fils, il y avait encore à Rome, ving-neuf bibliothèques, dont les plus riches étaient celle d'Ulpius, et celle appelée Palatienne.

Les empereurs Grecs, imitant le zèle qu'avaient les Ptolémées et les Césars pour la fondation de bibliothèques, établirent aussi de belles bibliothèques à Constantinople. Constantin le grand receuillit le premier une assez grande quantité de livres, que Julien l'Apostat (qui excepté sa haine contre les Chrétiens, était du reste ami très zélé des Muses) agrandit tellement, que le nombre des ouvrages qu'elle renfermait, montait à 120000 volumes. Valentinien plaça dans cette bibliothèque, sept antiquaires, quatre Grecs et trois Latins. Ceux-ci receuillant les ouvrages égarés, en copiaient

les parties détériorées par le temps, et composaient de nouveaux codes de livres. Théodose le Jeune contribua ensuite puissament à l'augmantation de cette bibliothèque. Mais sous le règne de Basilisque, le terrible incendie qui éclata alors à Constantinople, brûla aussi la Basilique (qui était le palais du Sénat) et la susdite bibliothèque qui y était attenante. Il y avait dans cette bibliothèque, une superbe peau de Dragon, de 120 pieds de longeur, sur laquelle étaient écrites les poésies d'Homère, et l'histoire des héros : cette peau fut, ainsi que tout le reste, la proie des flammes. L'empereur Zénon ensuite, refonda cette bibliothèque, par les soins de l'Eparque de la ville Julien, et fit mettre sur la porte sa propre statue, avec l'inscription suivante :

» *Οἶκον Ἄρας Ἑλικῶνος ἀηβήσαντα ροῆσας,*
» *Κυδαλίμοις καμάτοισιν Ἰουλιανοῦ Πολυάρχου,*
» *Πιερικῶν προπάροιθε δόμον παγχρύσεος ἕστη.*

» *L'empereur ayant voulu renouveler la maison d'Hélicon,*
» *Avec les infatigables soins de l'eparque Julien,*
» *Se plaça couvert d'or, devant la demeure des Piérides.*

Cette bibliothèque de Zénon, dont le nombre des ouvrages, monta jusqu'à 36000, sous les divers Empereurs, jusqu'à Léon l'Isaurien, cette bibliothèque, dison-nous, Léon l'Isaurien mu par une colère furibonde, et par un sentiment criminel, la livra aux flammes, ainsi que le Musée avec le premier maître et les douze élèves qui y demeuraient. Les empereurs suivants, gardaient dans le palais la bibliothèque royale, selon Nicétas le Paphlagon, Théophane et Cédrénus. De cette bibliothèque, quoique plusieurs ouvrages fussent enlevés lors de la conquête de Constantinople par les Latins, cependant les ouvrages sauvés, et receuillis par les empereurs qui régnèrent après les Latins, ainsi que les ouvrages qu'il y avait au palais du Patriarche, et dans les divers couvent de la ville, n'étaient pas d'une petite valeur: mais ces ouvrages furent ainsi que tout le reste, voués, après la prise de Constantinople, au pillage des conquérants. Voici ce que Ducas dit là dessus. « Tous les livres furent chargés dans des » chars, et parsemés partout: avec une pièce de mon» naie, on achetait dix livres d'Aristote, de Platon, » des livres Théologiques, et des livres de tout genre. » Mais que Mahomet II, par une bieveillance incompréhensible, pour les livres étrangers, les ait enfermés dans son nouveau palais, ceci nous ne saurions pas le confirmer. (1)

Il y a bien des gens qui pensent que le Sérail renferme plusieurs choses antiques d'un grand prix, et quoique cette idée ne soit qu'un préjugé, il ne serait pas pourtant étonnant, que parmi tant de butin accumulé et jeté sans ordre dans le sérail, ils se trouvassent aussi des différents livres, et d'autres objets précieux

(1) Le Maréchal Sebastiani ambassadeur de France à Constantinople, en 1807, et jouissant d'une grande faveur auprès du Sultan, fit beaucoup de recherches là dessus, mais il ne put rien découvrir de ce qui concerne les belles lettres.

et sacrés. La preuve de ce que nous disons là, est la main de st Jean Baptiste, trouvée dans une boite en or, en 1680, sous Mehemet IV, et sous le visirat de Cara Moustapha Pacha, devenu célèbre, pendant le siège de Vienne. Sur le dessus de cette main il y avait écrit: « La main qui baptisa Jésus. » et sur l'index il y avait: « Voici l'agneau de dieu. » Soliman II, frère de Mehemet IV, envoya cette main, comme présent aux chevaliers de Malte, pour se les concilier, par ce qu'ils poursuivaient ses vaisseaux.

Lorsqu'en 1798 l'ordre des chevaliers de Malte fut aboli par les Français, l'empereur de Russie Paul Ier, proclamé Hipparque de Malte, et défenseur des chevaliers déchus, transporta en 1799 en Russie cette main sainte, ainsi qu'une partie de la croix du Sauveur, et une ancienne image de la Vierge. Cantémir dit qu'en 1538 Soliman Ier, de retour de son expédition contre les Princes de Moldavie et de Valachie, transporta à Constantinople, un immense butin, consistant, en couronnes, en diadêmes, en magnifiques sceptres de princes, en croix et images très riches, et en objets sacrés très précieux. Mais ce qu'il avait de plus précieux parmi tout ce butin c'était une croix, ornée de diamans et d'autres pierreries: cette croix d'une grande valeur, était au dire de Cantémir, conservée dans le trésor du sultan jusqu'à 1710. c'est à cette époque que Cantémir ayant été élu Prince de Moldavie, quitta Constantinople.

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΜΕΓΑΛΟΥ ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ ΣΑΚΚΟΥΛΙΔΟΥ 1942

CHAPITRE .

Des Mosquées des Sultans.

Ce sont les architectes grecs, qui à l'instar de sainte Sophie, élevèrent sur les endroits les plus élevés et les plus beaux de Constantinople, les magnifiques mosquées que l'on y voit aujourd'hui.

Et d'abord, Mahomet II, après avoir démoli l'église des sts Apôtres, (1) fit élever sur le même emplacement, comme preuve de sa dévotion, et comme monument de ses hauts faits, sa magnifique mosquée Mohamédié, en

(1) Nous savons par tradition, que cette magnifique église des saints Apôtres, rebâtie par Justinien, et restaurée en grande partie par l'Impératrice Theodora, et par Basile le Macédonien, était de forme oblongue, son architecture était un mélange de style Byzantin, et de style Gothique, ainsi qu'étaient dans le septième siècle, bâties la plupart des églises Byzantines voyez pour en avoir une idée, l'église du Mont Sinaï, et celle de Bithleëm. La surface du dôme de l'église des saints Apôtres, était selon les historiens Byzantins, couverte de cuivre, et avait extérieurement la forme d'une pyramide: dans l'intérieur de cette église, il y avait quarante colonnes, 20 de chaque côté. Ces colonnes étaient unies par dix-arcs en très beau marbre, qui soutenaient le toit en tuiles, recouvert entièrement de cuivre.

1465. Les matériaux de l'église des sts Apôtres, et les beaux marbres et les colonnes des bains de Zeuxippe, servirent à la construction de cette mosquée, dont l'architecte fut le grec Christodule. Quelques historiens prétendent que pendant que l'on démolissait l'église des sts Apôtres, on trouva dans les fouilles qu'on y avait faites, les saintes reliques des Apôtres st André st Luc et st Timothée: ces reliques qui furent déterrées et jetées au vent, avaient été déposées sous le saint autel, par l'empereur Constantius, fils de Constantin le grand, qui fonda le premier cette église pour la sépulture des rois, et par Théodora épouse de Justinien, qui la restaura ensuite. Mais ce qu'il y a de plus positif, et ce que les historiens d'Occident contemporains des événements de 1204 affirment, c'est que ces saintes reliques, furent ainsi qu'autres objets, lors de la prise de la ville par les Latins, transportées, celles de Luc et de Timothée à Padoue, et celles de st André (la tête exceptée) à Amalfi ville d'Italie (1): et ce qui confirme cette opinion, c'est que le Scholarius Gennadius, ayant obtenu par le généreux conquérant Mahomet II, l'église des sts Apôtres, (qui quant à la magnificence tenait le second rang après sainte Sophie,) pour en faire le palais Patriarcal, Gennadius, disons-nous, deux ans après, quitta l'église des sts Apôtres, vu que ses environs n'étaient pas habités par des chrétiens, et transporta le siège Patriarcal, à Pammakariste. Or si ces saintes reliques se fussent trouvées alors encore dans l'église des sts Apôtres, il est certain que le Patriarche les eût transférées à Pammakariste, ainsi qu'il fit de toutes les autres saintes reliques, qui existent encore dans l'église Patriarcale, et nous ne voyons pas le motif pour lequel il eût agit différemment.

(1) La sainte tête de l'Apôtre saint André, fut restée par les sollicitations des habitans de Patras, à l'empereur Constantin, dans la fameuse église de saint André, à Patras, jusqu'en 1460: à cette époque Thomas Paléologue frère de notre dernier empereur, craignant les pour suites de Mahomet II, s'enfuit selon Chalcocondyle à Rome, emportant avec lui la sainte tête, là il mourut de chagrin en 1465. Après sa mort le Czar de Russie Jean III fils de Basile, épousa Sophie la fille de Thomas Paléologue, qui lui apporta en dot, le symbole de l'empire Grec, l'aigle à deux têtes. C'est dès lors que les empereurs de Russie, se servent de ce symbole, comme un brillant insigne de l'empire.

La mosquée de Mohamédié, s'étant abattue en 1768 par un tremblement de terre, fut presque entièrement réédifiée par le Sultan Moustapha III.

Deuxième mosquée était celle du Sultan Bajazet, admirablement bâtie, en 1498. Les matériaux de tous les beaux édifices de Constantinople, servirent à la construction de cette mosquée, il y a surtout vingt colonnes dont les dix sont composées de cette pierre verte, très reputée chez les anciens, les autres six sont de granit, et les quatre dernières, de jaspe. Ces colonnes colossales, sont toutes des monolithes.

Troisième mosquée est celle du Sultan Sélim Ier, bâtie après sa mort, en 1520, sur la sixième colline, par son fils Soliman. La plus grande partie des matériaux de cette mosquée, fut transportée des ruines de l'ancienne Alexandrie, et de Troie. Sa forme extérieure est simple, elle n'a qu'une seule coupole.

Quatrième, est celle de Soliman Ier commencée en 1550, et terminée en 1556. Tous presque les matériaux de cette mosquée, furent pris de la belle église de sainte Euphémie de Chalcédoine. On admire dans cette mosquée, quatre grandes colonnes de porphyre, de 60 pieds de hauteur; les Turcs sont très flattés de cet édifice, aussi le montrent-ils aux étrangers avec une certaine ostentation, en effet cette mosquée chef d'œuvre de l'architecture Ottomane, attire de loin comme de près, les regards du voyageur, tant pour son élégance que pour son grandiose.

Cinquième mosquée, est celle du Sultan Achmet Ier élevée par lui à grands frais en 1610, dans l'Hippodrome (1). Ce roi mit tant de zèle et de soin pour la construction de cette mosquée, qu'il allait une fois par semaine, tous les vendredis, travailler avec les ouvriers. Dans l'intérieure de la mosquée, on voit 200 tableaux, dorés, et ornés de pierreries, sur ces tableaux sont écrits les noms des prophètes de la religion Musulmane.

Sixième, la mosquée appelée Sahzadé, bâtie par Soliman Ier en mémoire de son jeune et très aimé fils Mehemet, mort en 1543. Cette mosquée est située dans le Forum du Taureau, à la même place, selon Gilles, où

(1) Dans la même place latéralement à l'Hippodrome et vis-à-vis de l'Asie, là où il y avait jadis les nombreux palais de nos empereurs, fut bâtie après la prise de Constantinople, sous le grand Soliman, la brillante maison du visir Achmet Pacha, beau fils au dire de quelques historiens Ottomans, de la très aimée fille du Sultan, Mihri-Mah, (lune du soleil) et selon d'autres, son second mari après la mort de son premier, Roustem Pacha visir. Cette belle maison était située vis-à-vis d'une autre maison du visir Hibrahim Pacha, dont nous avons parlé précedamment.

il y avait l'église de Paul le martyr et Patriarche de Constantinople. Soliman ne se réjouit pas autant de la conquête de la moitié de la Hongrie, qu'il pleura non seulement, pour la mort de son fils Mehemet, mais encore pour celle de son second et bien aimé fils, Djihanhir, qu'il fit enterrer, dans la même mosquée près de son frère. Ce tendre père fit bâtir en mémoire de son fils Djihanhir, une autre mosquée sur la colline de Tophané.

Septième, la mosquée d'Osmanié, commencée en 1748 par Mahmoud Ier, et terminée en 1755 par son frère Osman III, et surnommée Nouri Osmanié, (la lumière Ottomane), l'élevation de cette mosquée est grande, le travail en est très beau, et une seule coupole couvre la mosquée tout entière On remarque qu'elle n'a ni colonnes de marbre, ni péristyle, ce qui dénote l'époque à laquelle elle fut bâtie, car elle diffère essentiellement des autres mosquées des Sultans, construites sur le type de sainte Sophie. Près de cette mosquée, il y a un sarcophage en porphyre, d'un seul morceau, de huit pieds de longueur sur six de largeur et de cinq de hauteur. Ce sarcophage, selon toute apparence, doit être de quelque empereur grec. Il est à remarquer que lors de la prise de Constantinople par les Latins, ceux-ci ouvrirent et pillèrent les tombeaux des empereurs, qu'il y avait dans l'église des saints Apôtres, et après la prise de la ville par Mahomet II, ces sarcophages furent dispersés ça et là, on ne sait plus où.

Huitième, la mosquée Lalély, cette mosquée bâtie par Moustapha III en 1760, est petite, mais d'une par-

faite élégance, on y admire surtout cinq colonnes de très beau marbre blanc, parfaitement travaillées, trois de ces colonnes furent trouvées près du Palais de Boucoléon, du côté de la Porte Tzatladi, et les deux autres près de la mosquée du Sultan Bajazet, parmi les débris du magnifique Palais de Théodose, situé près du Forum de cet empereur.

Nous venons d'énumérer les plus belles mosquées des Sultans, qui se trouvent à Constantinople: après ces mosquées viennent d'autres d'un rang secondaire, élevées soit par les mères des Sultans, soit par leurs filles.

Et d'abord, première mosquée, est celle située du côté du Forum appelé maintenant par corruption, Avrat Pazar (où il y avait jadis la colonne d'Arcadius). Cette mosquée à coupole, fut bâtie en 1555 par la Sultane Hasseki Hourem, femme de Soliman. Elle renferme 60 colonnes, de plus elle a deux dépendances dont l'une est une école, et l'autre un hôpital des pauvres.

Deuxième mosquée, est celle élevée par la fille de Soliman, Mihri Mah (Lune du soleil) qui pour son esprit, avait une grande influence et sur son père, et sur son frère Selim II. Cette mosquée bâtie en 1555, est située près de la porte d'Adrinople. On y admire quatre grosses colonnes de granit, qui soutiennent les arcs d'un dôme très élevé. Ces colonnes furent transportées de l'église de s^{t} Jean Baptiste, située du côté d'Hebdomon.

Troisième, celle élevée par la même sultane Mihri Mah, à Scutari, elle est située près de la mer sur une colline, et l'on y monte par des degrés.

Quatrième, celle bâtie en 1600 à Scutari, par la mère d'Amourat III, Safiyé (pure).

Cinquième, la mosquée qu'on appelle Yéni Dzami (nouvelle mosquée), située sur la rive de Constantinople. Les premiers fondements de cette mosquée, furent posés par la sultane Hasseki Kessem-Mah-Péïker (visage de Lune) femme du sultan Achmet I^{er}, mère d'Amourat IV et d'Ibrahim I^{er}, et grand' mère du Sultan Mehemet IV, sous lequel cette femme devenue puissante par sa sagesse, fut massacrée par les eunuques. Après sa mort, cette mosquée fut achevée en 1665 par Tarkhan, mère du Sultan Mehemet IV. La construction de cette mosquée est très belle, et les colonnes qu'elle renferme, sont d'une couleur blanchâtre très belle, et fort rare.

Sixième mosquée, est celle élevée à Scutari, en 1708 par la mère du Sultan Achmet III.

Septième, celle bâtie encore à Scutari, en 1761, près de la mosquée appelée, de la fontaine sainte. Elle fut élevée par une autre Mihri-Mah, mère du Sultan Moustapha III.

Viennent ensuite en troisième lieu, les mosquées élevées à Constantinople, par les grands Visirs en diverses époques. La mosquée d'Ali pacha, grand Visir sous Soliman I^{er}, surpasse en beauté toutes les autres élevées par les Visirs. Cette mosquée est située près de la colonne de Constantin le grand, Dzember Tassi. Les larges propylées qu'elle renferme, sont soutenus par six belles colonnes, dont les quatre sont de marbre, et les deux autres de granit. Cette mosquée a deux dépen-

dances, une maison des pauvres, et une école: ces bâtisses sont ornées de colonnes de pierre verte, et de marbre. Tous ces beaux matériaux, ornaient jadis le magnifique forum de Constantin.

Chacune des susdites mosquées des Sultans, renferme deux établissements philantropiques, savoir, une maison des pauvres et une école Dans ces établissements, il y a trois à quatre-cents pensionnaires nommés Souchtés, ou Sophtas, qui s'initient dans les mystères du Mohamétisme; parmi ces pensionnaires, les plus instruits et les plus habiles, forment le corps des avocats et des juges, et l'ordre des Oulémas. Outre ces gens lettrés, il y a encore chez les Musulmans, trois ordres privilegiés: l'ordre des Taractchi Zadé, celui des Pirizadé, et celui des Damad-Zadé, ces ordres occupent toujours le premier rang dans la religion musulmane.

Il y a à Constantinople treize bibliothèques publiques, fondées par différents Sultans, aucune cependant ne possède plus de deux mille manuscrits. Dans la bibliothèque de sainte Sophie, fondée par le Sultan Mahmoud Ier, il y a parmi d'autres ouvrages arabes, turcs et persans, un Coran autographe d'Osman Ier. La bibliothèque de la mosquée du Sultan Mehemet, est toujours ouverte aux Turcs, elle renferme parmi les autres livres dogmatiques, un Coran en lettres Coptes.

En 1779 le Sultan Abdoul Hamid, fonda une bibliothèque publique, dans laquelle il fit transporter plusieurs des manuscrits qui étaient déposés dans le sérail. Mais ce qu'elle renferme de plus rare en fait d'ouvrage,

c'est un Coran, copié par les premiers Califes, Omar, Osman, et Ali. Les bibliothèques publiques, des Visirs, Mehemet Kioprouli, Rayoup, et Ibrahim, sont dignes d'attention, à cause des nombreux manuscrits arabes, turcs, et persans, qu'elles renferment. Voici presque tous les symboles de la civilisation et du progrès des Musulmans. Passons maintenant à la simplicité, pour ne pas dire au dénument, des églises grecques.

Aujourd'hui, toutes les églises grecques de Constantinople, celle de Mougouliotissa exceptée, ont des toits en bois. Parmi ces églises, il y a trois principales, la première est celle qu'on appelle la grande église, bâtie en mémoire de Pammakariste, parce qu'on y a transporté la sainte image de la vierge Pammakariste (*) de l'ancien siège Patriarcal, et en mémoire de l'église de saint Georges. Cette grande église dans laquelle se trouve le siège Apostolique du Patriarche Oecuménique, fut agrandie, et réparée en 1614, sous le Patriarche Timothée de Cyzique. Ensuite elle fut réédifiée aux frais de la nation grecque, en 1720, sous le Patriarche Jérémie III.

La seconde église, est celle qui dépend du saint Sépulcre. Cette église située en de ça de Diplophanar, est bâtie en mémoire de saint Georges. C'était jadis à ce qu'on prétend, une maison avec une petite chapelle, des Cantacuzènes de Valachie, et fut achetée par le Patriarche de Jérusalem Théophane. En 1640, elle fut

(1) La bienheureuse. T.

brûlée, et rebâtie au frais de la corporation des pelletiers. Réduite de nouveau en cendre, elle fut reconsstruite en 1728, telle qu'on la voit aujourd'hui.

La troisième église, est celle qui dépend du Mont Sinaï, bâtie en mémoire de saint Jean Baptiste, et située à Balata. Cette église qui n'était anciennement qu'une petite chapelle, fut brûlée en 1640, puis, par la médiation d'un ambassadeur, elle fut rebâtie sous la forme d'une maison. Peu de temps après, elle eut à souffrir de divers accidents, et enfin elle fut restaurée aux frais des Sinaïtes, en 1729. C'est dans cette église qu'allaient entendre la messe, les nobles et les primats Phanariotes, dont les ancêtres, élevés dans la pieté, étaient envoyés comme princes de Valachie et de Moldavie. Stamboul la belle Stamboul, cette ville qui produisit tant d'homme de talent, fut la patrie des Phanariotes, ainsi que de l'auteur de cet ouvrage.

Les autres églises, bâties après la prise de Constantinople, en diverses époques, et subsistant jusqu'en ce moment, sont, celle de Mougouliotissa, celle de la Vierge, à Vlach-Séraï, celle de saint Georges Potira, celle de l'Archange Michel à Balata, celle de la Vierge de Paline, celle de saint Démétrius à Xyloporte, celle de la Vierge à Egri-Kapi, qu'on nomme aussi la Vierge de Cyrus, célèbre selon les historiens Byzantins, pour l'image miraculeuse de la Vierge: celle de la Vierge du poignard à Tékiour Séraï, ainsi nommée d'une image qui représente la Vierge Marie avec un poignard dans le cœur, et enfin celle de saint Georges, à Edriné-Kapoussi.

Comme en 1556, par ordre de Soliman Ier, sa fille Mihri Mah, avait à sa demande, obtenu l'ancienne église de saint Georges, située près de la Porte de Polyandrie, (actuellement, porte d'Adrinople) et que sur son emplacement, elle avait fait bâtir sa grande mosquée, on permit aux Grecs, d'élever non loin de cette mosquée, l'église de saint Georges dont nous avons parlé. Cette église posséde un Évangile manuscrit, sur parchemin, qui fut donné à l'église de sainte Sophie en 1438, par un religieux nommé Arsène, de Candie. Cet Évangile avait été remis entre les mains du Patriarche Oecuménique Joseph, qui était alors à Férarre, pour cette union des deux églises qui n'a pas eu de succès. Le Patriarche Joseph, l'envoya à Constantinople, et on le déposa dans sainte Sophie, ainsi que l'a noté à la fin de cet Évangile, l'Archiviste d'alors, de la grande Église. Mais il paraît que lors de la prise de Constantinople, cet Évangile, fut tombé entre les mains d'un certain Manuel fils de Constantin, qui en fit donnation en 1568, à l'église de saint Georges, non plus à l'ancienne, mais à celle qui fut bâtie douze ans après, en mémoire de la première, et qui devint par la suite, église paroissiale.

Outre les églises susmentionnées, il y a encore les églises, de saint Nicolas à Top-Kapi, et celle de saint Georges des Cyprés à Psomathia, cette dernière était très ancienne, et avec un dôme. Elle fut abandonnée aux grecs après la prise de la ville, à cause de sa petitesse. C'est là que plusieurs dignitaires de Constantinople, furent entérrés, aussi avait elle une subvention

royale, ainsi que nous l'avons lu, dans le reglement de cette église. Elle subsista jusqu'en 1782, époque à la quelle elle fut reduite en cendre, il en fut de même des cyprès qu'il y avait, et dont elle tira la dénomination que nous avons lui déjà donnée. En 1832, sous notre Patriarcat, cette église fut rebâtie avec un dôme, telle qu'on la voit aujourd'hui. Il y a dans cette église deux anciens Évangiles sur parchemin, restes, des nombreux livres qu'elle possèdait.

Vient ensuite, l'église de la Vierge à Belgrade. Lorsque Soliman, prit en 1521 la formidable forteresse de Belgrade, située sur les bords du Danube, il envoya à Constantinople, ceux des chrétiens qui habitaient à Belgrade: ces derniers, emportèrent alors avec eux les images et les vases sacrés, ainsi que le corps de sainte Paraskevi (1), (ce corps se trouve maintenant à Yassy en Moldavie). Soliman, accorda alors aux Serves émigrès pour lieu d'habitation, tout l'endroit compris entre les portes de Pighi ou de Silyvrie, et l'Heptapyrgion, Psamathia Kapoussi, et leur donna la permission de bâtir cette église, dans laquelle ils déposèrent les saintes

(1) Cette sainte, était du Bourg des Epibates, sur la côté de la Propondide, à neuf lieues de Constantinople. C'est là qu'on voit encore les ruines du palais d'Alexis l'Apocauche, qui en 1341 sous l'Impératrice Anne, et après la mort de son époux Andronic Paléologue, mena l'empire à songré. Le corps de sainte Paraskevi, fut envoyé en Servie, à la demande des derniers Princes Serves, lors de leurs mariages contractés avec la maison Impériale de Byzance: puis ce corps, à la demande du Prince de Moldavie, Basile l'Albanais, fut envoyé à Yassy, où il se trouve jusqu'à ce jour, dans l'église des trois saints Pères, que ce Prince fit bâtir.

images qu'ils avaient apportées avec eux, et le corps de sainte Paraskevi, que le Patriarche Jérémie premier, moyennant une somme d'argent aux pauvres Serves, transporta à Pammakariste, où était encore à cette époque le siège Patriarcal. Quant aux autres paysans Serves émigrés, le Sultan leur donna tout le lieu avoisinant les aqueducs, où il bâtirent, en mémoire de leur patrie, le village actuel de Belgrade.

Viennent ensuite, les églises de saint Polycarpe à Psomathia, de l'Ascension, au même endroit, de la Vierge, à Six Marbres, de saint Constantin à Psomathia, de saint Théodore à Blanga, de l'Espérance à Condoskali, de sainte Kyriaki au même endroit, de saint Nicolas à Djoubali, de la Vierge à Salma Tombrouki, et de saint Démétrius à Sarmasiki.

Avec la chute précipitée de l'empire, s'éteignirent aussi les lumières de l'instruction grecque, quelques restes d'instruction seuls, (grace encore au clergé) trouvèrent un asyle dans l'école Patriarcal de Constantinople, et furent conservés jusqu'à nos jours. Mais dans cette école depuis que les ouvrages de Pléthon sur Platon, furent jetés aux flammes, par le Scholarius Gennadius devenu Patriarche, après la prise de Constantinople, depuis lors disons nous, les œuvres d'Aristote, étaient en vogue et en vigueur, par les professeurs de philosophie, qui purs eclectiques, ne toléraient pas la liberté de pensée, mais comme de nouveaux condamnés s'enfermaient dans la prison, pour ainsi dire, du Lycée, comme si celui qui est au hasard conduit par les pensées d'autrui, et qui adopte aveuglement le système

d'un autre, peut s'appeler un véritable philosophe. Grace à Descartes, qui entreprit le premier en Europe, de renverser hardiment le système du Lycée, et de nous délivrer de tous les préjugés de la philosophie Aristo-platonicienne. Descartes montra le premier, qu'on doit juger et critiquer librement les systèmes philosophiques, quels qu'en fussent les auteurs. D'accord avec Descartes, ses contemporains hommes célèbres pour leur érudition et leurs découvertes, et surtout l'immortel Newton, introduisirent de nouveau dans la societé, le droit d'examiner, et de traiter librement les différents sujets, droit aboli depuis deux mille ans.

La principale école, est l'école patriarcale, située près du palais patriarcal. Cette école fut bien améliorrée en 1662, par le zèle du savant Patriarche de Jérusalem, Nectarius, et aux frais du riche et généreux chef des pelletiers, Manolaki de Castorie. Ce dernier fonda en plusieurs endroits des écoles pour l'instruction de ses compatriotes, sous le Patriarche Denys III surnommé le Léopard, à cause de sa séverité, et la versatilité de son caractère. Cette école fermée pendant quelques années par différents motifs, fut de nouveau ouverte, en 1601, sous le Patriarche Callinique II l'Acarnan (1)

Quant à l'école de Courou-Tchesmé, elle fut fondée

(1) L'archeveque de Brousse Callinique, monta trois fois sur le trône patriarcal, 1° en 1689, 2° en 1690, et 3° en 1694, resté Patriarche huit ans, il mourut tranquillement, et fut enterré derrière l'autel, dans le monastère de la Vierge à Chalki. Sous son Patriarcat, la seule chose digne d'être rapportée, qui eût lieu, c'est le rétrablissement de l'école grecque à Phanal.

en 1803. Cette école, est le rejeton, pour ainsi dire, de l'ancienne école patriarcale, de Phanal. Les Grecs deu différentes corporations, mus par un zèle digne d'éloge, pour l'instruction de la jeunesse, établirent des écoles, dans les différents quartiers des Constantinople: comme à Tataoula, à Péra, et à quelques villages du Bosphore. Mais le zèle des négocians grecs pour l'instruction, se montra plus vif, dernièrement, car ils établirent avec grand soin en 1832, une école dans l'île de Chalki, au couvent de la Vierge de Camariotissa. C'est dans cette école que, sous la direction d'un révérent et savant directeur, et autres régents, la jeunesse s'instruit dans les différentes langues: elle y fait aussi son instruction religieuse, un des principaux éléments ds bien être, dans cette vie éphémère.

CHAPITRE III.

Du Faubourg de Constantinople, actuellement Eyoub.

Tout l'endroit qui se trouve hors des murailles de Constantinople, entre la porte royale, ou Palatinienne, (Balat Kapoussi,) et les Blachernes, s'appelait jadis, place de Kynigos, (chasseur) à cause de la porte de Kynigos, qu'il y avait tout près. L'endroit hors des Blachernes, depuis Eïvan Séraï, jusqu'à Eyoub, s'appelait avant la prise de Constantinople, Cosmidion.

Il y avait à Cosmidion près de la porte des Blachernes, l'église de sainte Photini, et à l'endroit où se trouve maintenant le palais des Sultanes, il y avait l'église de saint Pantélémon, bâtie par l'Impératrice Théodora épouse de Justinien. Non loin de cette église, il y avait un pont construit d'abord en bois, Justinien le fit ensuite construire en pierre, avec douze arches: c'est par ce pont que l'on passait à la rive opposée de Constantinople. Voici ce que Jean Skylitzi en dit. « Les soldats » du rebelle Bryennius, arrivèrent près de la muraille » des Blachernes, et après quelques escarmouches, » ayant été repoussés, ils traversèrent le pont de saint

» Pantélémon, et incendièrent tous les environs. » Ce pont s'appelait encore Kamiloyéphyra, pont du chameau.

Après ce pont, il y avait anciennement un palais, et le petit port de saint Mamas, appelé maintenant Tefterdar Skélessi. C'est par erreur que Charles du Fresne dans sa description de Constantinople, place, dans l'énumération des arsenaux, et petits ports, un arsenal appelé Heptascalon, dans la Corne d'or. Car Cantacuzène au livre IV de son histoire cite en plusieurs endroits, un arsenal qui se trouvait à Heptascalon, ou Condoskalion, ce qui revient au même, et il est probable qu'il entend le petit port des Sophiens, (actuellement Caterga Liman) près de Condoskali. Le même auteur, livre IV chapitre 22, dit que, comme ce petit port, fut par le temps comblé, de manière que les navires n'y pussent pas entrer facilement, lui Cantacuzène, parvint à grand'peine, et à grands frais, à le nettoyer, de manière à ce qu'il pût contenir plusieurs bâtiments et trirèmes. Il y avait encore à cet endroit, des portiques, et un hippodrome entouré d'un enclos en bois, et appelé Xylocirque. De plus on y voyait, le couvent de s^{t} Mamas, bâti d'abord par Léon le grand, sur le bord de la mer, et restauré ensuite, par Isaac l'Ange. C'est dans ce couvent que le malheureux Maurice fut enterré avec sa femme et ses enfants. Voici ce que Cantacuzène dit de ce couvent. « Le couvent de saint Mamas, est tant » pour sa belle position, que pour sa solitude, très con- » venable, pour ceux qui prennent soin du salut de leur » âme, et qui prient Dieu pour le pardon de leurs pé-

» chés. ». Et Codinos dit. « Léon Macelus, bâtit le » couvent de saint Mamas, ainsi que le palais contigu, » et l'Hippodrome dans lequel les empereurs faisaient » des courses en char. » C'est dans ce palais dont parle Codinos, que Constantin le fils d'Irène, célébra, du vivant de sa première femme Marine, son mariage illicite, avec Théodote la Cubicularia. C'est dans ce palais encore, que Basile le Macédonien, tua le lâche et indigne empereur Michel.

Non loin du palais susmentionné, du côté de l'endroit appelé actuellement Eyoub, il y avait aussi l'église des Anargyres, Côme et Damien. Cette église fondée d'abord par le savant et beau Magister Paulin, Condamné à mort par Théodose le Jeune, sur un simple et injuste soupçon, fut ensuite reconstruite par Justinien, en reconnaissance de sa convalescence, d'une maladie mortelle. Voici ce que Procope de Césarée dit de cette église. « Ceux qui se rendent à cette église par la Corne » d'or, l'aperçoivent immédiatement comme une autre » Acropole. » Par le mot Acropole, il entend que l'église était tellement fortifiée, et entourée de murailles si hautes, que de loin on la prenait pour une forteresse. Aussi lors de la guerre des croisés, cette église fut surnommée château des Français, à cause de la résidence provisoire du Prince Boëmond, qui alla à la délivrance de Jérusalem. Aujourd'hui il ne reste la moindre trace, des quatre églises susmentionnées, et du palais: car d'abord les Bulgares qui tant de fois envahirent Constantinople, les saccagèrent, et les brûlèrent, ensuite tout ce qui en echappa aux ravages des

Bulgares, fut détruit sous la prise de Constantinople. Une partie de ces débris, fut employée par Mahomet II, à l'élévation d'une mosquée, en l'honneur de leur prophète et général, Epi-Eyoub-Ensari, tué lors du fameux siège de Constantinople par les Arabes, (1) siège qui dura sept ans.

D'après une volonté expresse de Mahomet II, cette mosquée est encore très révérée par les Turcs, et elle est régardée comme un autre temple de Delphes, si célèbre jadis chez les grecs, pour la cause suivante.

Trois jours après la prise de Constantinople, le Scheik Akssemserdin (soleil blanc de la foi), très vénéré par le Sultan, vint à lui, et comme inspiré d'une idée lucide, lui dit qu'Ebou-Eyoub-Halid-Ensari, c'est à dire le disciple, et l'aide de Mahomet, fils de Zaïdoul Coraïp, qui en 672 ap. J. Sous le règne de Constantin Pogonat, vint mettre le siège devant Constantinople, par ordre du Calife Mouaviyé, avec Yazid, fils du susdit Calife, et qui fut tué alors durant le siège, prédit qu'un

(1) C'est pendant ce siège, que l'ingénieur Callinique de Balbek, ville de Syrie, découvrit le fameux feu grégeois; ce feu composé de différentes matières combustibles, comme la naphte, le soufre, le nitre, et la térébenthine, avait la propriété de brûler sous l'eau: sa flamme, au lieu de monter, présentait le phénomène opposé; il était d'une telle intensité, qu'il détruisait les pierres et le fer, et l'on ne pouvait l'éteindre autrement, qu'avec du vinaigre, du sable, et de l'urine. Lorsqu'on lançait ce feu sur quelque vaisseau, ou quelqu'édifice, il l'incendiait avec un épouvantable fracas. On prétend que le secret de ce feu, fut découvert en 1756, mais qu'il fut étouffé par la sagesse d'un Monarque philanthrope.

empereur Turc, qui doit conquérir Constantinople, trouvera le tombeau d'Ebou Eyoub Halid, et le glorifiera à la face de tout le monde. Cette prédiction fut très joyeusement acceuillie par le Sultan, qui accompagné du Scheïk, se rendit à l'endroit où se trouve maintenant la susdite mosquée, et y ayant fait faire des fouilles, suivant les renseignements du Scheïk, découvrit un tombeau ayant dessus le nom d'Epi-Eyoub Ensari: ce qui occasiona une vive joie au conquérant, à la suite de quoi, il fit élever un mausolée sur la place du tombeau, et bâtit la mosquée que l'on y voit. Il ordonna ensuite que tous ses successeurs à leur avénement au trône, se ceignissent, en grande pompe, l'épée, dans cette mosquée. La mère de Selim III, éleva aussi à Eyoub, sa magnifique tombe d'un grand luxe, mais qui cependant est dépourvue de grace, à cause de son architecture moresque.

CHAPITRE IV.

Des Sources.

A une distance d'environ six stades de la Propondide, hors de la ville, il y avait la magnifique église de Pighi (source), ainsi que les superbes palais appelés Pighéa.

L'eau qui coule dans l'église de Pighi, est très vénérée par les grecs, jusqu'à ce jour, Nicéphore le Calliste, ce charmant écrivain, a très bien chanté les miracles de cette source: Jean Euchaïton, et Manuel Philés, ont également composée des Iambes ayant trait à ces miracles.

» *Ἔβλυζε καὶ πρὶν ῥᾶμα τῷ λαῷ πέτρᾳ,*
» *Χριστὸν δὲ ταύτην μυστικοί φασι λόγοι,*
» *Ὃ καὶ ποτίζει νέκταρ πρὸς ἀφθαρσίαν.*
» *Μήτηρ δὲ Χριστοῦ, δευτέρα πάλιν πέτρα,*
» *Ζηλοῖ τὸν υἱὸν, καὶ ῥέει ζωῆς ὕδωρ.*
» *Πάντες δέχεσθε συντρέχοντες τὴν χάριν.*

Les iambes de Philés étaient.

» *Ζωῆς ἐγὼ βλέπω σε πηγὴν Παρθένε,*
» *Πᾶσαν φλόγα σβεννύεις παντὸς κινδύνου·*
» *Σὺ γὰρ ἀναψύχεις με τοῖς τεραστίοις,*
« *Ἀφθαρσίας φέρουσα τοῖς κόλποις φλέβα.*

Le premier possesseur de l'église de Pighi, fut Léon le Grand, surnommé le Macélus (1). Celui-ci fit bâtir cette église, par suite d'un miracle que cette eau fit sur un aveugle. Justinien ensuite agrandit et embellit cette église, qui 200 ans après, fut abattue par un tremblement de terre. Alors ce fut Irène l'épouse de Léon de Chazara, qui la fit rebâtir. Quelque temps après, elle fut de nouveau démolie, et c'est Basile le Macédonien qui l'a fit réédifier.

Sous Romain Lacapénus, Syméon roi des Bulgares, après avoir battu l'armée grecque dans la pleine de Pighi, reduisit en cendres cette église, ainsi que les palais Pighéa. Mais Lacapénus, fit immédiatement après, réédifier avec beaucoup de zèle, ces deux édifices, et c'est dans l'église de Pighi, qu'il maria sa petite fille Marie, fille de son fils Christophe, avec Pierre roi des Bulgares, et fils du précité Syméon. Dans cette même église, Cantacuzène célébra les fiançailles de sa fille Hélène, qu'il décora des insignes Impériaux, avec Jean Paléologue fils d'Andronic le Jeune, en présence de la mère de Jean, l'Impératrice Anne, et de tous les dignitaires de l'empire.

Les empereurs grecs, se rendaient tous les ans en grande pompe, le jour de l'Ascension, aux Palais Pighéa, où ils passaient quelque temps pour changer d'air. Cette cérémonie s'appelait translation printanière.

(1) Il fut ainsi nommé, du verbe latin macere, qui veut dire tuer, par ce qu'il fit mettre à mort un certain Aspare, et un autre Ardavourius, comme Arieus.

Les palais Pighéa, furent fondés par Basile le Macédonien, et comme leur position était très belle, et couverte de verdure, plusieurs empereurs, après Basile, les restaurèrent et les embellirent. Toute la place dans laquelle ces palais se trouvaient s'appelait la Prairie de la porte Dorée, ou Faubourg, et Hippilaton Philopation. Procope de Césarée dit que c'était une délicieuse position, voici comment il la dépeint. « Dans ce lieu il y avait » une forêt de cyprès, et une prairie tapissée de fleurs: » puis une source dont rejaillissait une eau douce et lim- » pide. » Et Xanthopoulos dit. « Tout ce lieu se trouve » exposé à un air pur, il est planté de divers arbres, » la symétrie des platanes, et la hauteur des cyprès, y » rendent un très bel effet; le sol en est gras et fertile, » et renferme beaucoup de pâturages. » Jean Ciname en parlant de ce même lieu dit. « On appelle cet endroit » Philopation, soit qu'on entende par cela, le doux sé- » jour qui porte la quiétude et le repos, à ceux qui s'éloi- » gnent du bruit des villes, soit à cause de la belle e » molle verdure qui couvre cet endroit, car tout ce » lieu est ombragé et couvert de verdure. »

Ces édifices n'existent plus, leurs débris, furent employés à la construction d'autres bâtiments; mais la petite chapelle de Pighi, qui était située au milieu du grand couvent, subsiste encore. Les avant-coureurs pour ainsi dire de la destruction de ce couvent, ainsi que de l'église, et des palais Pighéa, eurent lieu, au dire de l'historien Ducas, sous Amourat II, lorsque ce dernier marcha sur Constantinople, sous le règne de Manuel Paléologue, et dressa ses tentes dans l'enceinte de

l'église de Pighi. La seconde et complète destruction de ces bâtiments, advint lors de la prise de Constantinople, sous Mahomet II. (1)

En 1833 le gouvernement donna la permission, de rebâtir la petite église de Pighi, devenue une triste ruine. Après avoir déblayé toute la place, on découvrit le parvis en tuiles de l'ancienne grande église de Pighi, ainsi que la grande porte en marbre blanc, qui se trouvait au milieu de l'entrée de l'église. Cette porte lors de la construction de la mosquée de Bajazet, lorsqu'on transporta tous les matériaux des édifices de Pighi, fut abandonnée à moitié démolie, car on n'a pu l'emporter tout entière. Quant au reste, on ne découvrit que les fondements, sur lesquels on éleva la magnifique église que l'on y voit, aux frais de la nation grecque, sous le Patriarche Constantius Ier. C'est alors qu'on restaura encore, la petite église, ainsi que la source sacrée qui s'y trouve. Ceux qui veulent puiser de l'eau bénite, descendent dans la source par deux dégrés en tuiles, nouvellement construits.

La colline qui se trouve un peu plus haut du Fau-

(1) En 1732 sous Sultan Mahmoud I, le grand Visir d'alors, Capa Coulaki-Ibrahim Pacha, fit bâtir, par un architecte arménien, une mosquée à Six Marbres. L'architecte arménien, profitant de la faveur dont le visir l'honorait, demanda, qu'on enlevât la fontaine sainte, de Zoodocho Pighi, aux Grecs, et qu'on la donnât aux Arméniens, là déssus les grecs de Constantinople adressèrent deux suppliques au Sultan, dans lesquelles ils présentèrent vivement, l'injustice de cet acte, et la chose fut ainsi empêchée.

bourg d'Eyoub, s'appelle Daout Pacha, du nom de Daout Pacha, Vizir, sous Bajazet II. Ce Vizir fit en 1483, élever la mosquée située en ce lieu, ainsi qu'une école, et une maison des pauvres. Dans cet endroit on bâtit ensuite les palais des Sultans, c'est de là que partent toujours en temps de guerre, les Généraux de l'empire Ottoman. Cette colline s'appelait sous l'empire grec Arétai (vertus), et comme elle avoisinait Constantinople, et se trouvait dans une position saine, et exposée à tous les vents, Romain le Diogène, y fit bâtir de belles maisons. Voyez Anne Comnène chapitre II. C'est là qu'Alexis Comnène, père d'Anne Comnène, vint camper, et c'est de là qu'il opéra son entrée dans Constantinople.

Au de là d'Eyoub, il y a le village d'Alipékioï, près de ce village, il y a une longue avenue d'arbres touffus, qui était la promenade favorite du Sultan Achmet III. Son beau fils, Damat Ibrahim Pacha, voulant rendre ce lieu plus agréable au Sultan, fit venir en 1723 de l'eau abondante qui coulait dans trois fontaines, qu'il y fit construire, et fit placer sous les arbres, des bancs de marbre. On surnomma cet endroit frais et ombragé, Chosrev Apad, ce qui signifie en Persan, bâtisse de Chosroès.

Après Alipékioï, et après l'endroit appelé Drépanicon, il y avait suivant Cantacuzène, l'endroit appelé Pissa maintenant Kéat Hané. C'est dans cet endoit que s'opère la jonction des deux rivières, Vorvyze, et Cydarus, qui se jetent dans la Corne d'or. Dans les temps fabuleux au dire d'Hésychius de Milète, Io étant enceinte, vint à cet endroit de la jonction des deux rivières, près

de l'autel de la Nymphe Séméstrès, ou Sésimétrès, et accoucha de Kéroès, et c'est de Kéroès, que l'endroit fut appelé Kéras, Corne.

Achmet III, fit bâtir à cet endroit à cause de sa position délicieuse, les anciens palais qu'il y avait, et que Sultan Mahmoud II, restaura brillamment. Ces palais étaient construits d'après le plan des palais de Versailles, et de Fontainebleau, plan que Mohamed Effendi (1) ambassadeur de la S. Porte à Paris, apporta à son retour, à Achmet III. Celui-ci fit planter sur les deux rives de la rivière, les arbres qu'on y voit, et fit orner les petites cascades dont la chute rend un doux bruissement, avec de beaux marbres qu'il transporta du palais du Sultan Soliman, situé sur le littoral de l'Asie, près de village de Tchengelkioï, à Koulè Baxé. Le grand Visir, et les autres seigneurs Turcs, pour se rendre agréables à Achmet III, élevèrent de somptueuses maisons sur le bord du promontoire Drépanicon. Sultan Achmet nomma ces beaux palais, Saadapad, ce qui veut dire, heureuse bâtisse. Mais en 1730, lors de leur révolte contre le Sultan, les rebelles, sous la conduite de leur chef, l'Albanais Halil, démolirent et détruisirent avec une fureur inexprimable, et une stupide barbarie, les belles et charmantes maisons, ainsi que les Kiosques, et les jardins qui s'y trouvaient, et qui rendaient ce séjour si délicieux et si beau.

Après cet endroit vient dans le continent opposé de

(1) C'est encore Mohamed Effendi, celui, qui le premier apporta de Paris, des lettres turques, et établit à Constantinople une imprimerie turque.

Constantinople, l'agréable site, appelé selon Denys de Byzance, Avlon et Drys, (chêne) et actuellement, Cara Ayatzi. Il y avait jadis à cet endroit, des palais des Sultans, qui furent démolis comme inutiles, et la place en fut donnée à l'Arsenal royal, pour le depôt de divers effets de la flotte.

Vient ensuite le faubourg appellé jadis sous les Byzantins, Gala Crini (source de lait). C'est là qu'au dire de Léon le grammairien, Nicolas le Mystique, qui fut deux fois Patriarche, sous Léon le Sage, et sous Constantin Porphyrogénète, bâtit un Monastère dans lequel il fut enterré en 925. Au delà de ce Monastère sur le bord de la mer, il y avait jadis l'église de saint Anthime, bâtie et richement décorée, par Justinien, selon Procope. Maintenant il y a à cet endroit la Caserne des Bombardiers. Vient ensuite le grand village appelé Péréa d'Arabinde, des Kéramarieus, et de Picridius. Dans ce village qu'on nomme maintenant Haskioï, il y avait le couvent de saint Laurent, élevé vis-à-vis des Blachernes, par Justinien. Ce village fut appelé d'Arabinde, d'un certain Magister de ce nom, qui y possédait une maison, des bains, et la petite église de sainte Paraskevi, qui nous fut abandonnée après la prise de la ville. Dans la nef de cette église, il y avait, avant trente ans, de petites statues antiques, servant d'ornements aux bains et aux autres édifices qui s'y trouvaient. Mais ces statues disparurent depuis quelques temps, aussi pensons-nous que les Européens civilisés, qui ont porté une main sacrilège sur les sublimes débris de la Grèce Antique, et qui transportèrent sous un ciel toujours brumeux, les chefs

d'œuvre de nos ancêtres, ont aussi emporté ces statues, soit moyenant de l'argent, soit en employant le pouvoir, comme ils ont l'habitude de le faire. Dans la partie la plus élevée du village de Haskioï, il y avait sous l'empire grec, comme aujourd'hui, le cimetière des Juifs, ce que Choniate, dans son histoire d'Andronic le tyran affirme en ces termes. « On le conduit à Péréa, endroit » reservé à la sépulture des Juifs. » Il entend Andronic Ducas, que le tyran Andronic, fit empaler à cet endroit. Non loin de là, près du bord de la Corne d'or, il y avait l'ancien palais du Sultan Soliman. Ce palais que d'autres Sultans, ont ensuite embelli, fut surtout brillamment restauré, par Sultan Achmet III, qui lui donna le nom d'Anaïli Cavak, ce qui veut dire sapin des miroirs.

Lorsque Sultan Achmet III, s'empara du Péloponèse, et en chassa les Vénitiens, alors l'Aristocratie Venitienne, après la paix conclue en 1718, pour regagner l'amitié du Sultan, et conclure une amnistie des choses passées, lui envoya les plus beaux miroirs que l'on fabriquât à cette epoque à Venise, ces miroirs servirent à orner les chambres, et les Androns du nouveau palais, qui fut par la suite démoli comme inutile. Sous Sultan Sélim III, son emplacement fut ajouté à l'Arsenal royal. Cet endroit se nommait sous les Byzantins, selon Denys, Kyvos Canovou, (Dé de Canove) car c'est là que les Byzantins allaient jouer au dé, jeu inventé par les Canopéens d'Égypte. Derrière cet endroit, il y a une grande colline plate au sommet, que les Turcs appellent Ok-Méïdan, c'est à dire, champ des arcs. C'est

là que la plupart des Sultans, depuis Sélim Ier, allaient s'exercer à l'arc, et firent élever des colonnes de marbre avec des inscriptions, aux endroits où les arcs tombaient.

Vient ensuite l'Arsenal des vaisseaux royaux. Tout cet endroit, était auparavant un cimetière: et ce n'est qu'en 1515, que par ordre de Sélim Ier, toute cette place fut déblayée, et les ossements transportées et jetés dans de grandes fosses. Le Visir Piri Pacha, et d'autres Pachas (1) surveillaient à la construction de cet arsenal. En 1571, cet arsenal fut agrandi, et l'on y bâtit. alors, les grandes voûtes sous lesquelles on construisait les galères.

Après l'Arsenal, vient le Faubourg de Cassim Pacha, cet endroit était inhabité, et ce n'est qu'en 1525, sous Soliman le grand, que le Visir Cassim-Pacha, le peupla et lui donna son nom.

C'est de là que commence Galata, cet endroit se nommait anciennement Sykai (Figuiers), à cause d'une multitude de figuiers qui s'y trouvaient, il y avait aussi un temple d'Amphiaraüs. Cet endroit fut ensuite nommé Galata. Jean Szesse, et P. Gilles, prétendent que cette dénomination est due au passage des Gaulois par cet endroit, 270 ans avant Jésus Christ, sous la conduite de Brennus. Galata était comme nous l'avons dit la treizième région de Constantinople. Cette région fut aug-

(1) Quant au port des Sophiens, dont nous avons parlé, il servit après la prise de Constantinople, d'arsenal aux Turcs durant 62 ans: mais après la construction de se nouvel arsenal, il fut peu à peu comblé et l'on a bâti dessus, des maisons.

mentée de plusieurs édifices, par Justinien le grand, qui lui donna le nom de Justinianoupolis.

Les Génois ayant vivement sollicité l'empereur Michel Paléologue, obtinrent de lui, la permission, d'avoir une espèce de colonisation à Galata, pour leurs interêts commerciaux, mais lorsque leur commerce se fut étendu, jusqu'à la Tauride, au Palus Mœotide, et jusqu' à l'embouchure du Tanaïs, et qu'ils eussent accumulé de grandes richesses, alors, en reconnaissance, ils levèrent l'étandard de la révolte, contre ce Paléologue, qui les avait si généreusement acceuillis dans le sein de sa capitale: mais Michel Paléologue sut punir par les armes leur insolente ingratitude, Galata n'étant pas alors entouré de fortifications. Peu de temps après, sous Andronic le vieux, et Andronic le Jeune, et sous Jean Cantacuzène, ces méchants voisins, ayant profité de la guerre civile qui s'était allumée entre ces empereurs, et de la faiblesse du gouvernement, s'armèrent de nouveau, et entourèrent Galata du murailles, et de tours. Jean Cantacuzène, vit sans doute tout le mal qui pouvait résulter de cette fortification, pour l'empire, mais comme il se sentait inférieur en mer aux Génois, il préfèra d'avoir la paix avec eux.

Sous Jean Paléologue beau frère de Cantacuzène, les Génois poussèrent la hardiesse à un tel point, qu'ils combattirent souvent avec des canons, contre Constantinople. Mais au milieu de tout ce-ci ce qu'il y avait de plus douloureux, c'était de voir de jour en jour l'empire dépérissant, soit par les divisions intestines, soit par le concours extérieur de si redoutables ennemis.

Cependant les Génois qui se croyaient, les Dieux de la mer, et qui s'énorgueillissaient de leur commerce, et de leur pouvoir sur le détroit du Bosphore; ces Génois disons-nous, qui paraissaient des lions, à côté des grecs, dont toutes les forces furent peu a peu absorbées et anéanties, tremblaient en voyant les progrès des Turcs, et faisaient en 1446, rehausser les murailles de Galata, et les fortifiaient. C'est alors qu'ils pratiquèrent douze portes autour de ces murailles.

Vers les derniers temps lors du siège de la ville par Mahomet II, la crainte leur fit jouer le rôle du renard: ils secouraient tantôt en évidence, tantôt clandestinement, Mahomet II, et mus par une folle espérance, ils croyaient qu'après la destruction des Grecs leurs rivaux, ils posséderaient de nouveau Galata, percevant comme sous les empereurs Grecs, en toute liberté, les fruits de leur commerce. Mais Mahomet II, en homme habile sut flatter leurs espérances jusqu'à ce qu'il eût pris Constantinople; alors il les chassa rudement de Galata.

C'est ainsi que Mahomet II, déracina, pour ainsi dire, ce commerce qui avait de si grandes ramifications, et interdit la navigation du Pont Euxin, à tout bâtiment européen.

Sous les empereurs Grecs, Galata renfermait, les bains et le Forum d'Arcadius, un théâtre, un Arsenal, l'église de saint Michel, celle des Machabées, celle du Prophète Samuel, celle de la vierge, et celle de sainte Irène, jadis temple antique que Constantin le grand transforma en église, et que Justinien ensuite restaura brillamment. Cette église était située à l'entrée de la

Corne d'or, à l'endroit appelé actuellement Top hané. De tous ces édifices, il n'existe aujourd'hui que, l'église Latine, actuellement Arap-Dzamissi, les murailles du côté de la mer, (celles du côté de la terre furent abattues par Mahomet II, deux semaines après la prise de Constantinople,) et la tour de Galata, appelée tour du Christ. Cette tour bâtie d'abord par Anastase le Dicore, fut agrandie ensuite par les Génois en 1446. C'est de cette tour que l'on donne maintenant, le signal d'un incendie. En 1794, Sélim III, fit réparer cette tour endommagée par le feu, elle fut cependant de nouveau brûlée, et Sultan Mahmoud II, la fit rebâtir en 1824.

Le Faubourg de Galata s'appelle Bey-Oglou, c'est à dire, faubourg du fils du Prince, à cause de la résidence provisoire en ce lieu, du Prince Alexis, fils de l'empereur de Trébizonde, Calojean Comnène. Mahomet II après la prise de Colchide, fit venir à Constantinople, ce prince, avec son oncle David Comnène, roi de Trébizonde, et assigna à Alexis pour lieu d'habitation Bey-Oglou; quant à son oncle David, il l'envoya avec ses enfants à Adrinople. Mais ensuite ayant appris que la nièce de David, femme d'Ouzoun Hassan de Perse, écrivit à Alexis d'aller la voir, il les fit tous mettre à mort.

Après le pomontoire de Galata, appelé, selon Denys de Byzance, Métopon, là où il y a maintenant la grande fontaine, construite en 1609, par Achmet Ier, vient la grande fonderie de canons, appelée Top-hané, et la caserne d'Artillerie. Au milieu de ces bâtiments se trouve la belle mosquée élevée par Mahmoud II. Sur le sommet de la colline qui s'élève au dessus de Top-

hané, il y a une mosquée bâtie en 1553 par Sultan Soliman, en mémoire de son bien aimé fils Djihanhir, mort très jeune. Cette mosquée fut restaurée par Mahmoud II, celui qui après la destruction des Janissaires, améliora en tout, l'état de l'empire Ottoman.

Après Top-hané, vient Foundoukli, l'ancienne Argyroupolis (1). C'est là que l'Apôtre saint André, qui proclama chez les Byzantins, la parole de la vérité, bâtit une église, et sacra Stachys, premier évêque de Byzance. La belle position de ce lieu lui fit donner par le Patriarche Atticus, sous le règne d'Arcadius, le nom d'Argyroupolis. Ce Patriarche, ayant vu, au dire de Socrate, cet endroit si agréable, et si beau, « il doit, dit il, s'appeler Argyroupolis, » et ce nom lui fut consacré.

Après Foundoukli, il y a sur le bord de la mer, l'endroit, nommé Dolma Baxé, et anciennement Jasonion. C'est là que Jason aborda avec les Argonautes, lors de leur expédition, en Colchide. Sur ces rives il y a d'anciens palais, qui étaient auparavant le séjour d'été des Sultans: maintenant sa Hautesse n'y habite que pendant l'hiver. Le kiosque, qui se trouve sur le bord de la mer, tout près de ces palais, fut construit il y a plusieurs années, à l'imitation des kiosques Chinois. Le Sultan actuel, a commencé à reconstruire ces palais, qu'il se propose dit-on d'agrandir et d'embellir.

Vient ensuite, le Pont de Rodiens appelé anciennement, Diplokionion, et Zeugakionion, (colonnes unies),

(1) Cet endroit avant de s'appeler Argyroupolis, se nommait Aiantion, car les Byzantins y célébraient, les fêtes d'Ajax, fils de Télamon.

à cause des colonnes, que Romain le Vieux, y fit ériger. Sur le sommet de ces colonnes il y avait une croix: cet endroit s'appelle maintenant Beschictassi, c'est là qu'on voit le tombeau du fameux pirate, et ensuite Amiral du Sultan Soliman, Chaïredin Pacha, le Barberousse.

Au dire des historiens Ducas, et Frantzi, Mahomet II, fit transporter par terre de Beschictassi, dans la Corne d'or, près de Cassim Pacha, les plus légers de ses bâtiments, parce que la Corne d'or, était fermée par une chaîne qui empêchait l'entrée, aux navires. Mahomet II, ne fut pas le premier qui ait tenter une pareille entreprise, il ne fit qu'imiter les exemples de ceux qui avant lui, avaient transporté des navires par terre. Ces exemples au nombre de trois, sont: 1° celui du Patricien Amiral Nicétas Orypha sous Basile le Macédonien, dans le neuvième siècle. Ce Patricien, fit transporter par terre toute la flotte en une nuit, à l'autre côté de l'Isthme de Corinthe, et détruisit de la sorte les bâtiments des Arabes de Candie, qui ravageaient les côtes occidentales du Péloponèse.

2° Celui des croisés, qui eut lieu sous le siège de Nicée qui était sous la domination des Sultans d'Iconium, du règne d'Alexis Comnène, 1097. Les croisés alors avaient transporté par terre leurs galères de la ville de Kio, située dans le Golfe de Moudania, dans le lac d'Ascanie près de Nicée, ce qui contribua d'une manière très prompte à la prise de Nicée. 3°. L'exemple arrivé quatorze ans avant le siège de Constantinople, ce qui excita surtout, Mahomet II, et le poussa à imiter une pareille entreprise. En 1439, les Vénitiens qui étaient en guerre avec le Duc du Milan, et autres princes d'Italie, firent transporter une partie de leur flotte, de Venise, dans le lac de Garda, pour la défense des villes qui bordaient ce lac, et qui étaient très menacées. Tout cela fut opéré par l'habileté d'un grec de Candie, Sorbule, qui après maintes difficultés surmontées, parvint à transporter ces navires de Venise, dans le lac de Garda, après une route, de deux cents milles, ce qui occasiona inopinément une grande perte aux ennemis de l'Aristocratie Venitienne. Cette entreprise si hardie, et qui produisit tant de bruit, fut imitée par Mahomet II, et devint funeste pour Constantinople.

Un peu plus loin de Diplokionion, il y avait jadis un palais sur le bord de la mer, ce palais d'une construction mesquine, fut démoli par Mahmoud II, qui fit bâtir à la place, l'élégant et beau palais de Chiragan.

Vient ensuite le village d'Ortakioï, appelé par les grecs Saint Phocas. Cet endroit fut habité d'abord, par un Cubicularius sous Michel le Bègue; mais le célèbre couvent de saint Phocas, fut bâti par Basile le Macédonien, qui le dota de plusieurs dépendances, et domaines. Ce couvent, après la prise de Constantinople fut remplacé par une petite et simple église grecque.

On voit ensuite le promontoire appelé anciennement Klidion. (1) Un peu plus loin, et quand on a dépassé les

(1) Ce promontoire qu'on nomme maintenant Tefterdar Bournou, s'appelait anciennement Klidion, clef, par ce qu'il s'avance en forme de clef, et empêche la vue de s'étendre sur le reste du détroit.

palais des femmes des Sultans, on aperçoit l'endroit appelé jadis Parabolos, (1) Bythias et Kalamos, à cause de la quantité de roseaux qui y croissent, on nomme maintenant cet endroit Courou-Tschesmé. Le petit golfe qui s'y dessine, forme deux promontoires, l'un du côté où se trouve l'église de saint Jean, et la maison d'été du Patriarche, l'autre en face du village d'Estiai, avant la pointe du grand Courant. Dans ce golfe s'élèvent deux petites montagnes, qui forment deux allées, dont la plus grande, s'appelait jadis Démétrius, de l'église de saint Démétrius, qui y était bâtie anciennement. Près de cette église, il y a une fontaine sainte souterraine, ainsi que nous le fait savoir Pierre Gilles, dans sa description de Constantinople et du Bosphore, publiée en 1540. C'est à Courou-Tschesmé (1) qu'il y a comme nous l'avons déjà dit la meilleure école grecque de Constantinople.

Vient ensuite l'endroit appelé jadis Estiai, Anaplous, et Michaélion, actuellemeut Arnaout-Kioï et Mega Revma, (grand Courant). C'est là que Constantin le grand, fit bâtir l'église de saint Michel, église que Justinien restaura brillamment ensuite. Ce dernier y forma un port avec des môles, qu'il fit construire. Isaac l'Ange rebâtit ensuite cette église abattue, et y cumula tout ce qu'il

(1) Cet endroit fut appelé Parabolos, parce qu'au dire de Denys de Byzance, les pêcheurs y jetaient hardîment leurs filets, sans songer aux vagues, qui venaient se briser avec force contre les rochers qui s'y trouvaient, et qui rendaient cet endroit impropre à la pêche.

(*) Courou-Tschesmé signifie en turc source tarie.

y avait de plus beau en saintes images, en mosaïque, et en précieux dons, de différentes villes et villages. Les colonnes de cette église, ainsi que ses plus beaux débris, et les débris d'autres monastères démolis, furent employés par Mahomet II, à l'élevation de la forteresse de Rouméli Hissar. Sur les ruines de la célèbre église de saint Michel, on bâtit l'église des saints Incorporels, qui subsiste encore.

Après le promontoire d'Estiai, actuellement Akindi Bournou, il y a le golfe de Chilai, (Bébéki) où il y avait jadis un autel en l'honneur de Diane Dictyne. Près de Bébéki, il y avait jadis des forêts de cyprès, et des jardins royaux, arrosés d'une eau abondante, et remplis d'une belle végétation. C'est là que le célèbre Ibrahim Pacha, visir sous Sultan Achmet III, fit pour se rendre agréable à son maître, bâtir un palais d'été, appelé en persan, Houmayou Napad, c'est à dire maison royale, ce palais subsiste encore. (1)

Vient ensuite le promontoire Herméon actuellement Kizlar Bournou. Cet endroit fut ainsi nommé, soit d'un

(1) Le visir Ibrahim Pacha, naquit dans un village appelé anciennement Meschara, situé près de Césarée. Devenu visir, il embellit ce village de plusieurs belles maisons, et le surnomma Nevssechre, (nouvelle ville). En 1716 Achmet III, qui avant de monter sur le trône, aimait Ibrahim Pacha, le crèa Caïmacam, c'est à dire remplaçant du grand Visir, et le maria avec sa fille. Deux ans après, il fut nommé Visir, et conserva cette place, pendant les douze dernières années du règne du Sultan Achmet, jouissant d'une constante faveur auprès de ce Monarque, et d'un pouvoir illimité. Ibrahim Pacha se montra digne de la confiance du Sultan, il fut habile administrateur, juste, et humain, mais cet homme devint à la fin victime des rebelles lors de leur révolte, en 1730, contre Sultan Achmet.

autel de Mercure, Hermès, qu'il y avait anciennement à cet endroit, soit de deux colonnes de pierre blanche, que Xerxès suivant Hérodote, a dressées dans ce lieu, lors de son passage par là. Les Byzantins appelaient encore cet endroit suivant Dénys, Lémocopion, (coupe gorge) parce qu'il s'avance dans le Bosphore, qui paraît comme coupé par ce promontoire. Il se nommait aussi, Pyrrias Kyon (*) d'un certain chien très méchant, qui, dit-on, parcourait ces lieux, et aboyait les bateliers, qui à cause de la violence du courant, étaient obligés alors comme aujourd'hui, de naviguer près du rivage. Ce promontoire s'appelle maintenant Kizlar Bournou, et la forteresse qui s'y trouve se nomme Rouméli Boyaz Hissari.

Lorsque l'état du Bas empire devint incurable, tant à cause de l'affaiblissement de ses forces, qu'à cause de l'abattement des alliés, et de mille autres maux aux quels il était en butte, alors Mahomet II, n'employa plus la ruse, comme une nouvelle Didon, ainsi que quelques uns le prétendent, pour tromper les Constantinopolitains, mais usant de la force, il fit élever en quarante jours, sur la pointe de Lémocopion, la forteresse de forme triangulaire, qu'on voit encore, ainsi que les trois tours, dont l'une qui est près de la mer, et sur la base du triangle, fut bâtie par le fameux Halil Pacha, surnommé Giaour Ortayi, de ce qu'il protégeait les grecs. Les deux autres tours du côté de la terre, furent élevées par Zaganos, ou Zagan, et par Saridjé.

(*) Kyon signifie en grec, chien.

Ces trois tours, y compris la petite tour qui est près du bord de la mer, forment quatre lettres, qui représentent en turc a rebours, le mot Dal, nom du fondateur de cette forteresse, Mim-Ha-Mim-Dal.

Cet endroit, qui par le resserrement du Bosphore, approche l'Europe de l'Asie, est célèbre dans l'histoire, car c'est par là que passèrent les Perses sous Darius, puis les Goths, les Latins, et enfin les Turcs, en diverses époques, les uns de l'Europe en Asie, les autres de l'Asie en Europe. C'est là que suivant Hérodote, l'architecte, Mandroclès de Samos, par ordre de Darius, unit les deux rives par un pont solide, par lequel sept cents mille hommes passèrent en Europe. Pour éterniser la gloire de celui qui fit construire ce pont, Mandroclès, dessina sur un tableau, au dire encore d'Hérodote, Darius et ses troupes, traversant le Bosphore sur ce pont, et consacra ce tableau, au temple de Junon, élevé à Samos sa patrie, avec cette inscription:

» *Βόσπορον ἰχθυόεντα γεφυρώσας ἀνέθηκε*
» *Μανδροκλέης Ἥρῃ, μνημόσυνον σχεδίης,*
» *Αὐτῷ μὲν στέφανον περιθεὶς Σαμίοισι δὲ κῦδος,*
» *Δαρείου Βασιλέως ἐκτελέσας κατὰ νοῦν.*

» *Mandroclès ayant construit un pont sur le*
» *Bosphore poissoneux, en dédia le dessein à Ju-*
» *non. En executant ce projet de Darius, Man-*
» *droclès procura de la gloire aux Samiens, et*
» *obtint une couronne.*

Après cette forteresse devenue le precurseur pour ainsi dire, du siège et de la prise de Constantinople,

par ce qu'on empêchait par là, la navigation des navires du pont Euxin à Byzance, après cette forteresse, disons-nous, vient la pointe appelée jadis Clydon,et Rhoodés, actuellement Séïtan Akindissi. Les anciens appelaient Phonéma, et communément Phonéa, le bruissement qu' occasionait la violence du courant à cet endroit. En aucun autre point du Bosphore, le courant n'est aussi impétueux, excepté à Mega Revma; c'est pour cela que les Turcs le nomment Séïtan Akindissi, c'est à dire courant du diable.

Un peu plus loin de cette Pointe, se trouve le golfe de Phidalie, ainsi nommé, de Phidalie, épouse de Byzas, car c'est là qu'au dire d'Etienne de Byzance, Phidalie avec les autres femmes, et en l'absence des Byzantins, battit ceux qui vinrent contre Byzance. (1) Ce petit golfe s'appelle aujourd'hui Balta Limani. (2) Le lieu qui suit immédiatement, s'appelait Kyparodis comme étant bordé de cyprès. On le nomme maintenant Emirghioun-

(1) « Il y a un port des femmes, près de l'endroit nommé Phidalie; » entre Anaplous, et Léosthénion, c'est là qu'on prétend que la femme » de Byzas Phidalie, vainquit avec les autres femmes, ceux qui sous la » conduite de Strébus frère de Byzas, tombèrent sur Byzance, et les » poursuivit jusqu'à ce port. »

(2) Du nom du célèbre amiral de Mahomet II, que Ducas le neveu, nomme fils de Balta, et Chalcocondyle, Pantoglès: Léonard l'historien Latin de Chio l'appelle Paltoglous: il descendait de Bulgares, fils d'un seigneur nommé Balta, il fut fait captif par Sultan Mourat père du Phatich; et après avoir changé de religion, il devint amiral. Ce petit port fut appelé Balta, parce que c'est là qu'il habitait, et que la flotte ottomane y stationnait, avant que l'assaut par mer contre Constantinople, ne fût donné.

Oglou. (1) Il y avait à cet endroit sur un roc, le temple d'Hecate, de plus on y voyait des débris d'anciens édifices.

Vient ensuite le Golfe, Sosthénion, vulgairement appelé Sténi. C'est dans ce lieu ombragé et sauvage, que les Argonautes étaient empêchés par Amycus de naviguer dans le Pont-Euxin. Mais ensuite ayant été encouragés, par l'apparition d'un volatil à la forme d'un homme terrible, combattirent Amycus et le vainquirent: c'est alors qu'il firent élever à l'endroit où ce volatil leur apparut, un temple qu'ils nommèrent Sosthénion, et érigèrent une statue à cette apparition. Ce temple fut transformé ensuite par Constantin le grand, en église de saint Michel, que Basile le Macédonien restaura ensuite. Il y avait encore à cet endroit, une autre église de la vierge, dont on célébrait la fête en grande pompe, tous les ans, le huit juin. (2)

A l'endroit appelé maintenant Nichori, Yéni Kioï, il y avait anciennement une forêt d'arbousiers, puis venaient, selon Denys, des rives rocailleuses, et escarpées, appelées Rachia, (depuis Calender jusqu' à la pointe

(1) Du nom d'Emirghioun-Oglou, qui était d'origine persane, et gouverneur du Réban, il fut envoyé prisonnier par Amourat IV à Constantinople, après la prise du Réban. Comme il était habile musicien, il acquit la faveur du Sultan, et devint son Moussaïpe (on appelle ainsi celui qui parle avec le grand Seigneur pour le distraire.) C'est là qu'il habitait, et donna son nom à l'endroit.

(2) Quant à Denys de Byzance, il appelle cet endroit Léosthénion, d'un Mégarien Léosthènes, et ne fait aucune mention de l'apparition que les Argonautes virent.

qui est avant Thérapia). C'est là que les Byzantins vainquirent en combat naval, Démétrius, général de Philippe de Macédoine, et nommèrent cet endroit Thermimérie, à cause de l'excessive chaleur de cette journée. Toute cette rive rocailleuse que l'on nivèle tous les jours, forme au milieu, un petit Golfe appelé selon Denys de Byzance, Pithikou-Limin, port du singe: c'est là qu'il y a maintenant une fontaine sainte. Vient ensuite un peu avant le golfe de Thérapia, une délicieuse vallée de plus de mille pieds de profondeur, appelé jadis Linos, et Catasképi. La partie de cette Vallée qui donne sur la mer, a deux cents pas de largeur, c'est là qu'on voyait autre fois, des débris d'anciens édifices et tombeaux, appartenant au couvent de saint Michel, bâti selon Choniate à Catasképi, sous l'empereur Michel Comnène. Un riche particulier bâtit à cet endroit une belle maison, et planta des allées d'arbres, cette maison est transformée maintenant en palais du Sultan. Non loin de là, on aperçoit un rocher en forme d'îlot appelé Evdion, cet îlot, du temps de Denys, de Byzance, était encore uni avec la terre, et ce n'est que par la suite qu'il en fut détaché.

Suit le golfe Pharmaceus, (1) où il y a un village

(1) Médeé fille d'Aiète roi de Cholchide, devenue amoureuse de Jason chef des Argonautes, lors de l'expédition de ce dernier en Colchide, pour enlever la toison d'or, en facilita le vol après avoir endormi avec ses artifices magiques, aux lesquels elle était très habile, le dragon qui la gardait. Médeé s'enfuit ensuite avec Jasson, et arrivée au golfe de Thérapia, elle fit sortir sa boîte dans laquelle elle tenait ses drogues, et c'est de là que selon Denys de Byzance, l'endroit fut nommé Pharmaceus.

de ce nom. Le Patriarche Atticus appela ce village Thérapia, à la suite de sa guérison qui y avait été opérée. (*) Ce lieu était autre fois le séjour des Phanariotes, les primats de la nation grecque, qui vinrent habiter, cette belle rive du Bosphore. Après Thérapia il y a des batteries nouvellement construites, puis l'endroit appelé anciennement Klithra ou Dialytra, et actuellement Kiretz Bournou.

Vient ensuite le village appelé jadis Bathycolpos, Ryax-Bathys, Mégas Agros, et maintenant Bouyoukdéré. C'est le séjour d'été, particuliérement des ambassadeurs étrangers près la Porte Ottomane. Dans ce village dont la position est admirable, il y avait jadis une belle église, de saint Théodore le Tyron, élevée par Justinien, c'est là que la foule affluait tous les dimanches par dévotion: les empereurs mêmes, s'y rendaient le premier samedi du carême. Le Patriarche de Constantinople saint Tarasius, fit bâtir sur les bords du Bathyryax, un couvent en l'honneur de tous les Martyrs. Dans ce couvent où saint Tarasius fut enterré, Léon l'Arménien exila Procopie l'épouse de Michel Rangabé, avec ses deux filles. Sous Alexis Comnène, le Français comte Raoul, vint camper à Bathyryax avec les autres Croisés Latins, jusqu'à ce qu'il fut passé en Asie, ses troupes occupaient, selon Anne Comnène, tout l'espace depuis le couvent de saint Tarasius jusqu'à Sosthénion.

(*) Thérapia signifie en grec guérison.

C'est à tort que Jaques Dalaway, prétend que Godefroi de Bouillon, vint aussi camper dans cette vaste plaine couverte de beaux platanes. Anne Comnène contemporaine de ces faits, le dément positivement. Voici ce qu'elle dit. « Mais le comte Godefroi, ayant » fait la traversée alors avec d'autres comtes, et une » armée composée de dix mille hommes de cavalerie, » et de soixante dix mille, d'infanterie, arriva à la » grande ville, et rangea ses troupes aux environs de » la Propondite, depuis le pont de Cosmidion jusqu'à » Saint Phocas. ».

Vient ensuite le promontoire de Milton, connu ordinairement sous le nom de Mézar Bournou, puis le village de Sariyeri, anciennement vallée de Skletrina, et maintenant Yéni Mahalé. Après les batteries qui s'y trouvent, il y avait l'ancien Phare du Bosphore, où sous les Byzantins, et sous les empereurs grecs ensuite, il y avait une chaîne tendue d'une rive à l'autre, qui empêchait les navires de passer avant de payer leur tribut à la douane. Il y avait à cet endroit une forteresse appelée Polichnion, ainsi que les temples de Rhéa de Sibylle, et de Sérapis. Cette forteresse ayant été jugée nécessaire pour la garde du détroit du Bosphore, fut rebâtie sous les empereurs, mais aujourd'hui on n'en voit que des ruines. Parmi les anciens ruines qui se trouvent sur le littoral de l'Europe, l'on voit les fondements d'un temple, et plus loin, les ruines d'un ancien couvent, appelé communément, la Vierge de Mavro Molos. Ce couvent fut bâti en mémoire de la sainte vierge, par l'Auguste Eudocie, épouse de Constantin

Ducas. L'on y voit encore les ruines d'une ancienne citerne.

Après le Phare, on aperçoit sur le bord de la mer, d'autres batteries, construites d'abord en 1783, par le Français Toussaint, et réparées et agrandies ensuite par l'ingénieur Français Monier. Ces batteries se nomment Rouméli Cavak. Après ces batteries il y a un ruisseau appelé jadis Chrysorhoas, et après ce ruisseau, se trouve l'ancien port des Ephésiens, actuellement Bouyouk Liman. Le Français Tott construisit en 1773, les batteries qu'on y voit. Vient ensuite le promontoire Aphrodision, Tassalandzik Bournou. C'est là que l'embouchure du Bosphore s'élargissant, dévoile à nos yeux la Mer Noire.

Plus loin on voit d'autres batteries construites par Monier, et le petit golfe appelé jadis port des Liciniens, et actuellement Caripdjé. Puis un peu plus haut, se trouve le dernier promontoire du Bosphore, appelé Panion. C'est là qu'en 1628, on construisit sur le bord de la mer, des batteries pour la cause suivante. Les Cosaques venus de Tanaïs par le Palus Mœotide, dans la Mer Noire, poursuivaient les navires turcs, qui naviguaient dans cette mer, et en 1626 sous Sultan Mourat IV, ils pénétrèrent pour la première fois dans le Bosphore, avec cent cinquante barques dont chacune portait ving rameurs et ving combattants (1). Après avoir ravagé plu-

(1) Les Russes avaient déjà pénétré dans le Bosphore deux fois: une fois en 866 sous le règne de l'empereur Michel, fils de Théophile et de

sieurs endroits du littoral Européen du Bosphore, ils brûlèrent ensuite les villages de Bouyoukdéré, de Yéni Kioï, de Sténi et de Phanaraki. Pour prevenir une seconde invasion, le gouvernement prit des mesures provisoires, et fit transporter la chaîne qui servait à fermer l'entrée de la Corne d'or, sous les empereurs grecs, et la plaça à l'embouchure de la mer Noire, jusqu' à ce que Sultan Mourat IV, y eût fait bâtir en 1628, les deux forts opposés dont nous avons parlé.

C'est ici que s'élève le Phare du côté de l'Europe, ce Phare appelé communément Phanaraki, est la sauve garde de ceux qui arrivent de la mer Noire à Constantinople. Près de la pointe de Phanaraki, il y a les îles Cyanées, ou Symblégades, dont les poètes grecs rapportent tant de contes fabuleux.

Théodora, sous la conduite des deux Princes Askol et Dir, de la compagnie de Rurik, souverain alors de Novogorod: ces Princes sortis de Kiew, traversèrent le Dnieper et la mer Noire, et pénétrèrent dans le Bosphore avec deux cents barques. Les auteurs contemporains de l'événement disent, que la mer auparavant calme et tranquile, s'agita tout-à-coup, les flots soulevés avec violence, brisèrent et fracassèrent les barques des Russes, et il n'en echappa qu'un petit nombre, avec les deux princes qui ayant gagné la terre, et effrayés de ce désastre imprévu, se soumirent à Dieu qui les avaient combattu, reçurent le baptême, et s'en retournèrent dans leur pays, avec un évêque pour instruire leurs compatriotes. La seconde fois, ce fut en 946, sous la conduite du Prince de la ville de Kiew, Igor, époux de l'orthodoxe Olga. Ce prince pénétra dans le Bosphore avec dix mille barques, sous Romain Lacapénus, et sous Constantin Porphyrogénète, et mit à feu et à sang tous les environs de Constantinople. Il fut ensuite combattu par le feu grégeois par mer et par terre, et retourna dans ses états après avoir perdu la plus grande partie de ses troupes et de ses barques.

Ce détroit du Bosphore dont l'admirable position, doit à juste titre, être considérée comme unique dans notre globe, fut célèbre chez les anciens, tant à cause de l'expédition des Argonautes, que la plume des poètes grecs et latins a tant chantée, qu'à cause des opinions bizarres et diverses, qui se rattachent à sa formation. Cependant ce lieu n'est pas moins réputé aujourd'hui, parce qu'il a entraîné quelques uns des savants voyageurs et physiciens de l'Europe, dans les opinions des anciens. Ces savants modernes, ont cru avoir résolu ce problème ; ils supposent que ce détroit fut ainsi formé, par un changement opéré à la suite d'une révolution de la terre : c'est là une opinion qu'avaient par suite d'une vieille tradition, les premiers physiciens et géographes grecs. Ainsi, basés sur l'opinion des célèbres physiciens et géographes, Straton, Eratosthène, Strabon, Diodore de Sicile et Pline, les voyageurs Joseph Tournefont (1) Pallas (2) et Olivier (3) et après eux le savant comte de Choiseul-Goufrié ambassadeur de France près la Porte Ottomane, et Chevalier, ainsi que d'autres, crurent que les eaux de la Mer Noire, ayant débordé par la chute de tant de fleuves, se firent avec une extrême violence, un passage à travers le Bosphore, et se répandirent dans la Propontide et l'Héllespont. Cependant d'autres ayant cherché la cause de ces événements dans des théo-

---

(1) Né en 1656, mort en 1717.
(2) Né en 1736, mort en 1814.
(3) Né en 1752, mort en 1817.

ries plus naturelles, découvrirent les signes d'un grand accident de la nature, qui eut lieu à cet endroit. Ces signes qui commencent du promontoire Aphrodisiacon, derrière Yéni-Mahalé, et aboutissent au promontoire Panion, sont des preuves incontestables des effets terribles d'un volcan, et résolvent ce mystère de la nature si long temps ignoré.

Ainsi donc cette terrible irruption volcanique, ayant eu lieu avec un épouvantable fracas, à l'endroit où commence le Bosphore, aurait détaché immédiatement, et séparé, les rochers escarpés qui servaient de digue au Pont Euxin, et l'eau aurait ainsi pénétré avec violence dans le lac de la Propontide, elle aurait élargi la vallée étroite de l'Héllespont, se serait répandue dans la Méditerranée, et aurait enfin submergé toute la plaine, sans avoir pu atteindre les parties élevées et proéminentes qui forment actuellement les Iles de l'Archipel. La preuve de cette vérité, est la direction parallèle qu'ont prise les îles pendant ce violent débordement: la plupart de ces îles s'allongent plus ou moins du nord au sud, excepté l'île de Candie, qui prend une direction différente, c'est à dire en ligne directe de l'est à l'ouest. Car il est a présumer que les eaux s'étant enfin dirigées vers l'est, et ayant été repoussées par les hautes montagnes de Syrie, changèrent de direction, et détachèrent Candie de l'Afrique, après avoir submergé tout le pays plat, qui unissait cette île avec la Lybie.

En 1812, 13, et 14. l'Ambassadeur de France à Constantinople, le comte Andréossy, homme fort distingué, s'efforce avec l'esprit attentif d'un habile physicien, de

renverser dans son ouvrage intitulé voyage à l'embouchure de la Mer Noire, les opinions que les anciens et les modernes, émirent sur ce sujet.

Ces observations physiques faites sur les lieux mêmes, et avec une grande attention, par le savant Andréossy, ont de la probabilité et de la vraissemblance. Mais il est certain que Mr Andréossy procède souvent par hypothèse, ce qui permet d'avoir un doute, sur l'exacte vérité de cet événement de la nature.

Au sommet de l'un des deux îlôts des Symblégades qu'on considère comme volcaniques, il y avait jadis un antique autel grec, qu'on aperçoit encore aujourd'hui. Sur cet autel sont sculptées des têtes de bœuf, emblème de l'agriculture et de la fertilité chez les Romains, et l'on y lit cette inscription Latine: « Divo Césari Augusto. » Cet autel était autrefois, le piédestal d'une colonne élevée, en l'honeur d'Apollon.

C'et de là, que plein d'une orgueilleuse majesté, et se reposant pour ainsi dire sur l'Europe et sur l'Asie, le Pont, roule avec force par le détroit du Bosphore à Constantinople, se jette ensuite dans la Propontide, traverse l'Héllespont, et sort enfin dans la Méditerranée. Dans sa marche impétueuse, resserré par les pointes du Bosphore, forme une multitude de promontoires, de golfes et de ports, qui rendent d'une beauté enchanteresse les rives du Bosphore. On dirait que la providence a jeté à profusion sur ces littoraux d'une incomparable beauté, tous les charmes physiques. Les hautes montagnes de l'Asie et de l'Europe, les petits ports qui se dessinent sur les bords du détroit, et qui servent de

refuge aux navires, les promontoires, les forêts de cyprès, les riantes prairies, forment des scènes si pittoresques, et offrent un spectacle si magique, que ni le détroit de Sicile, ni celui de l'Héllespont, ni la délicieuse et ombragée vallée de Tempé, tant chantée par les poètes, ne présentent à la vue du voyageur. La main de l'homme est venue ensuite embellir toutes ces beautés naturelles du Bosphore, une suite de bourgs et de villages sur le bord de la mer, depuis Constantinople, jusqu'à l'embouchure presque de la Mer Noire, de beaux édifices, et de brillants Palais de Sultans, dans lesquels les descendants d'Osman, à l'exemple des empereurs Grecs, habitent pendant neuf mois de l'année, bordent les deux rives du détroit, et rendent le séjour de ces lieux enchanteurs d'une beauté ineffable. Dans ce coin donc de la terre, unique dans son genre, dans lequel tous les charmes de la nature et de l'art concourent pour étonner l'esprit humain, dans ce coin disons-nous, soufflent sans cesse des brises douces et vivifiantes, et l'on entend souvent les doux chants du rossignol et le gazouillement des oiseaux.

CHAPITRE V.

De la côte d'Asie.

Sur la côte d'Asie, et près de l'embouchure de la mer Noire, il y a d'abord le promontoire Angyraion (1) actuellement Koum Bournou, puis la Tour de Médée, transformée actuellement en Phare. Ce phare comme celui de la côte d'Europe, s'allume pour la sureté des bâtiments venant de la mer Noire.

Viennent ensuite les batteries construites en 1628, pour la défense de l'embouchure, et agrandies peu de temps après. De là en descendant le Bosphore on voit les batteries de Monier, et en remontant de nouveau vers l'embouchure, on rencontre le Port de Chilai, actuellement Porias Liman, puis le promontoire Korakion actuellement Fil Bournou, où il y a les batteries construites par Tott.

---

(1) Ce promontoire fut ainsi nommé, parce que c'est de là que les Argonautes lors de leur expédition en Colchide, prirent selon l'oracle, une ancre de pierre et jetèrent celle qu'ils avaient prise de Cyzique.

L'endroit qui suit, s'appelle Pantichyon du Bosphore, par opposition au Pantychion de Bithynie, qu'on nomme maintenant Ketzéli Liman, un peu plus loin il y avait le Phare de l'Asie, appelé aussi Iéron.

C'est là que les grecs avaient élevé des temples, à Jupiter, à Neptune, à Diane, et à neuf autres de leurs divinités, qu'ils apaisaient par des purifications, pour se les rendre propices durant leurs voyages. Ceci est une preuve de l'ignorance et de la crainte des anciens marins, qui croyaient la mer Noire très dangereuse et innavigable. On y voit encore l'ancienne forteresse des grecs, appelée Iéron Polichnion (bourg sacré) du célèbre temple de Jupiter Urius. Nos empereurs, avaient fait réparer cette forteresse ainsi que celle de la côte opposée, tant pour prévenir les invasions des Scythes, que pour percevoir la contribution des navires. Dans certains endroits des murs délabrés de cette forteresse, on aperçoit la lettre initiale M, ce qui nous fait supposer qu'elle fut rebâtie par Manuel, ou par Michel Paléologue. Quelques Anglais ont trouvé à cet endroit, une plaque de marbre très ancienne, avec une inscription dessus. Ces adorateurs des antiquités, et nobles pillards des beautés de la Grèce, enlevèrent aussi cette plaque et la transportèrent en Angleterre. Voici ce que l'inscription contenait. « Le Nautonnier qui invoque Jupiter Urius, » pour une heureuse navigation, dans les Cyannées es- » carpées, ou dans la mer Egée, remplie d'une mul- » titude d'ecueils parsemés ça et là, pourrait faire » une heureuse navigation, s'il sacrifie avant, au Dieu » dont la statue est érigée par Philon Antipater, pour

» qu'elle serve d'aide et de bonne augure, aux navi- » gateurs. » Vient ensuite Anadol Cavak, et les batteries qui s'y trouvent.

Un peu avant l'endroit susmentionné, il y a une pointe rocailleuse, sur laquelle Justinien, éleva avec les matériaux du temple de Jupiter Urius, l'église de saint Pantélémon. Après cette pointe, la rive qui suit, s'appelait Mocadion, c'est ici que s'élève la montagne à deux sommets, appelée Mont Géant, Voucha Daghi. Sur le plus haut sommet, appelé Dos d'Hercule, il y a une mosquée, habitée par les Derviches : dans l'enceinte de cette mosquée, il y a ce qu'on appelle, le tombeau du Géant, ou d'Héllène, tombeau que les Grecs nommaient lit d'Hercule. Ce tombeau de vingt pieds de longueur, sur cinq de largeur, est couvert de plaques carées. Au pied de cette montagne, et sur le bord de la mer, il y a les batteries construites en 1795 par Monier. Un peu plus loin on voit le promontoire Argyronion, actuellement Madzar Bournou. C'est là qu'il y avait jadis, un hôpital des lépreux, qui fut rebâti par Justinien. On appelle maintenant cet endroit Omour Yéri. Quant à la pointe, elle se nomme Aétorichon, et Sevli Bournou en turc.

L'endroit qui suit, était jadis le charmant Nymphé du Bosphore, actuellement Hounkiar Iskelessi (Débarcadère royal). C'est là qu'il y avait les palais d'automne des empereurs Grecs, ces palais s'appelaient Miloudion. Venait ensuite le golfe Cyclamicos, ou golfe d'Amycus, qui était la résidence du roi de Bithynie et des deux rives du Bosphore. Puis le village de Beycouzou, où

il y avait jadis le laurier insensé, (1) puis le lieu appelé Soultanié Baxessi, où il y avait des palais élevés par le Sultan Soliman; puis enfin, le promontoire des Stridiens et le golfe appelé Catanghios et Sykia, actuellement Indjir Kioï. Aux extrémités de ce golfe, vers le sud, on aperçoit les ruines, du célèbre couvent des Acémites, là où se trouve maintenant le village de Chiboucli. Ce couvent fut bâti en 420, par un certain Alexandre, homme très dévot, qui y introduisit suivant les historiens Byzantins, la nouvelle loi, que des hymnes, fussent continuellement et sans interruption chantées à Dieu. Il y avait trois cents religieux, chargés de chanter ces hymnes, parmi ces religieux il y avait des Grecs, des Latins, et des Syriens qui avaient des chefs, et des sous chefs, qui surveillaient à l'exécution de cette loi.

Viennent ensuite le promontoire de Lembos, ou Oxyrroun, (Gaglitza), le golfe Lycadien (Kiorfetz) et la

(1) Selon la fable, Amycus était fils de Neptune et de Bithynis, et roi des Berbyces ou Bebryces, ancienne nation de Bithynie. Ce roi obligeait tous les étrangers qui passaient par ses états, de se battre avec lui, et comme il était très habile dans le pugilat, dont il était l'inventeur, il les tuait tous: mais lors de l'expédition des Argonautes, Pollux, le plus hardi et le plus fort parmi eux, se présenta à lui, le combattit et le tua. Sur sa tombe on planta un laurier qui fut appelé, insensé, parce que selon Pline, quiquonque en coupait un rameau, et le transportait dans un navire, les marins et les passagers de ce navire ne cessaient de se quereller entre eux, et la discorde ne s'apaisait que quand on eût jeté ce rameau dans la mer. Les historiens ne sont pas d'accord, sur le lieu où Amycus fut enterré, mais comme cette montagne porte de longue datte, le nom du géant, dont on y aperçoit encore le tombeau, il n'y a plus de doute, qu'Amycus fut enterré par les Bebryces, sur cette montagne, qui est la plus exposée aux regards, à cause de sa hauteur.

forteresse d'Asie. Cette forteresse est située à la rive opposée d'Anadol Hissar, que Sultan Bajajet, surnommé Ildirim, (foudre) fit bâtir en 1393, sous Manuel Paléologue, pour faciliter par là, le siège de Constantinople qu'il méditait. Il y a ensuite le Port Azarien, la vallée qui s'y trouve, est la plus agréable et la plus riante de toutes les autres vallées du Bosphore : elle est couverte d'une belle verdure, et baignée par les deux petites rivières, Arétai (Giok Sou) et Azarien (Kioutzouk Sou). On y voit aussi un palais des Sultans. Plus loin il y a les promontoires Rofoussai, ou Rizoussaï, actuellement Candyli, puis le golfe de Nicopolis, Vanlikioï, et le promontoire Nausimachion, sur ce Promontoire appelé encore anciennement Prochtos, Justinien avait fait bâtir une église en mémoire de saint Michel, près de cette église il y avait un grand couvent de la vierge, bâti par le même empereur, dans ce couvent étaient reléguées les femmes repentantes de leur vie passée.

On voit ensuite, le promontoire du prophète Hélie et le golfe Phylakai, (Koulé Baxessi) les villages de Protos Diskos, Tchengelkioï, et Deuteros Diskos, Beylerbey. Dans ce dernier, Sultan Hamid, éleva une très belle mosquée que Sultan Mahmoud son fils, restaura magnifiquement, et fit bâtir tout près un superbe palais d'été, viennent ensuite le golfe de Stavros (croix) et celui de Chrysocérame, actuellement Couscoundzouki. C'est là qu'on voyait une église couverte de tuiles dorées, et bâtie par l'empereur Justin, et l'Impératrice Sophie. Sur la même rive et unpeu plus loin, il y avait l'établissement des orphelins de saint Paul, et l'hôpital des lépreux. A

cet endroit on a bâtit maintenant, le grand magasin de blé du gouvernement.

C'est ici que selon les anciens fut opéré le célèbre passage du bœuf, Boos Poros, dont tout le détroit de la Propontide fut appelé Bosphore. Ce canal fut, selon Dénys de Byzance, ainsi nommé, parce que Junon jalouse de Io, fille d'Inachus, la transforma en vache qui pressée par un aiguillon, se jeta de cet endroit dans la mer, et passa au rivage situé vis-à-vis de Byzance. Elle alla ensuite au fond de la Corne d'or, où elle accoucha de Céroès, ainsi que nous l'avons déjà dit. Les Turcs ont conservé la même dénomination, en appelant ce lieu Okiour Liman, c'est à dire Port du bœuf.

Vient ensuite l'ancienne ville de Chrysopolis. Cette ville jadis petite et peu habitée, est très étendue et très peuplée. On la nomme maintenant Scutari. La position favorable de ce lieu, avait engagé les Perses qui avaient continuellement l'œil sur la Grèce, d'en prendre possession, et d'y avoir leur arsenal et leurs casernes, ainsi que la caisse générale des tribus de l'Asie Mineure. C'est donc, de cette accumulation de l'or de toutes parts, que selon Dénys de Byzance, cet endroit fut appelé Chrysopolis. D'autres pensent, que ce nom provient de Chryses fils de Chryséïs et d'Agamémnon. Lorsque les Athéniens étaient les maîtres de la mer, alors cédant aux conseils d'Alcibiade, ils firent de cette ville, le dépôt des dîmes qu'ils percevaient, sur tous les navires, qui naviguaient dans la mer Noire. Un peu plus haut de Scutari, se déroulent de belles plaines, dans lesquels les Perses avaient campé plusieurs fois,

lors de leur invasion dans la Grèce, et dans Constantinople. C'est là aussi, que le persécuteur des Chrétiens Lycinius, dans sa rencontre avec Constantin le grand, fut vaincu, et envoyé prisonnier à Thessalonique. Ce fut par là encore, que les généraux d'Asie, qui tant de fois se révoltèrent contre leurs souverains, traversèrent le Bosphore, et chassèrent du trône leurs empereurs et maîtres, pour régner illégalement. En 1203, sous Isaac l'Imbécile, et sous son fils, Alexis l'Insensé, la flotte Francovenitienne, qui était en station à Scutari, opéra avec un heureux succés, la conspiration depuis long temps tramée, et par laquelle les Français et les Vénitiens, usant de fraude et de fourberie, devinrent maîtres de Constantinople. Ainsi ces croisés qui désiraient si vivement venger Jérusalem, enlevèrent injustement, et au mépris du droit des gens, les sceptres des empereurs Chrétiens.

Il y avait à Scutari, des palais des empereurs grecs. Ces palais nommés, Damalis et Scutarion, étaient à cause de la pureté de leur air, habités frequemment par les Comnènes et les Paléologues. Sultan Mahmout II, y fit élever sur le bord de la mer, un très beau palais de printemps, enfin la ville de Scutari qui a subi toutes les péripéties et les changement occasionés ordinairement par la guerre, est actuellement l'entrepôt de toutes les marchandises transportées par terre, de l'Asie, de la Perse, et des Indes.

Ce qu'il y a très remarquable dans cette ville, c'est la quantité de tombeaux qu'on aperçoit au milieu d'une vaste forêt de Cyprès. Ces tombeaux comprennent plus

d'espace que ne renferme toute la ville de Chrysopolis; la cause en est, que les Turcs mêmes qui habitent Constantinople, préfèrent d'être ensévelis en Asie, qu'ils considèrent comme leur appartenant dès le principe, et où se trouvent les villes sacrées de Mecque et de Médine. Que de nations depuis que le monde existe, qui mues par la fureur de la guerre, visitèrent en diverses époques, les rives du Bosphore. Que de mœurs différentes laissèrent successivement leurs vestiges sur ces rivages. Que de nations y ont été enfouies, depuis le beau jour où la lyre d'Orphée adoucit et polica, avec ses chants mélodieux, les mœurs sauvages et féroces des hommes. . . Pélagiens, grecs, Adorateurs du soleil, habitans de l'Euphrate, de Méandre, et de Pactole, Gaulois, Babyloniens, Romains, Vandales, Goths, Huns, Scythes et autres nations, enfin un nombre infini d'Arabes et de Turcs ! . . . Hélas vous avez tous érigé sur ces deux rives, autant de colonnes de la mort, symbole imposant et irréfragable, de la faiblesse et du précaire de l'espèce humaine ! Peuples différents il est vrai, mais que le souffle de la mort a égalisés!

La tour qu'on aperçoit dans la mer non loin de Scutari, s'appelait anciennement Damalis, et Arcla. Cette tour fut bâtie d'abord sur les brisans qu'il y avait à cet endroit, par Manuel Comnène, fils de l'empereur Calojean: le but de Manuel, en construisant cette tour, était de faire passer par là, ainsi que par la tour des Manganes, (1) et par la petite forteresse située en face de Ga-

(1) La Tour des Manganes, était située dans la mer du côté de la

lata, là où se trouve maintenant la Douane à Coursoum Magasi, de faire passer disons-nous, par ces trois points, une chaîne qui fermât l'entrée de la Corne d'or. Cette espèce de defense de la ville, était alors nécessaire et utile, vu qu'on ne connaissait pas encore l'usage de la poudre et du canon. Maintenant on appelle cette tour, Kiz-Koulessi, c'est à dire tour de la Vierge (1), et l'on ne sait pour quelle raison les Européens, la nomment tour de Léandre, comme si les aventures de Héro et de Léandre arrivées à Héllespont, eussent eu lieu, dans cette partie du Bosphore.

Voici le vrai motif pour lequel cette tour fut appelée Damalis, et tour de la Vierge. Lorsque les Athéniens envoyèrent le général Charés, au secours des Byzantins, contre la flotte de Philippe de Macédoine, alors Damalis l'épouse de Charés, tomba malade à Chrysopolis et mourut; son époux la fit enterrer dans le Mausolée qu'il fit construire sur les brisans qu'il y avait à cet endroit. Sur ce monument, il y avait une colonne surmontée d'une génisse en marbre, avec cette inscription.

» *Ἰταχίης οὐκ εἰμὶ βοὸς τύπος, οὐδ' ἀπ' ἐμοῖο*
» *Κλύζεται ἀρτωπὸν Βοσπόριον Πέλαγος.*

Propontide près de Balouk-hané Kapoussi. Cette tour fut ensuite fortifiée par Alexis l'Apocauche, lorsqu'ils méditait sa révolte.

(1) Cette Tour fut après la prise de Constantinople, démolie et rebâtie en bois, puis elle fut brûlée par accident, et fut solidement rebâtie en pierre, par le célèbre Ibrahim Pacha, Visir sous Sultan Achmet III, dernièrement Sultan Mahmoud II, la fit reconstruire telle qu'on la voit maintenant.

» *Κείνηι μὲν τὸ πάροιθε βαρὺς χόλος ἤλασεν Ἥρης,*
» *Ἐντάφιον τόδ' ἐγὼ, Κεκροπὶς εἰμὶ γέκυς.*
» *Εὐρέτις ἦν δὲ Χάριτος, ὅπλων δ'ὅτε ἔπλεν ἐκεῖνος*
» *Τῇ δε, Φιλιππείων ἀρτίπαλος σκαφέων.*
» *Βοῦδιον δὲ καλεῦμ' ἂν ἐγὼ τότε, νῦν δὲ Χάρητος*
» *Εὐρέτις, ἠπείροις τέρπομαι ἀμφοτέροις.*

Après le promontoire de Chrysopolis, suit une petite vallée, appelée sous les Byzantins, Fontaine d'Hermagoras; puis vient le Faubourg de Chalcédoine, appelé Rufinianai, du vil et méchant Eunuque Rufin, Consul sous Théodose le grand, qu'Arcadius fit ensuite en sa présence, massacrer par les soldats. Il y avait en ce lieu un palais bâti par Constantin fils d'Héraclius, et une grande église que le susdit Rufin, fit élever en l'honneur des Apôtres Pierre et Paul. C'est à cette époque que par les intrigues d'Eudoxie, un synode assemblé par Théophile d'Alexandrie, condamna à l'exil saint Jean Chrysostome.

Après la prise de Constantinople, Amourat IV, fit élever à cet endroit, à cause de sa belle position, un palais avec toute la splendeur et la magnificence Persane. Les marbres qui composaient ce palais abattu en 1794, furent en partie transportés dans les jardins du Sultan à Byzance, et en partie servirent à la construction des casernes bâties à cet endroit. Ces casernes furent brûlées, lors de la révolte des Janissaires contre le bon Sultan Sélim III en 1807. Cependant après la destruction des Janissaires en 1826, Mahmoud II, les fit rebâtir, et à la place du palais abattu, on construisit un petit palais. A côté duquel, on aperçoit la belle mosquée élevée par Sélim III, cet endroit s'appelle maintenant Harémié Iskélessi.

Après les echelles de Kavak Iskélessi, et de Haïdar Pacha, commence le Faubourg de Chalcédoine. C'est un endroit sur le bord de la mer, plat, agréable, et contenant des vastes jardins. Il y avait jadis à cet endroit un célèbre temple d'Apollon, sur l'emplacement du quel on éleva ensuite la belle église de sainte Euphémie, dont le Scholastique Evagrius, nous donne la description. C'est dans cette église que fut assemblé le quatrième synode oecumenique. On voit tout près un ayasma, ou fontaine sainte, de sainte Euphémie.

Vient ensuite Chalcédoine (1) ville célèbre et rivale de Byzance. Cette ville bâtie sous Archias par les Mégariens avant la fondation de Byzance, vers la 23me Olympiade 685 av. J. fut nommée par ses fondateurs Prosérastos, mais les critiques qui ne pouvaient pas pardonner ce mauvais choix, à ses fondateurs, pendant qu'ils pouvaient choisir Byzance, pour lieu de leur habitation, la nommèrent, Ville d'aveugles. Quoiqu'il en soit, cette ville était célèbre tant par son ancienneté, que pour les beaux monuments qui l'embelissaient et pour le fameux temple d'Apollon, dont l'oracle ne cédait pas en réputation, à celui de Delphes. Elle produisit en outre des hommes célèbres, tels que le Sophiste Thrasymaque,

(1) Hésychius de Milète dit « Cette ville fut appelée Chalcédoine, de » la rivière Chalcédon, ou comme d'autres le pensent du fils du devin » Calchas, après la guerre de Troie, et selon d'autres, des colons envoyés » à ce lieu de Chalcis ville d'Eubée. Ces colons furent appelés aveugles » comme ayant préféré Chalcédoine à Byzance, pour fonder leur ville. »

disciple d'Isocrate, et de Platon, le philosophe Xénocrate et autres. En 409 av. J. Chalcédoine secoua le joug des Athéniens, mais elle leur fut de nouveau soumise, par le vainqueur des Lacédémoniens, Alcibiade. Pendant la guerre du Péloponèse, les Chalcédoniens devenus alliés des Spartiates, recouvrèrent leur indepen-dance. Cette ville fut eusuite subjuguée et détruite par les Perses sous Pharnabase, puis elle fut assiegée, par Mithridate, saccagée par les Goths, et ce qu'il lui restait de ses anciennes murailles, fut abattu par Valens, lors de la révolte du neveu de Julien l'Apostat. Enfin en dernier lieu, les Perses sous Chosroés, la subjuguèrent et la détruisirent. (1) Cependant malgré toutes ces péripéties, le zèle des empereurs grecs, lui prêta main forte, et la sauva plusieurs fois. Aujourd'hui Chalcédoine n'est plus qu'un petit bourg dans lequel on ne voit d'autres traces de ses anciens monuments et temples, que quelques débris d'anciens tombeaux, et les ruines de l'ancien aqueduc. Quant à la belle église de sainte Euphémie où il y avait avant, le temple d'Apollon, et que Constantin le grand bâtit en mémoire de cette sainte, elle fut démolie après la prise de Constantinople, et tous ses marbres, et ses admirables colonnes, servirent d'ornement, à la belle mosquée du Sultan Soliman. Enfin Chalcédoine s'appelle maintenant par les Turcs Kadikioï (bourg des juges). Elle est habitée pendant l'été, par plusieurs Constantinopolitains: l'église qui s'y trouve,

(1) Chalcédoine avait deux grands môles qui formaient un port contenant environ soixante grands bâtiments. Ce port se fermait par une chaîne.

est un ancien édifice qu'on a fait réparé il y a quelques années.

Le golfe qui vient après le promontoire de Chalcédoine, (Moda Bournou) s'appelait Port d'Eutrope, du nom de l'eunuque Eutrope, successeur de Rufin et tout aussi avide et pervers que lui. Eutrope, que la fortune avait tant favorisé, fut enfin abandonné par elle: il fut jugé et condamné à une mort cruelle. C'est là que le tyran Phocas ensuite, fit mettre à mort le malheureux empereur Maurice avec sa femme et ses enfants. Maurice d'après les rapports des historiens Byzantins, montra dans son malheur une vertu et un courage surhumains: après avoir vu avec un calme héroïque le massacre de sa femme et de ses enfants, il mourut rendant grace à Dieu.

Ce golfe enfin fut appelé Kalamitzia, à cause de la multitude de roseaux qui y croissent, près de la fontaine sainte de saint Jean Chrysostome, où les grecs se rendent tous les dimanches et les jours de fête, par agrément. Non loin de ce golfe il y a le promontoire Héréion. Ce promontoire est le dernier du côté de l'Asie.

Sur le Promontoire Héréion, il y avait le phare de Junon, actuellement Phanaraki, les Turcs l'appellent Fener Baxessi. Le rocher que l'on aperçoit dans la mer, vis à-vis de ce promontoire, et sur lequel on a amoncelé une quantité de pierres pour la sureté des navigateurs, s'appelait par les anciens, rocher de Junon. Sur le sommet de ce monceau de pierres, il y avait une plaque carrée avec une inscription grecque. Cette pierre qui sans doute était le piédestal de quelque colonne, fut

en 1816, enlevée par les Européens, qui mirent tous leurs efforts pour la transporter en Europe. Il y avait encore à ce promontoire de Junon, un temple de cette déesse : Justinien y fit ensuite bâtir un palais d'été, et mit sur la porte de ce palais cette inscription.

» *Τοῦτον Ἰουστινιανὸς ἀγακλέα δείματο χῶρον,*
» *Ὕδατι καὶ γαίῃ κάλλος ἐπικρεμάσας.*

C'est dans ce Palais que venait souvent pendant l'été, Théodora l'épouse de Justinien. Cet empereur fit en outre construire dans le golfe, pour la sureté des navires, deux môles dont on voit encore les traces, près du promontoire. De plus Justinien, y fit bâtir une église de la Vierge, et deux autres, en mémoire de saint Hélie le Thesbiste, et de Procope le Martyr. Il y fit encore construire des portiques des Forums, et des bains publics, avec cette inscription,

» *Κοίραυοι, ἡμετέρην ἀρετὴν, κάρτος τε καὶ ἔργα,*
» *Αὐδήσει χρόνος αἰὲν, ἕως Πόλος ἀστέρας ἕλκῃ.*
» *O Rois, tant que le pôle attirera les astres.*
» *Le temps parlera toujours de notre vertu, de no-*
» *tre puissance, et de nos œuvres.*

C'est dans ce même palais encore, que naquit la fille d'Héraclius et d'Eudoxie, Basile ensuite fit restaurer ce palais et nettoya la citerne qu'Héraclius avait fait combler, et fermer. Constantin Porphyrogénète, le fit de nouveau bâtir, mais aujourd'hui on n'en voit que des ruines. Cependant quoique ces beaux édifices n'éxistent plus, la position de ce lieu n'est pas moins belle et agréable: elle est couverte de verdure, et plantée de différents arbres et de cyprès. La vue de l'homme se repose mollement sur tant des charmes de la mer et de la terre, et se repaît avec avidité, du vaste horizon qui se déroule tout au tour. Aussi les poètes ont-ils chanté cet endroit délicieux avec ces vers.

» *Πόντος ὑποκλύζει χθονὸς ἕδρας, ἄπλωτα δὲ χέρσου*
» *Νῶτα θαλασσαίοις ἄλσεσι τηλεθάρι.*
» *Ὡς σοφὸς, ὅστις ἔμιξε βυθὸν χθονὶ, φύκια κήποις,*
» *Νηϊάδων προχοαῖς χεύματα Νηρείδων.*

» *Ἐνθάδ' ἐριδμαίνουσι τίνος πλέον ἔπλετο χῶρος,*
» *Νύμφαι, Νηϊάδες, Νηρίδες, Ἀδρυάδες,*
» *Ταῖς δὲ θεσμιστεύει μεσάτη χάρις οὐδὲ δικάζειν*
» *Οὐδὲν, ἐπεὶ ξυνὴν τέρψιν ὁ χῶρος ἔχει.*

Le Bosphore commence depuis le promontoire de Chalcédoine, Moda-Bournou: sa longueur jusqu'à l'embouchure de la Mer Noire, est de 15300 toises, sa largeur entre Séraï Bournou et Scutari, et de 900 toises. Celle entre les deux Hissar, est de 400 toises, celle entre les forts de Cavak, est de 300 toises, et enfin celle à l'embouchure, entre les deux phares, est de 1900 toises.

Le Bosphore se divise dans toute son étendue en six directions principales, la première, s'étend de l'embouchure à Bouyouk-Déré, et c'est cet espace qui s'appelle proprement embouchure de la Mer Noire, tout le reste jusqu'à l'Acropole de Byzance, c'est le Bosphore. La seconde direction s'étend de Bouyouk Déré jusqu'à

Yéni-Kioï, la troisième de Yéni-Kioï, jusqu'à Hissar, la quatrième, depuis Hissar, jusqu'au promontoire du grand courant, Méga Revma, la cinquième, depuis le grand courant jusqu'à Okiouz Liman, et la sixième, depuis Okiouz Liman jusqu'au promontoire de Byzance, Séraï Bournou.

CHAPITRE VI.

Des Iles des Princes, et des côtes de la Bithynie.

Parmi les îles de la Propontide qui avoisinent Constantinople, il y a quatre principales.

La première est l'île de Proti, dont le port fut depuis longtemps encombré. Quant au village de cette île, qui était situé sur le bord de la mer, il fut complétement détruit par les Janissaires, et autres vagabonds et débauchés qui fréquentaient cette île.

Il y avait jadis à Proti, deux petits couvents, l'un près de la mer, était situé au bas de la grande citerne dont on aperçoit encore les ruines. C'est dans ce couvent que Michel Rangabé, se retira après sa chute de la Royauté. Ce Monarque déchu, prit l'habit monastique, et y termina ses jours. L'empereur Romain Lacapénus, y fut aussi relégué par ses propres fils, et par les intrigues de Porphyrogénète.

L'autre couvent, bâti par Romain Diogène, était situé sur le point le plus élevé de l'Ile. Cet empereur après avoir injustement perdu son trône, et avoir eu les yeux crevés, fut transporté dans ce couvent, où la plaie

de ses yeux devenue incurable, par les mauvais soins qu'il recevait, le corduisit bientôt au tombeau. Sa femme Eudocie lui fit de magnifiques funérailles. C'est dans ce couvent qu'on enterra le corps mutilé et haché de Léon l'Arménien: ses quatre fils après avoir été châtrés et forcés de prendre l'habit monastique, furent enfermés dans ce couvent par Michel le Bègue. Léon Phocas, et son fils Nicéphore, s'étant révoltés sous Jean Tzimiski, eurent les yeux crevés, et furent relegués dans cette île.

La meilleure partie des matériaux des deux couvents de l'île de Proti, servit après la prise de Constantinople, à la construction de quelques édifices publics, l'autre servit à bâtir le couvent de la Transfiguration, à la même place où il y avait anciennement le couvent de Romain Diogène, dont on aperçoit encore les fondements.

Il y avait encore à Proti, un troisième couvent dont voici ce que Zonaras dit. « L'empereur Nicéphore, fit » sécrétement crever les yeux au Patricien Bardane, gé- » néral des troupes orientales, et surnommé le Turc, » celui-ci fut proclamé empereur au camp, soit volon- » tairement, soit involontairement car on dit l'un et l'autre. » Bardane s'étant repenti ensuite, et ayant obtenu la » grace de l'empereur Nicéphore, se retira à l'ile de » Proti, prit l'habit monastique, et habita le couvent » qu'il y fit lui même bâtir, mais peu de temps après, l'em- » pereur, lui fit crever les yeux sécrétement. » Constantin Porphyrogénète, appelle ce couvent la belle possesion de Bardane, et Jean l'évêque de Diocésarée, l'appelle champ cultivé de Bardane.

Seconde Ile est celle d'Antigone, et de Panorme, elle fut ainsi nommée, par Démétrius le Poliorcète, en mémoire de son père Antigone, lorsque Démétrius combattit contre Lysimaque et Cassandre, pour la délivrance du Bosphore et de l'Héllespont, 298 av. J. Sur le sommet de cette île il y avait le couvent de la Transfiguration, bâti par Basile le Macédonien. Dans ce couvent dont on voit encore les ruines, fut enfermé Etienne le Magister qui avait été soupçonné d'avoir attenter à la royauté, sous Romain Lacapénus. Il y eut encore d'autres gens distingués exilés dans cette île, tels que le très saint Patriarche de Constantinople, Méthodius, enfermé par l'empereur Théophile dans un cachot avec deux brigands, et Etienne le fils de Lacapénus, démis du trône, par Constantin Porphyrogénète.

C'est de ce couvent qu'était le détestable moine, qui se rendit à Coupérion ville de Thrace, près de Tzorolou, pour ramasser de l'argent pendant la fête de saint Georges. « Ce moine, dit Choniate, qui s'était com- » plètement détaché des choses terrestres, et qui prit » volontairement l'habit religieux, craignant qu'une » obole ne lui echappe, ne montra pas aux habitans » de Tzorolou, la lettre ds Théodore Branas gouver- » neur de ces lieux, par laquelle ce dernier leur an- » noncait l'arrivée des Scythes, et leur defendait de » se rendre en foule à la fête; mais ayant serré cette » lettre dans sa poche, il disait, comme un nouveau » prophète, à tous ceux qui allaient à la fête, qu'ils » n'avaient rien à craindre: cependant tout ce monde » de retour de la fête, n'ayant pas pu entrer assez à

» temps dans le château de Tzorolou, tomba inopiné-
» ment entre les mains de l'ennemi.

L'église de saint Jean Baptiste, située dans le village de cette île, est ancienne. L'Impératrice Théodora, après la mort de son époux Théophile le persecuteur des images, et lors qu'elle eût creé Patriarche, le martyr Méthodius, cédant alors aux instances de celui-ci, elle fonda cette église de saint Jean, au même endroit, où Méthodius resta enfermé pendant sept ans, avec deux brigands. De cette église il ne subsiste actuellement que le sanctuaire, tout le reste fut reconstruit en bois après la prise de Constantinople: sa forme était pareille à celle de l'église de sainte Théodosie, Gioul Dzamissi. Près de cette église, il y a une citerne: ce qui fait supposer qu'il y avait jadis un couvent de religieux; d'ailleurs une inscription trouvée sous la nef de l'église et à gauche en entrant, nous prouve avec certitude, que le susdit cachot de Méthodius, se trouvait là. Dans cette île il y a encore un couvent de saint Georges, de construction moderne.

Vient ensuite l'île de Chalki, appelée anciennement, Chalkitis et Démonèse, à cause du cuivre qu'il y avait, et qui était très estimé chez les anciens. C'est de ce cuivre qu'était faite, la statue d'Apollon à Sicyone. Voici ce qu'Etienne de Byzance dit de l'île de Chalki. « Il y a près de Chalcédoine, une île appelée Démo-
» nèse, qui renferme des mines d'azur et de chryso-
» colle ou borax, et l'or qui s'y trouve est un excel-
» lent remède pour les maux d'yeux. »

On reconnaît dans cette île plus particulièrement,

le zèle pour la construction d'églises, la seule chose du reste qui caractérise la grandeur du Bas Empire. Le couvent de la Vierge qu'on voit à Chalki, est bâti par Jean Paléologue, au nom de saint Jean Baptiste. La petite chapelle de la Vierge, bâtie avec un dôme, et unie à la grande église de saint Jean Baptiste, fut élevée par la bien aimée épouse de Jean Paléologue, Marie Comnène, qui s'empressa de coopérer avec beaucoup de zèle, à l'œuvre de son époux. Ce couvent ainsi que la grande et belle église de saint Jean Baptiste, la petite chapelle de la Vierge exceptée, fut brûlé après la prise de Constantinople; cependent il fut brillamment rebâti par le célèbre Panajiotaki Nicosios (1),

---

(1) Panajiotaki Nicosios, naquit à Constantinople en 1613, il était fils d'un Pelletier. Jeune encore, il fut confié aux soins du savant Mélétius de Candie, et reçut une éducation soignée, il apprit le grec, l'arabe, le persan et le turc. Envoyé ensuite à Padoue, il étudia le latin, l'Italien et les sciences exactes: de retour à Constantinople il devint interprète de l'Ambassade d'Autriche, et ensuite sous Kioprulu Mehemet Pacha, il fut créé grand Dragoman de la S. Porte, il fit la campagne de Candie, avec Phazil Achmet Pacha, fils de Kioprulu, et mourut en 1673 lors de la guerre des Turcs contre les Polonais. Cet homme d'une vaste intelligence, rendit de grands services à la Porte, aussi après sa mort, son corps fut par une ordonnance Impériale, embaumé et enterré en grande pompe, dans son couvent à Chalki. Panajiotaki n'eut q'un fils qui dépensa toute la fortune de son père, à l'alchimie: ce dernier laissa deux filles dont l'une épousa un riche négocian de Trébizonde, Adamaki Mourouzi, et l'autre un industriel.

Voici ce que dit de Panajiotaki, dans son histoire de l'empire ottoman, le savant et célèbre historien Mr J. Hamer. « Panajioti Nicosios mou-
» rut frappé d'apopléxie (2 8bre 1673.) perte également funeste à la
» Porte et à la cour Impériale d'Autriche, pendant 25 ans, il avait e-
» xercé les fonctions d'interprète auprès de l'ambassade Impériale, puis

qui s'était acquis tant d'estime et de renommée auprès des Turcs sous Ibrahim Ier et Mehemet IV, tant pour sa vaste érudition, que pour la profondeur de ses vues politiques C'est lui qui le premier parmi les chrétiens, devint après la prise de Constantinople, grand interprète de la Sublime Porte.

Sur la porte de ce couvent nous avons lu l'inscription suivante, qui disparut depuis l'on ne sait comment.

» *Πρὸς τοῖς ἄλλοις πέφυκε καὶ τοῦτο χρέος,*
» *Δασμὸν Θεῷ Σωτῆρι, Παναγιώτης τελεῖ,*
» *Ὁ τῶν σεκρέτων Ἑρμηνεὺς τοῦ Κρατοῦντος,*
» *Κτίσας λαμπρῶς Μονὴν τὴν πυρποληθεῖσαν.*

Et sur sa tombe qui se trouve dans le parvis de l'église de la Vierge, on lit cette autre inscription.

» *Ἐνθάδε κεῖται Παναγιώτου δέμας,*
» *Ἑρμηνέως Ἄρκτος ἀρίστου λίαν,*

» attaché en la même qualité, aux Ambassades des puissances étran-
» gères, et à la Porte. Enfin depuis le départ de Kioprulu, pour la cam-
» pagne de Candie, il s'était voué exclussivement au service de la Porte
» dont il avait bien mérité, en contribuant à accélérer la réddition de
» cette place. L'empereur lui devait aussi la découverte du complot
» de Zriny, et l'expulsion des rebelles Hongrois, qui furent les seuls à se
» réjouir de sa mort. Négociateur habile, politique à larges vues, homme
» juste et droit, il était l'ennemie et la terreur des séditieux, défenseur
» energique de l'église grecque en faveur de laquelle il soutint contre
» Wanli, de savantes discusions, (ce dernier était de Van Shech, bigot
» et intolérant au suprême dégré, mais du reste très savant, il était en
» faveur auprès du Sultan Mehemet IV) il obtint la reddition des saints
» lieux à Jérusalem, enfin si les grecs jouirent de quelqu'influence au-
près de la Porte, ils la durent à ses constants efforts. »

» *Μέγα διαπρέψαντος ἐν σοφῶν λόγοις,*
» *Καὶ Βασιλείας ἀξίαν εἰληφότος·*
» *Ἀειλιπότος φῶς πρὶν τὸ γῆρας προφθάσῃ,*
» *Ψυχὴ δ' ἀπέπτη χῶρον ἐς μακαρίων.*

Parmi les ruines de l'ancienne église de saint Jean Baptiste, (sur lesquels on fit bâtir il y a quelques années la chapelte de saint Jean Baptiste), nous avons à notre grande satisfaction trouvé en 1785, quatre fragments de marbre, dont nous avons pu tirer cette inscription placée jadis sur le vestibule du temple: « *Ἰωάννης ἐν* » *Χριστῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ Αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων ὁ* » *Παλαιολόγος.* » « *Jean Paléologue souverain fidèle en* » *Jésus, et Empereur des Grecs.* » Cette inscription au lieu d'être placée à un endroit exposé aux regards de tout le monde, a été enfouie on ne sait plus où.

Le couvent de la Vierge, fut en 1896 restauré par la maison princière des Ypsilanti. Mais aujourd'hui il sert d'école dans laquelle grace au zèle des négociants grecs, la jeunesse s'instruit, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Cette école a environ quatre vingts élèves.

Vers le sud de ce couvent, se dessine une espèce de golfe en forme de port, où l'on voit des fouilles d'airain et de grands amas d'une matière calcinée, dans laquelle on remarque des pierres bleues, avec des tâches très minces, qui tirent sur l'or, cette mine se trouve dans le golfe au fond de la mer. Les anciens en tiraient la matière, la transportaient à terre, la fondaient, et séparaient par la fusion, la petite quantité d'or du cuivre. (1)

---

(1) Pierre Gilles dans son livre III sur le Bosphore, dit que ce métal

Vers le nord, avant l'entrée du Monastère, et à gauche du canal qui conduit dans une grande citerne l'eau pluviale de la montagne, il y a le tombeau de sir Édouard Burton, second ambassadeur d'Angleterre (Après Arépon) près la Porte Ottomane, sous Amourat III, et Mehemet III, du règne d'Elisabeth. Sir Burton ayant accompagné en 1596 Sultan Mehemet dans sa campagne de Hongrie, de retour, il tomba malade, et pour changement d'air, il alla dans le couvent de cette Ile, mais il n'en fut pas guéri, et y mourut en 1598. On ne sait comment la pierre qui était sur sa tombe, fut 199 ans après, posée inconvenablement sur la porte du Monastère lors de sa reconstruction; au grand déplaisir des Anglais.

Second couvent est celui de la Trinité, situé sur le sommet de la montagne, le fondateur de ce couvent est selon la tradition, le savant Patriarche de Constantinople, Photius. Ce couvent devenu une ruine, à la suite des temps, fut rebâti après la prise de Constantinople, par le Byzantin Métrophane, fils d'un tuilier, du village de sainte Paraskévi, (Has kioï). Métrophane était intimément lié avec le Patriarche Josaphat II, et c'est à cette liaison, qu'il dut sa nomination d'Archevêque, de Césarée et de Capadoce en 1554. Alors il fit rebâtir ce couvent, et le fit habiter par des religieux : il en orna ensuite l'église d'images sacrées, portant le nom du Pa-

s'appelait Chalcos Colymvitis, (cuivre nageur) parce que les plongeurs l'extrayaient de deux pas du fond de la mer, c'est aussi l'opinion d'Aristote.

triarche Joseph, et rassambla plusieurs manuscrits égarés (1) après la prise de Constantinople, avec lesquels, il forma une très jolie bibliothèque qui par le temps, et à la suite d'une mauvaise surveillance, fut dispersée ça et là. Aujourd'hui, il n'en reste que quelques livres ecclésiastiques, qui portent le nom de Métrophane. Ce dernier enfin monta sur le trône patriarcal de Constantinople, et donna sa démission sept ans après, (1572) à cause des intrigues suscitées contre lui: puis en 1579 il fut de nouveau invité à prendre le gouvernail de l'église, et mourut Patriarche neuf mois après.

Le couvent de la Trinité fut restauré en 1772, par un moine de cette île, Samuel, mais en 1821 devenu la proie des flammes, le Patriarche Germain I^{er}, s'empressa de le rebâtir plus beau qu'auparavant (2)

La vue qu'on a de ce couvent est inimitable, un large horizon se déroule de toute part, et pareil à un vaste amphithéâtre, laisse voir à l'œil étonné, des couchants d'une beauté éclatante. On voit d'un côté les côtes de la Thrace, de l'autre les îles de la Propontide, puis la haute montagne de l'Olympe de Brousse, couverte de neiges éternelles, et jetant vers le soir des feux dorés

(1) De ces précieux manuscrits grecs sur parchemin, qu'il avait receuillit, il offrit quelques uns aux ambassadeurs d'Autriche près la Porte ottomane, Busbek et Wyss.

(2) La grande église grecque, fit de ce couvent à cause de sa position solitaire, une école théologique. Il est à souhaiter que cette école se conserve, et produise les fruits qu'on en attend.

et des reflets rougeâtres, puis les nombreuses montagnes de la Bithynie, et ses belles plaines, et ses villages.

Troisième couvent, est celui de saint Georges. Ce couvent, était avant sous la dépendance de l'Archevêque de Chalcédoine, mais ensuite en 1758, Ioanikius Caradja, se chargea de le rebâtir ainsi que l'église attenante. Ce Caradja, devenu patriarche de Constantinople en 1761, fut déposé du trône patriarcal à cause de ses grandes dépenses en 1763. Deux ans après, de retour de son exil au mont Athos, passa le reste de ses jours dans sa belle maison, sur le bord de la mer, à Chalki. Il fut enterré dans l'église de saint Georges. Sous son Patriarcat il fit planter deux allées de cyprès, l'une conduisant au village, l'autre à sa maison. Après sa mort il légua ce couvent au saint Sépulcre.

Parmi les nombreux Patriarches qui furent enterrés à l'île de Chalki, huit (1) le furent dans le couvent de la Vierge, un dans celui de saint Georges, et un autre dans l'église du village de cette île. Mais le dernier de tous, est le célèbre Patriarche de Constantinople, Samuel Ier le Constantinopolitain. Cet homme d'une vaste intelligence surpassa tous ces contemporains, en érudition; et en habileté politique, il monta contre son gré

(1) Timothée Ier, enterré en 1622, Cyrille Ier surnommé Loukaris, enterré en 1641, Parthénius II enterré en 1650, et Parthénius III enterré en 1656. Ces trois derniers furent calomniés et egorgés ignominieusement, Callinique II, enterré en 1702, Gabriel III enterré en 1707, et Païssius I enterré en 1756. Outre ces Patriarches, Théophane, Patriarche de Jérusalem, fut enterré dans ce couvent en 1645.

au trône patriarcal (1763 22 mai), ces actions furent dignes d'immortelle mémoire. En 1768, fatigué et dégouté des intrigues qu'on lui suscitait, Samuel, demanda sa démission, mais Nicolas Soutzo grand Interprète alors de la S. Porte, et ennemi du Patriarche, voulant que sa chute se fît avec éclat, mu d'ailleurs par quelques écclésiastiques, prévint le Visir, et obtint le même jour sa chute et son exil au mont Athos. Une année après Samuel de retour de son exil, se retira dans une maison qu'il possedait à Thérapia. Il vivait tranquillement, lorsqu'en 1773 les évêques, voulant élire un autre Patriache à la place de Théodose, homme d'une capacité nulle, furent obligés de se soumettre à la volonté du Sultan Moustapha II, qui connaissant les hautes qualités et les talents de Samuel, exigea péremptoirement qu'on le réelît patriarche. Aussi fut-il de nouveau élu à une grande majorité, et quoique caché, parce qu'il ne voulait plus accepter cette haute dignité, il fut contraint de céder. Cependant peu de temps après la mort de Moustapha, ennemis de l'ordre que Samuel sut si bien mettre dans les affaires écclésiastiques, certains intrigants, le calomnièrent de nouveau, et parvinrent à le faire déposer du trône patriarcal (1774 24 Décembre). Mais cette fois, protégé par le Visir Iset Pacha, Samuel ne fut pas exilé, mais seulement envoyé à l'Ile de Chalki. Quatre mois après cet homme, dont la vertu et les qualités éminantes, sont audessus de tout éloge, déceda le 10 Mai 1775.

Après Chalki, vient l'île de Prinkipos ou île des Princes, ainsi nommé de quelques reines, princesses et

autres femmes illustres, qui après avoir essuyé divers malheurs, prirent involontairement l'habit monastique dans le couvent de religieuses de cette Ile. Ce couvent fut selon Cédrénus bâti, d'abord par l'empereur Justin, ensuite l'Impératrice Irène le fit magnifiquement rebâtir, lorsque l'usurpateur Nicéphore oubliant sa condition servile auprès de cette souveraine, l'exila à ce couvent. Peu de temps après, Irène fut exilée à Lesbos, où elle termina ses jours, son corps fut transporté à l'Ile des Princes, et enterré dans ce couvent.

C'est de ce couvent que Michel le Bègue, enleva la fille de Constantin Porphyogénète, Euphrosine, qui était religieuge depuis long temps, et l'épousa en secondes noces. Son fils Théophile, la chassa ensuite du Palais, et l'envoya de nouveau à l'Ile des Princes, malgré les serments, que Michel le Bègue à son dernier moment, fit prêter au Sénat en faveur d'Euphrosine.

Michel Calaphate, fils adoptif de Zoé, enferma dans ce couvent, cette Impératrice fille de Constantin, fils de l'empereur Romain, et épouse de Romain Argyrus premièrement, et de Michel le Paphlagon ensuite. L'empereur Michel Ducas, relégua aussi dans ce couvent Anne Dalassiné la mère des Comnènes, avec ses enfants. Il l'avait soupçonée d'avoir eu des intelligences secrètes avec Romain Diogène, mais peu après, elle est rappelée, et se lie de parenté avec Ducas, qui fit épouser à Isaac fils aîné de Dalassiné, sa cousine Irène. D'autres femmes aussi, de haut rang, prirent dans ce couvent l'habit monastique. Ce couvent subit comme tant d'autres, les effets de la destruction. On en voit

encore quelques tristes ruines, à l'est de l'île sur le bord de la mer, à l'endroit appelé Kamares. (1)

C'est à l'île des Princes que fut aussi exilé par l'empereur Constantius en 350, l'archevêque de la grande Arménie, l'ortodoxe et vertueux Nersès. (2) Cet arche-

---

(1) Sur les ruines de ce couvent, on découvrit une riche mine de fer, que le gouvernement a commencé à exploiter.

(2) Nersès Ier, fut le sixième Archevêque de la grande Arménie: les Arméniens le surnommèrent Medz, c'est à dire, grand. Il fut sacré Archevêque à Césarée, par Eusèbe évêque de Capadoce, et autres évêques, en l'année 340. Cet homme vertueux, eut beaucoup à souffrir du roi d'Arménie Arsace III, homme d'un caractère sanguinaire et de mœurs dissolues. Lors de la persécution d'Arsace III par le roi de Perse Sapor, et de sa fuite en Géorgie, Nersés s'étant apitoyé sur le sort d'Arsace, alla solliciter pour lui, l'empereur Constantius, convaincu que ses sollicitations pour le roi déchu, contribuéraient, au salut de sa patrie. Constantius cédant aux prières de Nersés, envoya une armée, qui après une bataille acharnée, livrée sur les bords de l'Araxe, vainquit les Perses et ceux des Arméniens qui avaient pris fait et cause pour eux, et rétablit Arsace sur le trône. C'est encore par l'intermédiaire de Nersés, qu'Arsace épousa ensuite la célèbre Olympiade, fille d'Avlavius, célèbre et puissant Eparque sous Constantin le grand, et fiancée auparavant avec Constance frère de Constantius: mais comme après la mort de Constantin, la première femme d'Arsace, assassina Olympiade, le vertueux Nersés abhorrant cette infamie, ainsi que l'abjecte et détestable conduite d'Arsace, se retira en 366 de cette cour dissolue, et alla dans la solitude pleurer amèrement la destruction de sa patrie, ainsi que la captivité, la cécité, et la détention de son roi dans le redoutable château de l'Oubli à Sousiane. En 370, Nersés alla à Césarée, pour solliciter de l'empereur Valens du secours pour la délivrance de l'Arménie; là il assista aux funérailles d'Eusèbe Archevêque de Césarée, ainsi qu'à la nomination de Basile, à la place d'Eusèbe, c'est là aussi qu'il signa avec trente deux evêques la circulaire envoyée par saint Basile aux evêques d'Italie. Après la victoire des troupes Impériales remportée sur les Perses, et le rétablissement du fils d'Arsace, Bap, ou Para, sur le trône d'Arménie, Nersés mourut 374, empoisonné à table, par le nouveau roi qui avait hérité des vices de son père, ne pouvait pas souffrir les sages conseils de ce vénérable prélat.

vêque ayant été envoyé avec dix autres Arméniens, par le roi d'Arménie Arsace, au susdit empereur pour renouveler l'ancienne alliance avec l'empire Romain, tomba dans la disgrace de Constantius, à cause de ses opinions contre Arius. Sa détention dans cette île tout à fait déserte alors, dura une année, puis délivré, il retourna à son troupeau, à la grande joie de toute l'Arménie.

Parmi les princes et les princesses qui visitèrent cette île il y eut d'abord Irène l'épouse d'Alexis Comnène, qui alla avec toute sa suite, habiter l'île des Princes, pour avoir plus facilement des nouvelles de son mari, qui était campé sur la vaste plaine de la Bithynie, Lopadion (actuellement Oulapak). Puis l'empereur Alexis Comnène, qui lors de son retour à Constantinople des bains de Pythia (1) après avoir manqué périr dans le

(1) Pythia ou Pylopythia, est un village situé sur les côtes de la Bithynie, du côté du golfe Astacène. La position de ce village n'est pas connue aujourd'hui, mais suivant Etienne de Byzance qui dit que Pythia se trouve près du golfe Astacène, c'est à dire non loin de l'entrée du golfe, et suivant les autres historiens Byzantins qui disent que les empereurs et Impératrices, se rendaient souvent par mer aux eaux qui se trouvaient loin de Constantinople, on peut conclure que Pythia se trouvait à l'entrée du golfe à gauche. Après le Promontoire Acrita (Touzla) on aperçoit une petite ville appelée jadis Philocrène, et par les Turcs (Philingir), après cette petite ville, dont il ne reste aujourd'hui que quelques ruines, il y a Arission, actuellement Aretzou, et que les Turcs nomment Darizdja, après Arission vient le village de Tavsandjil, et la ville appelée Libyssa par les anciens, et Takyviza par les historiens Byzantins, les Turcs l'appellent Kévizé. C'est à Libyssa que fut enterré le célèbre général des Cartaginois, Annibal. C'est aussi dans la forteresse de Libyssa ou Takyviza, que Michel Paléologue, fit enfermer le successeur légitime de l'empire, Jean Laskaris, âgé de neuf ans, après lui avoir fait crêver les yeux (1261). Sur ces rives, il y avait aussi les eaux thermales de Pylopythia, comme il y avait à la rive opposée du golfe, à Hélénoupolis actuellement Yalova, d'autres eaux thermales. A Pythia il y avait adis un célèbre oracle d'Apollon, d'où les Argonautes en partant de Cyzique, reçurent l'oracle que rapporte Cédrénus et le gravèrent sur un marbre qu'ils placèrent sur la porte de ce temple qu'ils nommèrent temple de Rhéa mère des Dieux. L'empereur Zénon transforma ensuite ce temple, en église de la sainte Vierge. C'est aux eaux thermales de Pythia, que Constantin le grand étant malade, alla selon Cédrénus pour se guérir. Procope dit que près de Pythia Justinien éleva un palais, et il est à présumer que les ruines qu'on y voit, sont celles de ce palais que les Turcs nomment Eski Séraï (vieux palais). Justinien y bâtit encore un bain public près de la source de ces eaux thermales, ainsi que l'église de saint Michel et un hôpital. A ces eaux qui à la suite des temps disparurent presque complètement, se rendait souvent pour faire des cures, Théodora l'épouse de Justinien. Il paraît d'après Zonaras que Pythia était ce qu'on appela ensuite Sotérioupolis. Paul Silentiarius et Leonce le Scholastique, ont chanté les eaux thermales de Pythia.

golfe Astacène à cause d'une grande tempête, put à peine relâcher à l'île des Princes.

On voit dans cette île les ruines de trois tours, les fondements de la première se trouvent à l'endroit où commence le village de l'île, et vers le nord, les ruines de la seconde se trouvent à l'endroit appelé Kato Pigadi, (bas puits) et celles de la troisième on les aperçoit près du couvent dont nous avons parlé. Ces tours, furent bâties selon Nicéphore livre XII chapitre 4, par Alexis l'Apocauche si célèbre pour sa fourberie et sa méchanceté, et qui gouverna l'empire après la mort d'Andronic le Jeune. Alexis méditait sécrètement de s'emparer du pouvoir suprême, mais craignant l'inconstance de la fortune, il éleva tant à l'île des Princes qu'à Epibates,

et ailleurs, des forteresses et des tours très hautes pour s'y refugier en cas de besoin.

L'île des Princes étant plus grande et plus peuplée que les autres, eut à souffrir en diverses périodes du pillage des Latins, qui vinrent par mer attaquer Constantinople sous le tyran Andronic Comnène, et sous Andronic Paléologue le Vieux. Sous ce dernier surtout les Vénitiens côtoyant les îles de la Propontide, y débarquèrent et après avoir pillé les habitans, ils les traînèrent prisonniers.

Il y a à l'île des princes trois couvents, celui de Jésus rebâti en 1597 par deux religieux, celui de saint Georges, situé sur le haut de la montagne, et celui de saint Nicolas près du bord de la mer, ce couvent était autrefois l'église du village de Carya qu'il y avait jadis à cet endroit.

On voit dans ces îles, de petites forêts de pins, de myrtes et autres arbrisseaux, qui sont la seule végétation de ces îles du reste stériles et arides. La main destructrice de leurs habitans, coupe impunément et sans nulle crainte, ces beaux pins et les autres arbrisseaux odoriférants. Ces îles que la nature plaça si près de Constantinople, pour qu'elles ajoutent à ces charmes, sont habitées pendant l'été par les Constantinopolitains, tant à cause de la pureté de leur air, que parce qu'on y mène une vie plus libre et qu'on y est préservé de la peste. (*)

(*) Nous faisons observer que lorsque cet ouvrage parut, la peste existait encore à Constantinople, mais après l'établissement des quarantaines elle disparut complètement. T.

Vis-à-vis du couvent de saint Nicolas de l'île des Princes, et à deux milles environ de distance, se trouve la petite île de Tèrébinthos, vulgairement Andérovithos. Il y avait sur cette île un petit couvent et autres bâtisses dont on voit encore les ruines. Deux hommes illustres furent exilés dans cette île déserte, le Patriarche de Constantinople Ignace, sous Michel fils de Theophile, et l'empereur Constantin fils de Lacapénus. (*) Ensuite Théodose le Patriarche de Constantinople, après avoir donné sa démission sous Andronic Comnène, alla vivre tranquillement dans le petit couvent qu'il fit bâtir sur cette île. (1)

Ces îles de la Propontide, s'appelaient par l'ancien géographe. Artémidore, Pityoussai, à cause de la quantité de pins qu'il y avait. Elles seraient aujourd'hui couvertes de ces agréables forêts, si les habitants ne les eussent pas coupées. Le nom de Pitys (pin) resta à l'îlot situé près d'Antigone et de Chalki, cet îlot s'appelle maintenant Pita.

Du haut des montagnes de ces îles, la vue s'étendant sur les délicieuses côtes de la Bithynie, rencontre le village fertile de Pantichion, village si réputé chez les histo-

(*) Le premier fut exilé par César Barda, et l'autre par Constantin Porphyrogénète.

(1) La petite Ile de Térébinthos fut cultivée par Achmet Pacha beau frère du Sultan actuel Abdoul Meschid. Il y fit planter des oliviers des vignes, et autres arbres fruitiers.

riens Byzantins, à cause des possessions que Bélisaire y avait.

C'est là que ce grand capitaine, après ses exploits en Afrique et en Italie, venait souvent habiter parce qu'il croyait ce lieu de bon augure. Procope de Césarée, au livre III chapitre 35, nous en explique la cause: avant l'expédition de Bélisaire contre Gélimer, dit-il, le vin que Bélisaire, conservait à Pantichion dans des tonneaux, déborda par la fermentation et coula par terre; ses serviteurs, après avoir hermétiquement bouché les tonneaux, virent avec étonnement le même phénomène se réproduire plusieurs fois, en conséquence, ils le rapportèrent à Bélisaire, qui s'étant rendu à Pantichion, avec ses amis, leur montra ce phénomène, ceux-ci lui dirent que c'était d'heureux augure, et lui prédirent un grand bonheur.

Sur la même ligne des côtés de la Bithynie vers le nord, il y a le bourg de Carta-Limin. (Cartalimi) Ce bourg couvert des vignes, est souvent rapporté par les historiens Byzantins. Un peu plus loin vers le promontoire Héraion, il y avait l'endroit de Bryas, (Maltepé) où étaient bâtis des palais d'été des empereurs grecs. Ces palais nommés palais des Bryas, furent élevés d'abord par Tibère , et ensuite réedifiés suivant Cédrénus, Théophane, et Syméon le Logothète, dans un architecture sarrasine, par l'empereur Théophile , qui y fit faire des plantations diverses, et y fit venir des eaux.

Non loin de l'endroit de Bryas, vers le port d'Eutrope, vis-à-vis de l'Ile de Proti, s'élève la dernière montagne

de la Bithynie; cette montagne s'appelle de saint Auxence, du nom d'un Ermite qui le premier bâtit un couvent des saints Apôtres sur le sommet de cette montagne (1) en 440, sous Théodose le Jeune. Ce couvent devint célèbre à cause de ses ascètes parmi lesquels il y eut deux créés Patriarches de Constantinople: le premier fut Théodose d'Antioche surnommé Boradiocte, qui tint le gouvernail de l'église sous Manuel Comnène, sous son fils Alexis et sous Andronic le Tyran, Théodose ne supportant pas les cruautés d'Andronic, donna sa démission, et se retira à l'Ile de Térébinthos, où il termina ses jours.

Le second Patriarche, fut le supérieur de ce couvent, Léonce surnommé Théotokite, par l'empereur Isaac l'Ange, car on prétend que ce dernier vit en songe la Vierge Marie qui lui désignait Léonce. Ce Patriarche fut déposé sept mois après, par l'insensé et inconstant Isaac.

Le couvent des saints Apôtres, fut démoli lors de la prise de Constantinople par les Latins, mais Michel Paléologue après avoir expulsé les Latins, le fit rébâtir en l'honneur de l'Archange Michel, et le dota de plusieurs domaines. Maintenant à peine si l'on en voit les fondements, tout le reste disparut.

Cette montagne de saint Auxence était remarquable,

(1) Les sommets des montagnes furent dès le principe choisis par les hommes, même avant le christianisme, pour y bâtir de saints autels, mais les chrétiens surtout choisirent ces lieux pour bâtir des églises et des couvents, on n'a pour se convaincre de cela, qu'à voir les ruines qui se conservent encore sur les sommets des plus hautes montagnes de l'Asie de l'Europe, et des Iles.

par ce que sous les empereurs grecs, il y avait de vedettes, qui leur annoncaient par des feux, les invasions des Arabes dans l'empire; les empereurs pour avoir promptement des nouvelles de l'invasion de l'ennemi de Syrie dans la Cylicie, avaient placé des vedettes au sommet de la montagne située près de Tarsos, sur cette montagne il y avait un fort appelé Lylon, les vedettes qui y étaient placées, dès qu'elles apercevaient l'ennemi, allumaient de grands feux, alors les autres vedettes placées sur le sommet des différentes autres montagnes, répondaient par les mêmes signaux, et ainsi de montagne en montagne, la nouvelle se transportait rapidement au mont saint Auxence; de là, la nouvelle se communiquait au Phare situé, près des palais du côté de la Propontide, (entre Tzatladi et Achir Kapoussi). Ce phare s'allumait immédiatement, et c'était le dernier messager de l'invasion de l'ennemi, alors on envoyait l'ordre aux généraux de l'Asie, d'aller au plus vite à sa rencontre.

Quant aux deux îlots situés derrière les îles de Proti et d'Antigone, le premier s'appelle Platé à cause de sa forme plate, le second s'appelle Oxéïa (pointu) à cause de sa forme conique, il y avait dans ces îlots des couvents qui servaient de refuge aux ascètes, et de prisons pour les délits politiques, à Oxéïa il y avait une église de saint Michel et une maison des Orphelins, ainsi qu'un oratoire du Patriarche Anastase.

A Platé il y a encore des prisons qui consistent en quatre chambres souterraines: c'est là qu'on enfermait ceux qu'on soupçonnait d'attenter à la royauté, et d'au-

tres personnages distingués pour divers motifs. L'empereur Constantin, frère de Basile le Bulgaroctone (destructeur des Bulgares) exila à Oxéïa, le Patricien Basile, fils du cruel Romain, et à Platé le Magister Prussianus, à la suite d'une querelle suscitée entre-eux, et devenue très scandaleuse. C'est encore à Platé que fut exilé le Patricien Constantin Dallassinos, sous Zoé et Michel le Paphlagon, parce que Dalassinos témoigna son mécontentement de l'avénement au trône de Michel. Après la chute de l'empereur Michel Ducas, surnommé Parapinaki (*) à cause de son avarice, Botoniate ayant fait saisir Nikiphoritzi le cruel et influent Eunuque, et conseiller de Michel Ducas, l'exila à Oxéïa, où peu après le fit mettre à mort.

Sous Michel Comnène le siège Patriarcal devenu vacant, il y eut plusieurs candidats, pour cette dignité éminente, la pluralité des voix tomba enfin, sur le vertueux supérieur du petit couvent de saint Michel, de Platé, Michel Courcoua, de l'île d'Oxéïa. Cet homme remarquable pour son érudition et sa moralité, et très versé dans la Théologie, selon Jean Cinamus, donna sa démission après trois ans, et revint à sa première vie monastique, il mourut à Platé.

Il est à remarquer que vers l'est de Platé, subsiste encore un petit port artificiel, où l'on voit les ruines

---

(*) Il fut ainsi nommé parcequ'il vendait le médimne de blé, moins une assiette, qu'on appelle en grec pinaki. T.

d'un fort qu'habitaient les gardiens des prisonniers enfermés à cet îlot. Au nord de Platé du côté d'Oxéïa, il y avait jadis une tour habitée par d'autres gardiens qui veillaient à ce que pendant la nuit les prisonniers ne s'évadassent, cette tour fut il y a quelques années abattue, parce qu'on y a cru trouver un trésor.

FIN.

ERRATA.

Quelques exemplaires portent les fautes suivantes.

Page 12. Detoussaint, lisez, de tous Saints. page. 14. La Porte Royale actuellement Galata, lisez, la Porte Royale actuellement Balat Capoussi. — Platon, lisez, Pluton page 27. Aurea jœcla, lisez, Aurea Sœcla. page. 63. Mucius. lisez Mocius. page. 70. Τὴν Σὴν δούλην. lisez, Τὴν δὲ Σὴν δούλιν Πόλιν. page. 86. Isidore le fit soutenir par huit grandes colonnes. lisez Isidore le fit soutenir hors par quatre gros Pilliers, et par huit encore grandes colonnes. page 98. alors le Patriarche provisoire Nicéphore. lisez, alors le Vicaire provisoire Nicéphore. (car. . . page. 102. le célèbre couvent de la ville, lisez, le célèbre monastère appelé de chora, et dedié au sauver. Ce couvent situé dans le hebdomon, non loin de la P. . . — Marie Ducas, lisez Marie Duchesse. page 109. Mucius, lisez Mocius. page 113. à la fête de la chandeleur, lisez, à la fête de la Présentation de la Vierge. page 121. fonda le dynastie, lisez, fonda la cinquième dynastie. page 123. en six volumes. lisez en quarante volumes. page 144. en 1601, lisez, 1691. page 145. les Grecs deu, lisez, les Grecs des différentes. page 163. le Pont de Rodiens, lisez, la Porte de Rodiens. page 171. et gouverneur du Reban, lisez et gouverneur du Revan.

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΜΕΓΑΛΟΥ ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ
ΜΕΛΕΤΙΟΥ ΣΑΚΚΟΥΛΙΔΟΥ
1942